UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Les héros d'Aimé Césaire dans : Et les chiens se taisaient, la tragédie du Roi Christophe et une saison au Congo

Sabindemyi, Cyriaque; Sous la direction de : Mme Anne - Marie Orrit; Mr Thomas Kabeja

1980
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1557

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

SECTION PHILOLOGIE ROMANE

LES HEROS D'AIME CESAIRE

DANS ET LES CHIENS SE TAISAIENT LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE ET UNE SAISON AU CONGO.

Mémoire présenté en vue de
l'obtention au grade de Licencié
en Philologie romane
par SABINDEMYI Cyriaque

Directeurs :

Mme Anne - Marie ORRIT

Mr Thomas KABEJA

AVANT - PROPOS.

En dépit des efforts soutenus que nous avons déployés, ce mémoire n'aurait pas vu le jour sans la précieuse et efficace contribution de ceux qui nous ont dirigé. Il nous est agréable de leur exprimer nos sincères remerciements. Les nombreuses personnes qui nous ont épaulé par leur soutien matériel ont aussi gravé dans notre mémoire un sentiment profond de reconnaissance.

Notre souhait est que l'élite Burundaise tire du héros césairien le meilleur et l'imite.

INTRODUCTION.

Le vingtième siècle comporte entre autres particularités celle d'être le théâtre de beaucoup de révolutions aussi bien politiques que scientifiques et artistiques.
Parmi les nombreuses métamorphoses de notre temps, le phénomène de la décolonisation mérite d'être souligné pour diverses raisons.
Plus universelle que les deux guerres dites abusivement mondiales, cette révolution sans précédent concernait, directement ou indirectement, les hommes de toutes les couleurs et de tous les continents.
Colonisateurs et colonisés, hommes libres ou opprimés assistaient, avec des sentiments multiples, à la chute d'un régime séculaire et injuste, celui de la colonisation.

Dans l'avant-propos que Charles-André Julien donne à l'anthologie de Senghor, il insiste à juste titre sur le caractère exceptionnel de cette révolution quand il écrit:

" La fin du régime colonial en libérant l'Afrique francophone et Madagascar a provoqué une mutation qui ne peut être comparée qu'aux plus importantes révolutions de l'histoire? ". (1)

Dans ce passage, C-A. Julien restreint outrancièrement l'aire d'impact du phénomène, car partout où la colonisation s'était implanté plus ou moins profondément, l'ère nouvelle de liberté apportait des transformations importantes de tous ordres.

L'on doit noter néamoins que ce mouvement de libération ne fut pas partout accueilli avec le même enthousiasme. Pour les noirs, et particulièrement les Antillais qui en plus de l'esclavage avaient connu le déracinement et bu toutes les souffrances jusqu'à la lie, l'indépendance s'annonçait comme un paradis et les mettait dans un état d'euphorie.

Très tôt, des écrivains Antillais à la suite de ceux des U.S.A. s'étaient mis à revendiquer énergiquement l'indépendance de leurs îles.
Ils vont chanter la résurrection de leur race et le requiem pour la colonisation avec ses oripeaux négrophobes.
Le martiniquais Aimé Césaire s'impose sans nul doute comme l'un des auteurs les plus représentatifs de ce courant, le pionnier le plus acharné dans la lutte pour les indépendances.

Ce géant de la littérature négro-africaine moderne s'est taillé une place de choix non seulement comme poète, mais aussi en tant qu'écrivain engagé passionnément dans la bataille littéraire pour l'autodétermination des peuples noirs.
Illustre surtout par ses poèmes, Césaire a révélé aussi ses talents de dramaturge après les années 1960. Trois de ses pièces ont captivé notre attention tant par leur unité logique que par les thèmes et le public auquel ils s'adressent.
Pour peu qu'on s'y penche en effet, l'on peut remarquer que les pièces Et les chiens se taisaient, La Tragédie du roi Christophe et Une saison au Congo forment une quasi-trilogie dont le thème central est l'indépendance.

---

(1) SENGHOR, L.S. (23) Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache p. VII

Si la poésie de Césaire plaide pour la décolonisation dont le poète anticipe l'avènement, son théâtre baigne dans l'atmosphère tendue des indépendances. Mais la décolonisation, premier pas vers la liberté totale, posait des problèmes préalables et très épineux.
L'élite consciente de son devoir devait préparer " la bonne décolonisation ".
En effet, les peuples noirs, après des siècles d'asservissement " sans aucune envie de vriller le ciel d'une stature de protestation " avaient sombré dans un sommeil de mort.
Aussi pour réveiller ces cadavres vivants fallait-il des héros hors ligne qui par le miracle de la parole qui est vie, du verbe qui crée allaient opérer des bouleversements radicaux. Faire miroiter aux yeux du peuple, après les avoir dessillés, un monde meilleur à venir, désaliéner l'élite et en faire le fer de lance de la révolution, telles devaient être les deux tâches majeures du héros.
Les héros que Césaire envoie aux peuples noirs veulent être des voyants, des " hommes-en-avant " qui par leur seul cri " ébranlent les assises du monde ", sèment le vent de la sédition et réveillent le peuple, l'appelant à user de ses énergies potentielles. Devant la difficulté, ces héros sont décidés à mourir plutôt qu'à céder.
Etre un héros comme ceux-là, tel fut aussi le rêve d'Aimé Césaire qui, s'apprêtant à retrouver l'enfer de son île la veille des " boucheries héroïques " de 1939 et des inventions monstrueusement meurtrières, rêvait d'un tout autre combat, celui d'un humanisme intégral.

Dans la conjoncture de la décolonisation, la place du héros doit être centrale, vitale d'après Césaire, car il est le ferment de la révolution.
C'est pour cette raison que nous avons choisi d'étudier en profondeur ces héros.
L'opportunité d'un tel choix apparaît clairement lorsqu'on s'attarde sur les trois pièces de Césaire.
Comprendre les héros, les suivre dans leur lutte, c'est finalement saisir toute la trame des tragédies césairiennes en même temps que les problèmes majeurs posés par la décolonisation et les indépendances chez les peuples noirs.

Il est important de savoir que la pensée de Césaire a évolué, influencée par les événements historiques.
Seule l'évolution historique explique valablement que le rêve du Rebelle se heurte à la triste réalité haïtienne ou congolaise.
Le poète avait pu constater en effet, avec l'accession à l'indépendance d'un certain nombre de pays, que " les soleils des indépendances " s'étaient ternis à peine levés, et que le sort des peuples noirs ne s'améliorait pas.
Le rêve d'un héros charismatique aussitôt compris et suivi par le peuple s'est estompé au fur et à mesure qu'il assistait à la naissance douloureuse de nations africaines libres, et l'illusion a fait place à la désillusion et à un lancinant sentiment de pessimisme.

Au lendemain des indépendances, les peuples noirs se divisent, des guerres civiles éclatent. Et Charles Nokan n'a pas eu tort d'écrire:

> " La plupart des peuples colonisés dans leur mouvement d'émancipation, passent par deux phases essentielles: la phase de libération et celle de séparation." (1)

Aux contradictions déjà nombreuses s'ajoutent des nouvelles, et le néo-colonialisme surgit, subtil mais terrible, inoculant un nouveau virus dans la machine politique.
Aimé Césaire allait se faire " l'écho sonore " de tous ces drames par le biais de ses tragédies. Au pied du mur de la réalité, les héros de Césaire se diversifient et leurs destins divergent : les uns rebutent par leur tyrannie, d'autres sont victimes de leur bonté et de leur lutte révolutionnaire.
Dans l'enfer tourbillonnant des indépendances, les héros, malgré leur force extraordinaire et leur fermeté sont débordés et engloutis. D'abord confiants en l'avenir, ils luttent sans merci contre les obstacles qu'ils tentent de surmonter,

---

(1) NOKAN(Charles) (15) Violent était le vent p. 7

puis déséspérés et abattus, ils sombrent dans l'échec de leur triste destin.
Au terme de ce travail, nous aurons démontré que la toile de fond de l'oeuvre dramatique césairienne se résume, comme sa poésie, dans la question de l'indépendance. Celle-ci se déroule en deux étapes successives : l'expulsion du colonisateur et la recherche d'une véritable autodétermination.
La raison d'être des héros inhabituels, le bien-fondé de leur lutte ne se comprennent que dans la mesure où le monde qui les entoure les rebute et qu'ils veulent de tout leur coeur lui substituer un monde libre et juste.

Nous avons divisé notre travail en quatre parties :
La première concerne l'auteur, sa vie et son évolution littéraire.
Nous examinerons ensuite le héros de Césaire, les raisons de son choix, la psychologie qui le guide dans son action.
Dans la troisième partie, nous suivrons les héros dans leur lutte, les raisons qui les y poussent et les obstacles auxquels ils sont en butte.
Enfin nous nous pencherons sur le problème de leur destin et clôturerons sur quelques questions en rapport avec un tel destin.
Nous ne nous faisons pas d'illusions sur les dangers que présente une telle étude. Il semble prétentieux, en effet, de vouloir englober dans le cadre d'un travail de mémoire l'étude de trois héros, surtout lorsqu'ils occupent la part léonine dans les oeuvres respectives.
Mais nous pensons qu'une approche comparative des héros d'un même auteur, outre qu'elle permet d'appréhender les obsessions fondamentales de cet auteur, offre un avantage majeur certain : elle nous amènera à dégager l'essentiel, le cadre général qui servira de fondement à des études plus ponctuelles.

PREMIERE PARTIE - DU POETE AU DRAMATURGE

En 1960, Aimé Césaire est connu comme poète dont la réputation est devenu indiscutable. Avec la parution de la Tragédie du roi Christophe en 1963, ce poète va forcer les critiques à le placer parmi les grands dramaturges négro-africains. Une saison au Congo et Une tempête publiées respectivement en 1965 et 1969 vont auréoler davantage sa célébrité.
Ainsi venait-il de changer la forme et le cadre de son expression sans compromettre sa renommée d'écrivain génial fidèle à lui-même.
Ce passage de Césaire de la poésie au théâtre loin d'être un saut du coq à l'âne est le fruit d'un long mûrissement, l'aboutissement nécessaire de son itinéraire de lutte.
Avant d'aborder les causes et les méandres de cette évolution, il n'est pas superflu d'emprunter le détour de la biographie de l'auteur et de brosser un tableau de ses principales oeuvres, tant il est vrai que tout se lie intimement chez cet écrivain.

CHAPITRE I - L'AUTEUR ET L'OEUVRE.

1.1. Aperçu biographique.

La Martinique est un pays de quelques quatre-vingts kilomètres de long et trente de large, perdu dans la mosaïque d'îles appelées les Petites Antilles qui se situent dans l'Océan Atlantique en face de l'Amérique centrale. C'est là que naquit Aimé Césaire en 1913, à Basse-Pointe.
Un père petit fonctionnaire, une mère couturière, une famille nombreuse avec des revenus modestes, une maison plutôt minable, tel est le tableau sommaire de l'univers du petit Césaire.
Ecolier, il a certainement connu la faim et la misère qu'il décrit de façon touchante et révoltante dans le Cahier d'un retour au pays natal.
Il semble qu'il ait acquis très tôt une réputation d'enfant buté à l'école. Peut-être était-ce là le début de ce caractère contestataire, prémices de la virulence dont son oeuvre sera pleine.
Césaire fait son lycée à Fort-de-France, capitale de la Martinique où il lie connaissance avec Léon-Gontran Damas, un des futurs poètes de proue de la négritude.
Son désir ardent de quitter son île " maudite " est assouvi quand il devient bachelier. Il débarque en métropole en 1932. Après l'Hypokhâgne et la khâgne il terminera ses études à l'Ecole Normale Supérieure où il avait suivi ses cours de 1935 à 1939. Roussy Suzanne devient son épouse dès 1937 et sera sa compagne de lutte.
A Paris, Césaire se prépare, se forme au contact des autres. Paris était en effet un foyer de rencontre d'étudiants de diverses origines.

Le futur poète fréquente des Africains, des Antillais, des écrivains noirs américains. En Senghor et grâce àlui, il redécouvre l'Afrique-même.
Lecteur attentif, étudiant acharné et très intelligent, il s'imbibe d'idées de beaucoup d'auteurs;sa préférence va auxplus révolutionnaires: les symbolistes, les surréalistes, Marx,Freud, Nietzsche et bien d'autes. Certains professeurs le marquent par leur enseignement logiquement incompatible avec l'oppression coloniale. Selon le témoignage de Senghor, Césaire était avide de discussions passionnées, curieux de tout, cultivé et lisant tout.
Ses études terminées, il retrouve son île en 1939, quelques jours après la déclaration de la deuxième guerre mondiale.
D'après M. Herman Lorto, un de ses anciens élèves, Césaire fait effet d'original au lycée de Fort-de-France où il enseigne :

> "... il tranchait sur les pontifiantes vieilles barbes fleufies de morgue" et " le lycée jusqu'alors doucement somnolent se réveillait : il respirait."

Aussi devient-il le dieu de la jeunesse estudiantine férue de nouveauté.
A la Libération, il quitte encore la Martinique et s'installe définitivement à Paris.
Elu député de la Martinique à l'Assemblée nationale en 1945 , il soutiendra assez paradoxalement la thèse assimilationniste de la loi du 19 Mars 1946 qui faisait de la Martinique un département français. Pour Césaire, il s'agissait de transformer une "citoyenneté vide" en "citoyenneté pleine".
Actuellement le député continue de vivre à Paris.

1. 2. La vie littéraire.

Pour mieux pénétrer l'oeuvre de Césaire,il convient de connaître les étapes de sa vie. Mais pour bien savoirqui il est,il faut absolument parcourir son oeuvre littéraire. Celle-ci est le reflet de l'auteur,l'approfondissement de sa quête. En elle,il se cherche et recherche son peuple,ainsi que les traces de sa race.

Poétique ou théâtrale,l'oeuvre d'Aimé Césaire se veut combattante et remplit réellement se rôle.
Tout semblait prédestiner"cet enfant terrible" à la lutte sans merci qu'il livrera d'abord contre le colonialisme,ensuite contre le mensonge des fausses indépendances: son origine modeste,le caractère subversif,les malheurs de son île,le racisme de Paris et sa sensibilité d'écorché vif vont se joindre à ses hautes qualités d'écrivain pour en faire une grande figure de la littérature négro-africaine moderne franchement engagée dans la bataille pour la liberté.
En 1934, Césaire avait été avec Senghor, Léon Damas, Birago Diop, Léonard Sainville et d'autres l'un des collaborateurs de la revue L'Etudiant noir dont le but était de regrouper les noirs auteurs d'un même foyer,afin de franchir le premier jalon de la négritude.
Cette revue faisait suite au manifeste " Légitime défense" dont la virulence et la pertinence avaient réveillé Césaire de son sommeil.

Mais c'est en 1939 que Césaire réalise véritablement son premier pas en littérature par le célèbre poème Cahier d'un retour au pays natal.
Au coup ce poème, qui fut réjeté par un éditeur, affirme son créateur comme grand poète.

En dépit de son envergure, ce long cri passa inaperçu en Europe à sa parution pour la première fois en 1939 dans la revue " Volontés," et ce pour des raisons qu'il est aisé de comprendre.
De quoi s'agissait-il au juste ?

Rien de moins qu'un " rugissement " d'un révolté. Et c'est par le biais du premier numéro de la revue Tropiques qu'André Breton de passage à la Martinique en 1941 découvre Césaire.
L'illustre surréaliste est d'emblée agréablement surpris par cette voix d'un jeune noir et ne cache pas son admiration dans le texte qu'il écrit de New York en1943 et qui servira de préface à l'édition bilingue du Cahier d'un retour au pays natal parue en 1944 aux éditions Hémisphères.
Breton ne tarit pas d'éloges à l'endroit du poète Césaire en qui il reconnaît spontanément un frère dans le surréalisme:

> " Je n'en crus pas mes yeux : mais ce qui était dit là, c'était ce qu'il fallait dire, non seulement du mieux mais du plus haut qu'on pût le dire! Toutes ces ombres grimaçantes se déchiraient, se dispersaient; tous ces mensonges, toutes ces dérisions tombaient en loques: ainsi la voix de l'homme n'était en rien brisée, couverte, elle se redressait ici comme l'épis même de la lumière. Aimé Césaire, c'était le nom de celui qui parlait." (1)

Frappé par l'engagement de Césaire, Breton continue :

> "... L'accent de ces pages était de ceux qui ne trompent pas, qui attestent qu'un homme est engagé tout entier dans l'aventure et en même temps qu'il dispose de tous les moyens capables de fonder, non seulement sur le plan moral et social, que dis-je, de rendre nécessaire et inévitable son intervention." (2)

L'on comprend dès lors que ce cri d'accusation et de révolte ait été étouffé à peine lancé et qu'il ait fallu un moderne comme André Breton pour élever le cahier à sa juste place.
A la suite des surréalistes, Aimé Césaire venait non seulement de remettre en question le monde blanc, mais de le saper dans ses fondements les plus solides et les plus profonds, dans ses valeurs les plus chères.
En même temps, il élevait aux nues les civilisations noires que l'Europe avait enfouies dans les profondeurs du silence.
Breton a été aussi saisi par l'humanisme contenu dans ce poème:

> " Et c'est un Noir qui est non seulement un Noir mais tout l'homme, qui en exprime toutes les interrogations, toutes les angoisses, tous les espoirs et toutes les extases et qui s'imposera de plus en plus à moi comme le prototype de la dignité". (3)

Le Cahier en effet dépasse les particularités et se veut " pour la faim universelle, pour la soif universelle".

---

(1) (2) et (3) Césaire (Aimé). Cahier d'un retour au pays natal (préface d'André Breton), Paris, P.A. 1977 p. 11 et 15

La préface de Petar Guberina envisage l'étude du Cahier en trois actes:

Au premier acte, le poète se tourne vers les Antilles dont il peint le côté infernal tant psychique que matériel. Ce regard est jeté d'Europe.
Le deuxième acte commence par son arrivée au pays natal et continue la peinture des îles. Mais le poète comprend que cette misère vaut mieux que son assimilation au monde blanc.
Riche de son expérience, il entreprend de libérer son peuple. Les Noirs se lèvent au troisième acte, le poète à leur tête. La négraille se révolte.

Cette division du poème en trois temps ne manque pas de pertinence et répond à la structure ternaire qui caractérise l'oeuvre de Césaire. Mais il est peut-être préférable d'analyser le Cahier en deux moments : celui de la souffrance et de la frustration auquel succède le bouleversement de la révolte violente.
C'est parceque le poète est obsédé par l'oppression séculaire et la misère dont son peuple reste la victime docile qu'il entreprend de changer ce monde.
Le Cahier débute sur un ton mineur lyrique qui ne le cède en rien au blues:

> " Au bout du petit matin...
> " les Antilles qui ont faim"
> " les martyrs qui ne témoignent pas"
> " Cette ville plate étalée, trébuchée de son bon sens, inerte"
> " Cette foule criarde si étonnament passée à côté de son cri (...) de faim, de misère de révolte, de haine".

Dans la prison de son exil, le poète éprouve la nostalgie de cette terre-mère, gâleuse mais sienne; il revoit le monde de son enfance : la maison, la rue Paille, les fêtes.
Comme un enfant prodigue, il décide de retourner " vers la hideur désertée" des plaies de son île.
La révolte couve déjà dans son coeur:

> " Je retrouverais le secret des grandes communications et des grandes combustions. Je dirais orage. Je dirais fleuve. Je dirais tornade."

La voie de son action est déjà tracée :

> " Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir."

Enrichi par la plongée dans le passé de son peuple, il se redresse droit, ferme, menaçant le monde blanc: c'est le moment fort de la révolte.
" Ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole," mais qui " savent en ses moindres recoins le pays de souffrance" possèdent des vertus supérieures à celles du monde blanc " horiblement las de son effort immense".
Le temps de la mendicité culturelle est dépassé et le poète exige des blancs qu'ils s'accommodent de lui.
Le poète qui tremble maintenant " du commun tremblement" nègre peut se mettre à la tête de son peuple pour proclamer la renaissance de celui-ci. Dans la lutte pour l'indépendance, il se veut " une tête de proue ". A la fin du poème, "la négraille aux senteurs d'oignon frit retrouve dans son sang répandu le goût amer de la liberté "; elle se met debout.

L'on notera que le Cahier d'un retour au pays natal est le plus lu, le plus connu et le plus aimé des poèmes de Césaire; et c'est un dessein que nous nous y sommes attardé, car les thèmes qui y sont développés seront sans cesse repris et approfondis dans les poèmes, les essais et les pièces de théâtre ultérieurs.
Le Cahier apparaît ainsi comme une mise en abyme de toute l'oeuvre de Césaire.(1)

Dès Avril 1941, Césaire avait fondé la revue Tropiques aidé par sa femme et par René Ménil, Aristide Maugée, Georges Gratiant et d'autre qui vont contribuer en y apportant leurs textes.
Comme le dit Césaire dans une interview accordée à Jacqueline Leiner, l'objectif principal de la revue était de combler le vide culturel qui sévissait aux Antilles. Il fallait créer un " centre de réflexion" un " bureau de pensée" où les Antilles pouvaient s'exprimer pour ne plus être une société de consommation culturelle. Ainsi apparaissait nécessaire la création d'une revue. Tropiques se propose dès le départ de dénoncer la réalité antillaise, mais dans un cadre oppressif créé par la tyrannie vichyste; d'où l'emprunt de la forme surréaliste pour déjouer la censure non avertie et ignorante.
S'enhardissant progressivement, cette revue glissera du culturel ou politique vers 1945.
Les thèmes majeurs en sont l'authenticité de l'art antillais, la reconnaissance de l'Afrique et de la race la prédilection pour la poésie surréaliste, la fermeté dans la révolution, la volonté de liberté. Ce sont là les armes miraculeuses de Césaire contre l'Occident.

En 1946 Césaire faisait publier les Armes miraculeuses qui comprennent 27 poèmes et un long poème "Et les chiens se taisaient" qui sera repris plus tard avec certaines retouches pour le théâtre.

Après 1946, Césaire atteint le sommet de sa poésie avec Soleil Cou Coupé, Corps perdu et Ferrements publiés successivement en 1948, 1949 et 1960. Cadastre reprendra en 1961 des poèmes déjà édités.
Dans ces différents recueils, le poète nous plonge dans le fond de l'inconscient et du rêve. Le flux d'images les plus inattendues et les plus surprenantes déroute le lecteur. Mais au travers du vertige des images et de l'apparente diversité, un thème revient obsessionnellement qui se résume dans le terme LIBERTE.
Pour sortir des ferrements, il faut se donner tout entier au dieu Liberté qui ne se conquiert que dans les douleurs de l'enfantement et du déchirement révolutionnaires. Force, déchirures, mort, résurrection dominent la plupart de ses poèmes.

En plus de ses poèmes, Césaire a publié un essai d'une virulence saisissante, le Discours sur le colonialisme, en 1950.
Dans ce petit livre plein de passion, l'auteur se révèle à ceux qui n'avaient pas pu le connaître par ses poèmes. Il s'en prend à l'Occident pour en dénoncer le double mensonge: Colonisation et Civilisation. Qu'est-ce que la colonisation en son principe? Ecoutons Césaire nous le dire:

> "Ni évangélisation, ni entreprise philanthropique, ni volonté de reculer les frontières de l'ignorance, de la tyrannie(...) le geste décisif est ici de l'aventurier et du pirate, de l'épicier en grand et de l'armateur, du chercheur d'or et du marchand, de l'appétit et de la force, avec, derrière l'ombre portée, maléfique, d'une forme de civilisation qui, à un moment de son histoire, se constate obligée, de façon interne, d'étendre à l'échelle mondiale la concurrence de ses économies antagonistes."(2)

Poursuivant sa démonstration, l'auteur insiste sur le fait que la Civilisation travaille à déciviliser, abrutir et dégrader le colonisateur. Pour lui, le nazisme procède de l'habitude à la barbarie coloniale. La seule différence est que l'hitlérisme était dirigé contre l'Europe. Il s'agit d'une action de choc en retour.

---

(2) CESAIRE, A., (9) Discours sur le colonialisme, p.7.

1) Mise en abyme: procédé pictural qui consiste à représenter deux tableaux l'un dans l'autre, le plus grand étant l'agrandissement des proportions du plus petit.

Dans un deuxième moment,l'auteur montre que la colonisation a aussi déci-
vilisé les colonisés.Etcésaire pose sans ambage l'équation suivante:"colonisa-
tion =chosification".
Au prétendu progrès réalisé, aux maladies guérries,aux niveaux de vie élevées,
le défenseur de la négritude oppose"les sociétés vidées d'elles-mêmes,les cul-
tures piétinées,les institutions minées,les terres confisquées,les religions
assassinées,les magnificences artistiques anéanties,d'extraordinaires possibi-
lités supprimées."
Adhérent fervent du parti communiste françaisqu'il était encore,il dénonce"l'hys
térie anthropophagique"bourgeoise comme seule responsable et croit fermement
que cette classe va disparaître.Ala fin,Césaire manifeste paradoxalementune foi
aveugledans l'Occident et l'appelle à développer une politique des nationalités
pour endiguer l'impérialisme américain.Un autre essai de Césaire est l'étude his-
torique qu'il consacre à une partie de l'histoire haïtienne,sous le titre de
Toussaint Louverture.
Sans nier l'importance des faits en histoire,l'essayiste considère comme plus
importantes"les relations qui les unissent,la loi qui les régit,la dialectique
qui les suscite".Il essaie de dégager les caractéristiques d'une révolution
de type colonial.Dans cette étude des étapes successives vers l'indépendance de
Saint-Domingue en 1804,la figure de Toussaint Louverture émerge,épique,mythique.
Tout en essayant de prendre ses distances d'homme de sciencepar rapport aux évé-
nements,Césaire n'a pu se dégager d'un certain subjectivisme dû à l'enthousiasme
révolutionnaire.

Esquissons maintenant le théâtre d'AiméCésaire.
En adaptant le poème Et les chiens se taisaient pour le théâtre en 1956,le
futur dramaturge hésitait encore à embrasser la carrière nouvelle.
Cette pièce en trois actes est l'histoire revécue en souvenirs d'un héros noir
le Rebelle,depuis le momentoù,esclave,il a pris conscience de la condition de
son peuple et a entrepris de l'en tirer,jusqu'à l'heure de sa confrontation avec
la mort.Dans les deux premiers actes,le héros avec ses élans révolutionnaires,
ses rêves et ses espoirs,résiste à toutes les tentations,à tous les appels à
la vie facile que lui proposent l'Amante,laMère,le colonisateur.Obsédé par
l'esclavage où croupissent ses frères de race,le Rebelle n'aura de cesse qu'il
n'ait démoli l'édifice colonial.Mais les obstacles sont nombreux et insurmonta-
bles dans l'immédiat.Le peuple ne suit pas son libérateur et la colonisation
reste implantée.
Détenu en prison,le rebelle qui se considère comme un précurseur est content
de mourir pour sauver son peuple.

La pièce qui suit nous place en pleine décolonisation.
Convaincu que le premier grand besoin de son pays était d'avoir un Etat fort,
le héros de la Tragédie du roi Christophe renonce à la partie sud de son île
pour se consacrer à l'édification du premier royaume noir libre.
Tout doit être mobilisé au service de cet idéal.Pour galvaniser les forces en
sommeil de ce peuple devenu libre,le roi Christophe fait construire la cita-
delle,symbole de la révolution,dans des conditions insupportables de tyrannie
Au deuxième acte,les exécutions se multiplient,et le peuple gémit sous le poids
du règne de Christophe.Celui-ci pousse sa hardiesse jusqu'à défier les dieux
et les forces de la nature;et c'est ce qui le perdra.
Au troisième acte en effet,des événements sinistres se succèdent,coupant les
ailes au tyran.Devenu infirme,ses derniers soubresauts de despotisme s'incli-
nent devant la rébellion de ses hommes qui l'abandonnent un à un.
Les citoyens éreintés par le joug de ce roi ouvrent les portes au libérateur,
le général Boyer et son armée. C'est dans la solitude et le désespoir que Chri-
stophe se suicide; mais il ne regrette rien de ce qu'il a fait et que le peuple
vient d'anéantir.

Plus proche de nous, la tragédie de Patrice Lumumba est aussi plus
pathétique.
Une saison au Congo nous retrace les événements douloureux dont la république
du Congo est le théâtre au lendemain de son indépendance, mais aussi et sur-
tout l'évolution du destin d'un homme, d'un héros.

Victime de la trahison et de la pourriture morale de ses collaborateurs,des colonialistes et des fonctionnaires de l'O.N.U.,Lumumba mourra sereinement.
Après avoir arraché l'indépendance congolaise à la Belgique,il est nommé premier ministre par le roi Kala-Lubu.
Foulant aux pieds les conseils de son roi,ce fils méritant de l'Afrique prononce un discours dans lequel il ose à la face de Basilio roi des Belges,contester et démystifier la mission prétendument civilisatrice,faussement désintéressée, réellement déshumanisante de la colonisation.
Dès ce jour,des ennemis jurés,Noirs et Blancs,se dressent sur son chemin,terribles,menaçants,corrupteurs,parce qu'ils ont compris que cette figure exceptionnelle ne reculerait devant rien avant d'avoir apporté la véritable indépendance au Congo.La sécession katangaise,les guerres civiles,les mutineries des soldats,les obstacles dressés par l'O.N.U.,les emprisonnements,la révocation,tout sera mis en oeuvre par la force ennemie pour neutraliser l'action du héros.
Seul le peuple lui voue un attachement indéfectible. Mais la force des ennemis est immense et l'avènement de la démocratie se fait attendre.
Jeté dans la gueule des lions katangais, Lumumba, affronte courageusement la mort qu'il accepte calmement parce qu'il espère, et reste convaincu que l'offrande de son sang nourrira et fécondera une saison nouvelle que le sang n'assaisonnera plus jamais.
Mais le spectateur se rend vite compte qu'il s'agit d'un rêve, d'une illusion ; car aussitôt mort,Mokutu, après le mensonge politique pour jeter de la poudre aux yeux du peuple , inaugure son règne dans un bain de sang.

Publiée en 1969, Une Tempête représente un retour en arrière dans l'histoire par rapport aux deux pièces précédentes, dans la mesure où le héros noir, Caliban, ploie encore sous le joug de l'esclavage que lui impose le blanc Prospero son maître.
Deux raisons parmi d'autres nous poussent à considérer cette pièce comme une oeuvre mineure. C'est d'abord une pièce non pas inventée par Césaire, mais seulement adaptée, transposée dans un autre cadre, avec d'autres personnages. Ensuite, son récit n'est pas convaincant et semble fantaisiste.
La magie de Prospero qui a quitté Milan pour venir dominer Caliban sur son île, l'inexistence d'un peuple sur cette île,la lutte de Caliban pour sa liberté, le mariage de Ferdinand fils d'Alonso et de Miranda fille de prospero, tout nous plonge dans une atmosphère irréelle de conte.

En plus de ces oeuvres littéraires principales que nous venons de résumer, Césaire s'est exprimé dans les deux congrès des écrivains et artistes noirs qui ont tenu leurs assises successivement à Paris en 1956 et à Rome en 1959. Il a aussi touché à la théorie poétique notamment dans les articles de Tropiques et a préfacé certains livres comme les Bâtards de Bertène Juminer, les Antilles décolonisées de Daniel Guérin, Lamba de Rabemananjara.
Pour terminer ce panorama de l'homme et de son oeuvre, disons avec le poète mauricien Edouard J. Maunick:

" L'action de Césaire est inséparable de son oeuvre littéraire"(1

Partout dans sa vie émerge " la présence bouleversée d'un "homme" engagé corps et âme.
Le poète, l'essayiste, le dramaturge, l'homme politique se rencontrent pour la défense d'une seule et même cause: la liberté des nègres.
Mais Césaire n'est pas resté figé; il a changé souvent ses armes de combat. Le bouleversement le plus frappant est celui du passage décisif de la poésie au théâtre.
Nous allons voir dans le chapitre qui va suivre ce qui a motivé cette évolution.

---

(1) MAUNICK, E.J., Manuel Panafricain d'Information n° 1

CHAPITRE 2- : DE LA POESIE AU THEATRE.

Illustre poète, Aimé Césaire est aussi grand dramaturge. Il est l'un des rares écrivains à avoir maîtrisé l'expression dans deux genres littéraires.
L'on notera toutefois que Césaire n'a pas abordé parallèlement les deux genres. L'homme de théâtre n'a pris la place du poète qu'après 1960.
Il ne fait point de doute que l'auteur a délibérément et de façon décisive abandonné la poésie au profit du théâtre. Quelle en peut être la raison?
S'agit-il d'un épuisement ou d'un tarissement dû à l'avarice de la muse poétique?
L'on peut être tenté de le croire. En effet, après la publication de ses poèmes majeurs Soleil cou coupé, Corps perdu et Ferrements, le poète qui s'est souvent répété, bien que de façon sublime, ne peut que continuer à ressasser les mêmes idées et par là se fatiguer et lasser ses lecteurs. Au lendemain de cette apogée, Césaire se sent peut-être un peu vidé et le registre de ses images qui n'est pas inépuisable commence à se rétrécir.
Une autre raison serait le spectacle de l'évolution des événements. Après 1960 beaucoup de pays colonisés accèdent à l'indépendance. Or tous les poèmes de Césaire expriment la soif de liberté. Le poète accuse le régime colonial et rêve d'un avenir meilleur et proche conquis par les peuples noirs. Il devenait anachronique par conséquent de réiterer ces thèmes encore que un certain nombre de pays croupissaient toujours dans la misère et que d'autres restaient sous la dépendance.
A cet argument, on peut néanmoins rétorquer que Césaire aurait pu mettre à profit ses dons poétiques pour chanter la nouvelle époque ou fustiger les nouveaux négriers que sont les dictatures des dirigeants noirs et le néo-colonialisme.
Mais cette réplique n'est que partiellement fondée.
Il reste vrai , en poésie surtout, qu'un thème n'en vaut pas un autre. L'on n'écrit bien que sur un thème que l'on aime, qui répond au Moi profond.

En ce qui nous concerne, nous pensons que la réponse à la question de savoir ce qui a été à la base de l'évolution de Césaire de la poésie au théâtre doit être cherchée dans l'essence même des deux genres littéraires et dans les circonstances historiques.

2.1. Pourquoi la poésie?

Jusqu'à une époque très récente, la France ne considérait comme poétique que l'oeuvre écrite en vers. Ainsi pour Larousse, la poésie est "l'art de faire des vers".
Mais cette conception est actuellement dépassée.
L'on admet que la poésie se caractérise par la musicalité, le ton, le rythme, l'harmonie et non plus par la métrique mathématique.
Ce qui est peut-être le plus propre à la poésie, c'est ce qu'elle partage avec la musique: la faculté qu'elle a d'aller directement au coeur pour l'ébranler et d'avoir pour origine le Moi le plus profond.

Dès lors, pourquoi Césaire s'est-il exprimé d'abord par la poésie?
D'après Michel Leiris, même "si le poète est par essence quelqu'un qui doit se construire un autre monde parce que, dans ce monde-ci, il ne trouve pas où plonger véritablement ses racines", et que Césaire avait conscience d'être "le produit d'une société disparate et étriquée", "vouloir expliquer le génie poétique de Césaire par son appartenance martiniquaise serait aussi absurde que chercher la clé de Lautréamont dans la sociologie de Montevideo ou dans celle de Charleville les raisons de l'apparition de Rimbaud." (1)

---

(1) Lilyan KESTELOOT et Barthélemy KOTCHY (2() Aimé Césaire, l'homme et l'oeuvre, p.15

Jean-Paul Sartre ne semble pas partager cet avis. En opposant les opprimés noirs aux ouvriers blancs, il pense que ce qui pousse les noirs à s'exprimer d'abord en poésie, c'est un certain déterminisme sociologique et racial, ainsi que les circonstances de la lutte contre la colonisation.
Pour l'auteur d'Orphée Noir, "c'est nécessairement à travers une expérience poétique que le noir, dans sa situation présente (1948), doit d'abord prendre conscience de lui-même". Soutenant que la poésie noire de cette époque était fonctionnelle et n'avait rien de commun avec les effusions du coeur, Sartre voit dans cette poésie une "redescente aux Enfers de l'âme noire" pour retrouver la négritude, et une arme de combat.
D'après Sartre, le noir "ne dira point sa négritude avec des mots précis, efficaces, qui fassent mouche à tous les coups. Il ne dira point sa négritude en prose" et " ce sentiment d'échec devant le langage considéré comme moyen d'expression directe est à l'origine de toute expérience poétique."
Sartre prétend aussi que dès que le noir ouvre la bouche pour parler, pour s'affirmer, son texte devient automatiquement poétique du fait qu'il renverse la hiérarchie et par là défrancise le français en accouplant les mots par la violence.
Ainsi, la poésie est une des armes miraculeuses contre l'Occident.

La démonstration sartrienne bien que séduisante ne manque pas de hardiesse. Par son caractère fataliste elle est voisine de l'explication senghorienne qui part du postulat que l'émotion est nègre et la raison hellène pour appréhender tout poème d'un nègre par son côté rythmique.
La seule différence est que l'approche de Senghor est raciale alors que celle de Sartre est matérialiste dialectique et sociologique.

Il est un fait qu'on ne peut pas nier : cette floraison de la poésie noire à une certaine époque.
Vouloir expliquer ce surgissement subit par une sorte de déterminisme fatal, c'est oublier que tout ne peut pas toujours s'expliquer par la raison ou les faits.

Nous préférons quant à nous demander la réponse à la question du pourquoi de sa poésie à Aimé Césaire lui-même.
Selon Mme Kesteloot, la poésie se prête mieux au cri lyrique de douleur et de révolte. Césaire ne pense pas autrement lorsqu'il écrit dans son article "Introduction à la poésie nègre américaine" :

> "C'est au cri que l'on reconnaît l'homme.
> Au cri fils aîné de la vie, ou plutôt la vie
> elle-même qui sans diminution, sans renonciation, d'un libre et imprévisible mouvement s'incarne dans l'immédiateté de la voix."(1)

Cet imprévisible mouvement, n'est-ce pas lui qui, à un certain moment, a "possédé" les écrivains noirs dont Aimé Césaire?
Ecoutons encore Césaire :

> " C'est dire que le maître-sentiment du poète nègre est un sentiment de malaise, mieux d'intolérence. Intolérance du réel parce que sordide; du monde parce qu'encagé; de la vie parce que détroussée au grand chemin du soleil". (2)

Le poème apparaît ainsi comme une délivrance.
Mais ceci ne signifie pas qu'il suffit d'être opprimé et de le sentir pour devenir poète.

En définitive, nous pensons que l'on ne doit pas chercher loin le pourquoi de la poésie de Césaire. Placés dans les mêmes circonstances et dans le même milieu, d'autres martiniquais avaient aspiré ardemment à l'assimilation.
Mais Césaire a senti tout à coup vers 1937 le besoin d'expulser ses sentiments, de délier la langue pour exprimer son coeur et ses aspirations de façon authentique; ainsi s'est-il

(1) et (2) Tropiques nº 2, Juillet 1941.

trouvé poète; non pas parce qu'il se rendait compte que la forme poétique convenait mieux à ce qu'il ressentait, mais parce que cela était dans la nature et qu'il le sentait. En effet, on n'exprime bien que ce qui palpite au plus profond de soi.
Et Césaire devint poète, grand poète au point de s'isoler dans la tour d'ivoire de l'hermétisme.

2.2. Pourquoi une poésie hermétique?

Dans l'entretien avec Jacqueline Leiner, Césaire déclare que sa poésie n'est ni narcissique, ni hermétique:

> " C'est une affaire de sensibilité, dit-il, une affaire de sympathie, au sens très fort du terme; je trouve que ma poésie n'est pas hermétique. Je constate qu'un tas de gens, parfaitement armés pour comprendre cette poésie, ne la comprennent pas; et que beaucoup de gens qui n'ont aucune culture particulière la comprennent fort bien" (1)

Ce jugement de Césaire n'est pas convaincant.
Quiconque a lu un poème de Césaire sait qu'il accuse un ésotérisme prononcé. Mieux, l'auteur semble même s'y complaire. Le plus simple des poèmes de Césaire est pour le moins peu accessible.
Le poète recherche les termes les moins usités, en crée d'autres, brusque la langue française et accouple les termes par la violence selon le mot de Sartre.
Il faut parfois plusieurs lectures pour ne comprendre que le sens général d'un poème.
Nous savons de par ses essais et ses articles que ce poète peut, à l'occasion, exprimer simplement ses sentiments les plus profonds. Le Discours sur le Colonialisme en est un témoignage éclatant.
C'est de propos délibéré qu'il écrit en un style difficile.

L'une des raisons de cet hermétisme qu'il n'oserait peut être pas avouer, c'est que l'expression dans un style inaccessible lui conférait un grand prestige.
Quant aux poèmes écrits sous le régime vichyssois, l'ésotérisme comme nous l'avons déjà dit, permettait aux poètes de brouiller les pistes de la censure.

L'on doit aussi comprendre l'hermétisme césairien sous l'angle surréaliste. Après le passage d'André Breton à la Martinique, Césaire se reconnaît surréaliste et ira de l'avant sur cette voie jusqu'à dépasser le surréalisme.
Ennemi des normes, le surréalisme réclamait la libération de l'inconscient. C'était une arme volée à l'Occident contre celui-ci, dans la mesure où il aidait le poète à s'insurger contre l'oppresseur.
Or la méthode surréaliste qui "répugne à laisser passer ce qui peut être vu, entendu, convenu, à se servir de ce qui a servi, si ce n'est en le détournant de son usage préalable" (2) n'était pas de nature à faire éviter au poète le danger de l'hermétisme.

Pour Lilyan Kesteloot, s' "Il est convenu de dire que la poésie de Césaire est difficile", "Le lui reprocher, comme le font certains lecteurs, est assez absurde: le problème pour un vrai poète n'étant pas de plaire, ni de choisir son langage selon le goût d'autrui, mais de découvrir et d'expulser les mots, les vrais mots qui expriment ce qu'il ressent qui lui permettent au mieux de coïncider avec lui-même, d'exorciser ses obsessions et de les dépasser, d'abolir ses contradictions, ne fût-ce que pour un temps d'un poème à l'autre." (3)
Nous ne souscrivons à cette pensée que sous réserve des tempéraments que cette africaniste n'a pas manqué d'apporter, car nous ne voyons pas en quoi une telle attitude, si elle était catégorique, différerait de celle des tenants de l'art pour l'art.

---

(1) Tropiques t1 p. XXII
(2) BRETON, préface au Cahier d'un retour au pays natal.
(3) KESTELOOT, L., et KOTCHY, B, Op. cit. P.19

En effet, si la plongée en soi-même permet au poète de se découvrir et "d'exorciser ses obsessions", cet isolement, n'est-il pas finalement stérile, s'il n'enrichit pas autrui?
Beaucoup d'écrivains noirs et même blancs l'ont compris qui ont mis l'accent sur l'engagement et l'utilité au peuple surtout après 1950.
Même Césaire s'est rendu compte que le problème pour un vrai "écrivain" n'était certes pas de "choisir son langage selon le goût d'autrui", mais de s'adresser au peuple pour le servir, l'éduquer.
Convaincu que la scène était plus propice à remplir un rôle d'éducation, le poète allait tenter d'y rejoindre le peuple qu'il avait infiniment devancé.
Ainsi nous était né un grand dramaturge.

2.3. Naissance du dramaturge.

D'après l'aveu de Césaire, le théâtre l'aurait attiré depuis longtemps. Les éditeurs qui omettent de classer Et les chiens se taisaient parmi les autres pièces de théâtre ont donc tort, car le dramaturge nous confie :

> " On peut se demander pourquoi j'ai choisi l'expression dramatique. Parce que, après tout, je suis poète fondamentalement. En fait j'avais déjà écrit Et les chiens se taisaient il faut croire que j'étais déjà hanté par le théâtre. Mais cette première pièce, je ne la voyais pas "jouée", je l'avais d'ailleurs écrite comme un poème. Cependant, ce texte présente pour moi une profonde importance: parce que c'est une pièce très libre et située dans son milieu, le milieu antillais. C'est un peu comme une nébuleuse d'où sont sortis tous ces mondes successifs que constituent mes autres pièces".(1)

Cette pièce dont il parle constitue au fait la transition entre le poète et le dramaturge tant par sa forme poétique que par le fond peu réaliste.
Barthélemy Kotchy pense que les événements ont été déterminants dans le passage de Césaire de la poésie au théâtre :

> " Le théâtre se situe à la fois à des périodes de relative accalmie et à des périodes incertaines mêlées de gloire et de menace, explique-t-il(....) de 1957 aux années 1958-1960, c'est une grande mutation. Les indépendances africaines se succèdent. L'Afrique doit assumer son destin. Césaire est sensible à ce nouveau virage de son pays d'origine. Et voici que va exploser ce volcan partiellement en sommeil. Il va rejouer son rôle d'éveilleur de conscience et cette fois par l'écriture théâtrale." (2)

Nous ne croyons pas que les événements à eux seuls puissent expliquer le revirement de Césaire.
Dans une interview qu'il accorde au Magazine littéraire, Césaire s'explique d'une façon plus nuancée :

> " Effectivement, dit-il, je donne ma préference à la forme théâtrale, je crois que les événements extérieurs y sont pour quelque chose." (3)

Nous pensons que trois facteurs ont concouru à faire de Césaire un homme de théâtre: les contradictions aiguës des indépendances, la recherche d'un public et la nécessité d'éduquer le peuple. Mais il faut ajouter à cela le penchant de l'auteur.

---

(1) L. Kesteloot et B. Kotchy (25) op. cit. P. 130
(2) L. kesteloot et B. Kotchy (25) op. cit. P. 130 (25)
(3) Idem P. 131

Au moment où les indépendances déferlent en Cascade sur les pays africains, l'Afrique traverse une phase extrèmement difficile.
Les peuples noirs vivent dans l'incertitude, la peur, la tension, et Césaire trouve la tragédie plus à même d'exprimer les crises et les mutations.

Mais d'autre part, les amis de Césaire n'avaient pas manqué de lui reprocher son hermétisme.
Il s'était sans doute lui-même rendu compte que le marché du livre ne faisait pas beaucoup de cas de ses poèmes.
De même que l'on veut être écouté lorsqu'on parle, Césaire éprouvait le besoine d'être lu et partant devait écrire dans un style plus accessible. Le théâtre s'y prêtait le mieux grâce à son caractère direct.

Enfin le spectacle pénible des guerres et des conflits entre colonisés ne pouvait laisser indifférent cet auteur qui avait tant combattu pour l'indépendance.
La décolonisation à elle seule s'était avérée insuffisante pour changer les structures coloniales.
L'indépendance véritable ne pouvait se faire sans le peuple. D'où la nécessité impérieuse de l'éduquer, de le préparer à assumer son destin. Et le théâtre répondait bien à tous ces besoins. Plus prosaïque, il est aussi plus fonctionnel.

Ainsi, les représentations en public, le style direct, les sujets d'actualité, tout cela était de nature à attirer le peuple et à le former.
Et Kotchy a raison de dire que le théâtre de Césaire est "social et politique, engagé dans la vie".
C'est un miroir, un donner -à-voir qui renvoie à l'homme noir sa propre image. C'est aussi une source de prise de conscience, un donner-à-penser.

L'on peut dire que le passage de la poésie au théâtre représente dans la vie de Césaire la fin d'un rêve. Désormais, l'auteur est confronté avec la réalité. Le monde noir se trouve en 1960 au carrefour des difficultés. Femme en gésine, l'Afrique doit accoucher la véritable indépendance dans une parturition extrêmement douloureuse.
Seuls des héros incomparables peuvent oser saisir le buffle par les cornes. Le choix de leur personne doit être ingénieux, et l'auteur a beau jeu de les trier sur le volet.

DEUXIEME PARTIE- : LE PERSONNAGE DU HEROS.

De par leurs origines et leur psychologie, les héros de Césaire présentent des analogies considérables.
La fermeté de leur caractère, leur idéal ultime ainsi que la volonté qui les anime dans l'action inciteraient à affirmer que Césaire n'a qu'un seul héros et que ce sont seulement les circonstances qui changent.
Mais ce qui caractérise peut-être le plus ces héros en comparaison avec les héros de la littérature occidentale en particulier de la littérature française, ce sont leurs origines historique, sociale et un environnement familial caractéristique.

CHAPITRE 1- : CHOIX DES PERSONNAGES.

Pour chaque héros, Aimé Césaire donne un cadre plus ou moins précis dans le temps et l'espace.
Les héros sont localisables dans l'époque qu'ils vivent, dans leur environnement social et dans le pays où ils mènent leur action politique.

1.1. Origine historique.

Aimé Césaire fait de ses héros des nègres conscients et fiers de leur race. Il les situe à une époque de l'histoire des peuples noirs. Il faut remarquer toutefois que l'époque et le lieu de l'action ne sont pas toujours déterminés.

En ce qui concerne le Rebelle, Césaire nous apprend seulement que l'action se passe aux Antilles avant les indépendances. Il prend le soin de ne pas indiquer le pays et l'année.
Ceci est peut être significatif sur le souhait que Césaire nourrissait, celui de voir toutes les Antilles agitées par un vent de rébellion suscité par des hommes de la trempe du Rebelle.
Dans la "vision de la Caraïbe bleue semée d'îles d'or et d'argent dans la scintillation de l'aube", Césaire projette son rêve sur cette fin tragique du Rebelle.

Dans la Tragédie du roi Christophe, l'époque et le lieu de l'action sont déjà beaucoup plus circonscrits. Nous nous trouvons dans l'ancienne Colonie française de Saint-Domingue.
Il suffit de se reporter à l'histoire d'Haïti pour bien situer le règne du roi Christophe L'auteur donne même au début un petit historique de la succession des pouvoirs depuis Toussaint Louverture jusqu'au roi Christophe en passant par Dessalines.
L'action se déroule à l'aube du XIXe siècle.

La place de Lumumba dans l'histoire du Congo est davantage mise en exergue. De par lui-même, le titre place la tragédie au Congo.
Bien plus, ici plus qu'ailleurs, le héros de Césaire diffère très peu du personnage historique que le Congo a connu. De même, les événements historiques sont gardés pour l'essentiel. Nous trouvons même des dates comme celle de l'indépendance fixée au 30 juin 1960. Et Lumumba n'a réellement régné qu'une saison, de juin à septembre, une saison orageuse.

En comparant l'origine historique des trois héros l'on constate que l'auteur se rapproche de plus en plus de l'histoire, ce qui amène à se demander le pourquoi de cette évolution vers plus de vérité historique.
On peut avancer deux raisons.

Au niveau pratique de l'efficacité du "donné-à-voir", l'évolution se comprend dans la mesure où avant les indépendances, le rêve de celles-ci était seul possible. Ceci explique pourquoi le Rebelle est un héros imaginaire, valable dans toutes les Antilles colonisées.
Il en va tout autrement après la décolonisation.
Si le donné a été vu, il a été mal perçu. Il faut dès lors montrer les dangers à éviter, des cas historiques bien connus.

De plus, ces héros tirés de l'histoire des noirs font l'orgueil des peuples noirs qui aspirent à les suivre en évitant leurs erreurs. L'histoire apparaît comme une école riche d'expériences.

Sur un plan logique, il se comprend qu'avant les indépendances, Césaire ne pouvait penser qu'à celles-ci, et il trouvait que la violence était inévitable pour congédier l'oppresseur.
Il ne voyait qu'une voie à suivre pour toutes les colonies, et la localisation de l'action n'était pas nécessaire.
Mais après le départ du Blanc , chaque pays et chaque héros vivent leurs tragédies. Partant la diversification des erreurs et des destins s'explique.
Césaire devait par conséquent se rapprocher de l'histoire pour indiquer du doigt les dangers à éviter.

Notons aussi que les héros de Césaire sont toujours placés à un moment fort de l'histoire, à une étape fort difficile, ce qui exige de leur part un héroïsme plus poussé.
Remarquons enfin que Césaire a quitté les Antilles pour s'approcher de l'Afrique. Nous verrons que Lumumba est privilégié entre tous les héros.
Les amateurs de la psychanalyse pourraient y trouver le reflet inconscient de l'obsession chez l'auteur de l'Afrique-mère.

1.2. Origine sociale.

Si les origines historiques des héros diffèrent, leur provenance sociale est pratiquement la même. Ils n'appartiennent ni à l'élite traditionnelle, ni à l'élite moderne, par la noblesse ou la richesse; tous sont des esclaves révoltés ou des opprimés insurgés.
Ils sont donc de basse condition au départ. C'est par leur propre action qu'ils vont s'élever à une condition supérieure : le Rebelle organise et dirige la révolte, Lumumba est premier ministre et Christophe détient les rênes du pouvoir de la partie nord de Saint-Domingue.
Aussi ce dernier dira-t-il avec orgueil mais sans mentir :

> " Je ne suis roi ni la grâce de Dieu ni par la volonté du peuple mais par la volonté et la grâce de mes poings".(1)

Ils sont tous de la race qui a servi et souffert: "Toute humiliation qui se pouvait boire, nous l'avons bue! " dira Lumumba lors de son fulgurant et décisif discours.

Christophe est ancien esclave, ancien cuisinier devenu général puis roi.
Lumumba est bonimenteur au début, puis leader du Mouvement national congolais avant d'être nommé ministre.
Quant au Rebelle, il a conquis sa renommée après la révolte qu'il a fomentée et l'assassinat du maître dont il a été l'auteur. Mais son origine sociale est la même que celui de tous les esclaves.

Il ya lieu de se demander les raisons du choix d'une origine si modeste de la part de Césaire pour ses héros.
Notons d'emblée qu'il y a quelque chose d'assez irréel dans ce choix et joue en défaveur du dramaturge qu'on peut accuser de fantaisie.
Il est rare en effet qu'on rencontre un ancien esclave qui du jour au lendemain devient chef d'Etat ou tout autre grand personnage politique.
Mais d'autre part, c'est un trait de leur aspect exceptionnel de sortir d'un état avoisinant le néant et de se constituer une personnalité importante par leur action personnelle.

Ce qui a poussé l'auteur, pensons nous, à tirer ses personnages d'une souche modeste, c'est pour que le peuple, modeste lui-aussi, se pense, s'observe dans son héros et aspire à le rejoindre. De plus ce héros qui est du peuple saura comment lui parler, il connaîtra le mal dont il souffre pour le guérir, la misère dont il est victime pour le consoler.

---

(1)CESAIRE, A. (2) La Tragédie du roi Christophe p. 129

Mais cette hypothèse n'est pas toujours vérifiée. Il n' y a que Lumumba à être vraiment populaire.
Toutefois dans la voie normale des choses, les héros sortis du peuple devraient pouvoir mener une lutte plus efficace pour l'indépendance, étant donné leur communicabilité avec le peuple.
Contrairement donc aux tragédies classiques dont les personnages principaux sont des rois, des reines, des princes ou princesses ou sont issus de la noblesse, les Tragédies de Césaire se veulent des miroirs du bas peuple.

1.3. Environnement familial.

A des degrés peu variés, les héros de Césaire ont peu de famille.
Le Rebelle seul a une mère. Il a aussi une amante. Christophe et Lumumba sont mariés et ont des enfants.
Mais ces derniers n'apparaissent jamais sur la scène et leurs mères ne se présentent à notre vue que rarement.
Ces héros n'ont pas de père. On ignore s'ils ont des frères, des soeurs, des tantes...
En somme, leur environnement familial est extrêmement réduit, si l'on sait surtout que, pour les noirs, les liens entre parents et même au sein du clan gardent toute leur importance.
Partant, il s'avère opportun d'éclaircir cette anomalie.

Pour une raison historique, l'on pourrait dire qu'avec la colonisation, l'esclavage et la déportation, les familles ont été désunies, les clans disloqués, d'autres exterminés.

Mais il est plus probable que ce soit encore une fois pour une raison d'efficacité que Césaire restreint au maximum le cadre familial; pour que des héros puissent se donner totalement à la nation, ils doivent avoir vécu une vie particulièrement dure, avoir traversé des obstacles insurmontables pour le commun des mortels.
S'ils avaient été dorlotés dans la chaleur familiale, ils n'auraient pas un coeur si ferme et ne seraient pas obsédés par les malheurs de leur peuple, lesquels leur seraient inconnus parce que non vécus. Le héros se dégagerait difficilement de l'emprise de la famille et des amis.

Aimé Césaire ne réduit pas seulement le cadre familial du héros. Il va bien au-delà et amincit les liens jusqu'à les rendre quasi-inexistants.
En effet, les héros parlent rarement avec leurs femmes et de surcroît, le peu de fois qu'ils se parlent, nous assistons à des dialogues de sourds.
Le Rebelle va jusqu'à nier l'existence de sa mère :

> " et je n'ai pas de mère et je n'ai pas de fils." (1)

Il lui parle avec désinvolture, la défie et lui répond avec sécheresse et insolence :

> " Femme du couchant, femme sans rencontre, qu'avons-nous à nous dire? A l'heure rouge des requins, à l'heure rouge des miracles, j'ai rencontré la Liberté." (2)

Ce héros ne fait d'ailleurs pas plus de cas de son amante. Aux cajoleries qu'elle lui adresse, aux baisers qu'elle lui destine, à tous les appâts de la vie qu'elle lui tend le Rebelle détourne les yeux et reste plus froid que marbre :

> " Qu'est-ce la beauté sinon l'affiche lacérée d'un sourire sur la porte foudroyée d'un visage? Qu'est-ce mourir sinon la face pierreuse de la découverte, le voyage hors de la semaine et de la couleur à l'envers du soleil?" (3)

---

(1) CESAIRE, A., Et les chiens se taisaient. p. 36
(2) " " " " p. 64
(3) " " " " p. 12

La perspective d'un enfant futur ne fait vibrer dans le coeur du Rebelle aucune corde sensible à la tendresse paternelle :

> "...né de mon sang le plus impétueux du zénith de mon amour tout plein de ma fougue en son plein je le nourrirai d'un exemple." (1)

répond-il à l'amante qui croyait l'émouvoir.

Le roi Christophe est peut-être encore plus distant de sa femme et de ses enfants.
On ne voit la reine à la cour que les jours de fête.
La première fois que nous la voyons sur la scène, c'est pour l'entendre adresser des reproches à son mari et se plaindre d'être délaissée :

> " Je ne suis qu'une pauvre femme", gémit-elle. (2)

De son côté, cette femme résignée ne tremble que pour ses enfants dont elle répète le nom trois fois (3) sur une page.
Christophe ne donne pas le moindre prix aux reproches de sa femme.
L'on peut s'imaginer que les rapports entre Christophe et sa femme se limitent à quelques paroles peu souvent échangées et aux devoirs conjugaux les plus élémentaires.
Englouti par la politique, le côté affectif de ce héros est presque paralysé.
Sans le savoir, sa femme devient le premier avertissement du destin lorsqu'elle exprime sa peur pour elle et ses enfants de voir un jour la vengeance se déchaîner sur eux.
A la fin de la pièce, Mme Christophe ne s'attendrit pas et ne semble pas souffrir outre mesure. On dirait même qu'elle lance un défi à son mari et se venge.

> " Homme reculeur de bornes
> Homme forgeur d'astres(...) ..défais-toi de ton orgueil
> de pierre pour songer d'une petite vieille". (4)

dit-elle en guise d'adieu pour le moins étrange à son mari qui vient de rendre l'âme.
Père de famille, Christophe ne songe pas le moins du monde à ses enfants et n'en parle jamais.
Notons qu'une telle attitude envers sa famille est fréquente chez les grands théoriciens. Il s'agit souvent d'un alibi pour masquer de nombreuses faiblesses plutôt qu'une sublimation réelle.

Qu'en est-il du héros congolais?
Comme le Rebelle et Christophe, Lumumba reste distant vis-à-vis de sa femme.
En revanche, lorsqu'il lui parle, on sent percer sa tendresse pour elle. Mais tout son coeur est accaparé par l'idéal qu'il s'est fixé.
Au cours de cette saison au Congo, le héros congolais n'a pas le temps de penser à sa femme et à ses enfants.
Il refuse catégoriquement les conseils de son épouse.
Celle-ci se sent abandonnée, se plaint telle une enfant et l'injurie :

> " Tu as toujours été têtu, intraitable, une tête de fer!
> Mais est-ce que seulement il se soucie de moi! Je te parle Patrice! Et tes yeux regardent par-dessus moi." (3)

Et Lumumba répond évasivement :

> " Dessus, dessous, je ne sais. Les deux sans doute! Au-dessus je regarde l'Afrique, et au-dedans, mêlé à un sourd timbre de gong de mon sang, le Congo." (4)

---

(1), (2), (3) CESAIRE, A., Et les chiens se taisaient p. 58
(4) CESAIRE, A., op.cit. p.151
(3) et (4) CESAIRE, A., Une saison au Congo p.95

Pauline aime aussi son mari. Plus lucide et pressentant le malheur, elle l'avertit et le conjure de fuir avec elle.
Dans leur maison, ils se tiennent un langage d'intimité.
Contrairement au Rebelle et à Christophe, Lumumba appelle sa femme par son prénom lorsqu'il lui parle, ce qui est un signe d'affection.
Il le répète à plusieurs reprises :

" Mais laissons cela Pauline..." (1)

" Tu connais, Pauline, cette chanson swahili?" (2)

" Nous sommes en révolution, Pauline, (....)" (3)

" tranquillise-toi, Pauline..... (4)

Un autre détail significatif de leur tendre intimité est l'emploi de phrases brèves, alors que les autres héros parlent à leurs femmes en tirades longues.
En revanche, Lumumba traite ses enfants comme le font Christophe et le Rebelle :

" Si je disparais, dit-il, je laisse aux enfants une grande lutte en héritage, tu les aideras, les guideras, les armeras!" (5)

En définitive, les rapports des héros de Césaire avec la famille sont extrêmement réduits transcendés qu'ils sont par le volumineux cordon ombilical qui attache les héros à leur patrie.

Du fait que Césaire place son héros à un moment fort de l'histoire d'un pays et qu'il l'extrait d'un milieu social fort modeste ce personnage est déjà exceptionnel de par ses origines.
Le choix d'un tel héros implique des incidences logiques sur leur psychologie.
Leurs caractères, leurs idéaux, leur comportement dans l'action seront nécessairement fonction, partiellement du moins, de ces origines.

---

(1) et (2) CESAIRE A.)(3) .op. cit. 74
(3) Césaire A. idem p.72
(4) " " idem p. 73
(5) " " idem p. 96

CHAPITRE 2- : LA PSYCHOLOGIE DU HEROS

Si l'on croit Barthélemy Kotchy, il n'y a "Pas de place ou presque pour la psychologie individuelle." Chez les héros de Césaire.
Cette affirmation n'est pas tout à fait correcte.
Il convient de dire que la psychologie collective occupe une place importante chez le héros, parce que celui-ci concentre en lui sentiments et sensations de son peuple ainsi que les aspirations à un avenir ensoleillé. Toutefois, tout est vécu avec plus d'intensité par le héros. Bien plus, en approfondissant l'étude des personnages, on est frappé par la complexité croissante de leur psychologie individuelle, surtout en ce qui concerne les caractères.
Pour bien comprendre le héros, il importe de le mettre toujours en rapport avec ses idéaux : tout acte qu'il pose est motivé par un impératif supérieur et transcendantal.
Selon les moments, l'amour tyrannique du héros se confine à sa patrie ou s'étend à la race noire ou même à tous les opprimés de la terre.
Analysons maintenant les éléments de cette psychologie.

2.1. Les caractères.

De prime abord on serait tenté de dire que les caractères des héros de Césaire sont simples, tant apparaissent dominantes la violence et l'intransigeance du début à la fin.
Une analyse plus attentive révèle au contraire une complexité de plus en plus tissée au fur et à mesure que l'auteur s'affirme comme dramaturge.
Du début à la fin, le Rebelle reste énergique dans sa révolte, inflexible dans ses idées strictement fidèle à ses principes. Il refuse conseils et compromis et préfère la mort à cette vie dans l'oppression injuste.
C'est un héros aveugle que l'intransigeance idéaliste rend sourd à toutes les sollicitations de La Mère et de l'Amante.
Cependant le caractère extrême qui se manifeste avec une violence pour le moins peu commune est le terme d'une évolution.
En effet, au cours de son itinéraire de combat, le Rebelle a connu l'angoisse dans la désolation et la peur de la solitude :

> " Et maintenant seul tout seul j'ai beau aiguiser
> ma voix tout déserte tout ma voix peine" (1)

Il a eu peur des dieux, des hommes et d'autres forces invisibles :

> " mais ils me regardent, ils m'épient et j'ai peur des
> deux méchants et jaloux, et leur bras est long,
> immense, et leur main est palmée, pas moyen d'échapp
> je dis que je suis fichu" (2)

Des fois, le Rebelle se sent faible, hésite. Mais la force de son carctère l'emporte toujours car, "on a beau peindre blanc le pied de l'arbre la force de l'écorce en dessous crie..." (3)

Le caractère du Rebelle oscille entre deux pôles : tantôt dominent les hésitations, la peur, l'abattement; tantôt le "soleil enraciné dans les mines de (sa) force" à le dessus.
Il devient alors l'homme du "Refus" qui "se dédie au vent absolu" et qui veut mourir nu, intact.

---

(1) CESAIRE, A. (1) op. cit. p.36
(2) " " " " p;37-38
(3) " " " " p.38

Dans certains moments de crise, obsédé par le passé de sa race, le Rebelle sollicite la persécution et se délecte de ses souffrances, car dit-il "il est né du sillon une race sans gémissements" (1)

> " faites-moi peur, faites-moi très peur je vous dis.
> Et vous savez les bons moyens : serrez-moi le front avec une corde, pendez-moi par les aisselles, chauffez- moi les pieds avec une pelle rougie." (2)

Nous verrons plus loin que l'obsession du passé est à la base du comportement du héros et joue beaucoup dans son action.

Le caractère de Christophe ne diffère pas sensiblement de celui du Rebelle sur le plan de l'intransigeance et de la violence. Le premier se montre même parfois plus radical et plus brutal.
Mais grâce aux nombreuses situations avec lesquelles il est confronté, le roi Christophe nous dévoile plus en détail son caractère.
En perçant l'apparente simplicité globale, nous découvrons un Christophe dont le caractère étonne par sa complexité.
La première scène est riche de révélations à cet égard.
Chez ce nouveau dignitaire du trône, la brutalité et la violence qui culmineront dans la tyrannie sanguinaire au second acte se trouvent déjà annoncées. Gorgé d'orgueil et de confiance en sa propre personne, Christophe se moque visiblement de Pétion qu'il méprise et menace:

> " Je ne suis pas un mulâtre à tamiser les phrases"(3),
> lui dit-il crûment.

C'est par un geste significatif que le roi met fin à sa discussion avec Pétion : en tirant son épée qu'il brandit, il déclare qu'il s'imposera par la force :

> " mon épée et mon droit"! (4)

Mais le caractère de Christophe n'est pas réductible à cette brutalité crue. Il a fait preuve de perspicacité politique en démasquant les intentions secrètes du Sénat. Habile à manier l'ironie, il joue avec Pétion comme le chat se joue de la souris.
Tantôt Christophe feint de renoncer au pouvoir, tantôt il sort ses griffes pour le reprendre.

Il arrive à ce roi d'éprouver à certains moments de la fête une tendresse presque paternelle et une joie délirante en s'adressant aux gens de la cour.
Ce roi n'est pas un guerrier froid, aveuglé par la folie des conquêtes et du pouvoir: il s'apitoie sur les victimes de la guerre et regrette celle-ci

> " Rude journée"! Beaucoup d'hommes sont tombés"! De grands pans de ce pays nôtre aussi, hélas"!" (5)

Les jours de fête, Christophe nous apparaît sous un autre jour. C'est un causeur habile et affable qui taquine agréablement ses sujets.
Il est plein d'esprit et de gaieté. Lucide et critique, sa pensée filtre les flatteries de Wilberforce :

> " Mais, Wilberforce, vous ne m'apprenez rien et vous n'êtes pas le seul à raisonner ainsi." (6)

---

(1) CESAIRE,A. (1) op. cit. p. 107
(2) " "" op. cit. p. 104
(3) " (2) op. cit. p. 20
(4) " (op. cit. p. 23
(5) " (2) op. cit. p. 44
(6) " op. cit. p. 57

et plus loin:

" Il en a de bonnes ! Etre prudent ! Semer, me dit-il, les graines de la civilisation. Oui. Malheureusement, ça pousse lentement, tonnerre ! Laisser du temps au temps... (....) Sur le sort d'un peuple, s'en remettre au soleil, à la pluie, aux saisons, drôle d'idée !"(1)

Mais ce qui reste dominant dans ce caractère, c'est la violence brutale. Christophe poussera son audace téméraire jusqu'à défier les dieux et les forces de la nature. Et il semble que son châtiment a eu pour cause principale le péché d' " Ubris", car ce roi a cru que tout lui était permis. Autoritaire et intransigeant, exigeant jusqu'à la cruauté, Christophe n'est cependant pas tout à fait détestable. Il reste dans la mémoire plus longtemps que le Rebelle, car le spectateur reste ébranlé par le destin tragique du héros.

Christophe a employé des moyens discutables pour arriver à ses fins, mais son idéal le sauve quelque peu. Le triste châtiment dont il est victime, comme par jeu de diversion, nous empêche de nous attarder sur le côté antipathique de son caractère.

De plus, si l'on compare Christophe à certains tyrans sans scrupules que l'histoire a connus, sa façon de gouverner a au moins le mérite de ne pas être gratuite, mais de chercher l'intérêt suprême de la patrie.

Le caractère de Lumumba est encore plus complexe. Dès le début de la pièce, Patrice est un révolté, un subversif qui veut bouleverser les structures sociales. Il accuse le colonisateur et celui-ci réagit en l'emprisonnant. Mokutu nous apprend en effet à la deuxième scène que Lumumba se trouve en prison. Mais le caractère de ce héros ne reste pas uniforme tout au long de la pièce: enthousiaste et optimiste au départ il sombrera parfois jusque dans les profondeurs de la dépression et du pessimisme. Après s'être heurté à un certain nombre d'obstacles, son enthousiasme teinté parfois de naïveté sera entrecoupé de moments de lucidité, de désillusion et même de pessimisme.

Ce jeune et fervent révolutionnaire fonce aveuglément vers l'avenir. Et ce qu'écrit Philippe Gaillard sur le Lumumba historique vaut également pour le héros de Césaire: ce héros ne sait ni comment affronter les obstacles, ni comment les contourner, ni même les reconnaître à cause de son aveuglement. Lumumba est simplement un homme de foi en la nation, en l'avenir, trop naïf, il n'est pas un grand homme d'Etat (2).

(1) CESAIRE, A.,(2) Op.cit. pg 57-58

(2) Jeune Afrique n° 891, introduction par Philippe Gaillard.

U.E.

" Tout ce qui est courbé sera redressé", dit le héros avec conviction dans son allocution à la nation congolaise. Or nous verrons que les problèmes posés par la décolonisation sont trop nombreux et corsés pour que la parole d'une seule personne ou sa volonté suffisent à la résoudre, quelque exceptionnelle que puisse être sa personnalité.

Lumumba pêche aussi par le trop de confiance qu'il met en Mokutu et Kala qui seront les premiers à le trahir.

Et lorsque sa femme essaie de lui ouvrir les yeux, Lumumba les referme obstinément:

> " D'ailleurs, dit-il, il ne peut rien contre moi, tranquillise-toi, Pauline.... Ils ne peuvent rien contre moi tant que Kala et moi nous serons unis, et nous sommes unis ! (1)

Son ami M.Polo lui reproche d'avoir les yeux fermés:

> " la trahison, rôde autour de vous et vous ne la voyez pas! Quand donc allez-vous ouvrir les yeux ?" (2)

Tous les appuis auxquels le héros s'accroche avec beaucoup d'espoirs ne lui seront d'aucun secours; ils contribueront même à le perdre. L'ONU, les Russes, le peuple, l'Afrique, rien ne pourra ni ne voudra s'interposer pour arrêter la chute du héros sur la pente de son destin. Et pourtant, Lumumba reste optimiste, sûr de sa victoire malgré les nombreuses difficultés:

> " Je la continuerai encore, la lutte! Moi-même et longtemps! et la mènerai à bien! Et messiers les colonialistes ne sont pas près de m'avoir!" (3)

Même après le coup fatal, le héros reste optimiste, naïf. Loin de le discréditer à nos yeux, ses illusions sur l'avenir nous font davantage aimer le héros, parceque nous le sentons plus humain, plus proche de nous, plus vulnérable que les autres héros de Césaire; partant, son héroïsme est plus méritoire. Par moments, la lucidité se fait dans son esprit et la désillusion de Lumumba frise le pessimisme.

> " Nous aurons tout, et en même temps ?
> Et tout de suite: la révolte de sabotage, la menace,
> la calomnie, le chantage, la trahison (....) la
> mort peut-être. La mort sans doute. " (4)

Il ne se fait pas d'illusions sur les manoeuvres des colonialistes

---

(1) CESAIRE,A., (3) op.cit.p.73
(2) " idem p.57
(3) " " p.96
(4) " " p.35

" Car il éclate partout le complot de l'ennemi!" et il " sait bien que le colonialisme est puissant!"
Pressentant la mort, Lumumba pousse le pessimisme jusqu'à faire une sorte de testament oral. Tel un de cujus qui lègue ses biens avant de mourrir à ses héritiers, Lumumba recommande à Hélène avec laquelle il danse:

> " quand je me serai défait, comme dans le ciel nocturne, l'aveuglant météore aveugle quand le Congo ne sera plus qu'une
> saison que le sang assaisonne
> continue à être belle
> ne gardant du temps épouvantable
> que les quelques gouttes de rosée qui
> rendent plus émouvante d'avoir traversé
> l'orage l'aigrette du colibri." (1)

D'autres traits de caractère nous sont peints par Kala. Le roi Kala-Lubu a été saisi par la personnalité forte et attachante de Lumumba:

> " Croyez-vous qu'il est facile de dire non à ce diable barbichu! En tout cas c'est lui qui a décidé." (2)

Plus direct, Kala enchaîne:

> " Et puis, il y a sa désinvolture!"

Kala trouve Lumumba bizarre, surprenant, plein de délicatesse.
Son caractère et celui de son premier ministre sont peu compatibles:

> " Ce que je lui reprocherai le plus, ce serait peut-être ça, cette mobilité! Agité. excité! Une flamme qui court, qui court!
> un oiseau batailleur avec sa tête cherchant sur qui foncer!" (3)

Ce vieux roi comprend mal la jeunesse bouillonnante:

> " Lui c'est un impétueux, un emporté! Je n'aime pas les impétueux, même quand ils ont raison!
> Ils vous donnent le vertige!"(4)

Mais Kala estime beaucoup Lumumba qui le fascine par certaines de ses qualités: il est "intelligent, actif et populaire; fort de caractère".

---

(1) CESAIRE,A., (3) op. p. 69
(2) " idem p.69
(3) " idem p.69
(4) " " p.70

Pauline Lumumba complète le portrait psychologique de quelques traits: " et toi ? crédule, confiant! Tu es un enfant, Patrice!"
Déçu par son indifférence, Pauline se fâche contre son mari qui ne veut rien écouter.

Après avoir analysé les caractères des héros de Césaire, nous en venons à les considérer grosso modo. Ce qui reste constant chez tous les trois, c'est leur intransigeance et leur force peu communes. Le héros congolais est le plus sympathique des trois, le plus héroïque peut-être aussi, car plus faible, il doit lutter contre des ennemis aussi nombreux que puissants.
Par son caractère extrême et extrémiste, le héros de Césaire est un surhomme qui risque de décourager toute velléité d'imitation chez le spectateur.
Pour bien saisir de tels héros, il importe de les mettre en rapport avec leurs idéaux tout aussi exigeants, leur obsession du passé et le défi qu'ils ont lancé à l'avenir.

2.2. Les idéaux.

Nous venons de voir que le héros de Césaire a un caractère intransigeant en relation étroite avec ses idéaux.
Poussé par la volonté de libérer leur peuple et de reconstruire leur pays le Rebelle, Christophe et Lumumba doivent, pour anéantir les vieilles structures, rester fermes et exigeants.
Mais le héros de Césaire ne se confine pas à sa patrie, à son peuple; il songe aussi à tous les opprimés de race noire et à tout frère dans la misère sujet à la même injustice, à quelque race qu'il appartienne.
Assoiffé de justice et de liberté, il s'évertue à hâter leur avènement, d'abord dans sa patrie pour son peuple, ensuite et par processus de rayonnement dans le monde entier.
Deux idéaux détermineront l'action du héros: l'amour du peuple et de la patrie d'une part, l'amour de la Justice d'autre part.

2.2.1. Amour du peuple et de la patrie.

Il est quelque chose d'assez particulier aux héros Césairiens: c'est de ne pas soumettre leur idéal à un autre impératif. Cet idéal n'est l'esclave d'aucune autre exigence.
Si nous considérons les héros de Corneille dont Rodrigue est le prototype, nous constatons que leurs idéaux sont au service d'autres motifs.
Si le Cid aime sa patrie l'Espagne et va combattre pour elle, c'est parce que la société exerce sur lui des contraintes. Pour la même raison, il vengera son père contre le père de sa bien-aimée. Chimène ne persécuterait pas celui qu'elle " ne hait point". Si la société ne les jugeait pas, Rodrigue et Chimène jouiraient tranquillement de leur amour comme Tristan et Yseult, et l'honneur ne serait pas compromis.

Finalement, le héros cornélien " est agi " plus qu'il n'agit, il est le reflet de la société. Il n'en va pas autrement d'Horace. Les hésitations de Rodrigue représentent le conflit entre les aspirations individuelles et celles de la société, cette dernière sort victorieuse du combat.

En revanche, les héros de Césaire sont guidés dans leurs actions par des idéaux absolus qu'ils se sont fixé eux-mêmes. La société n'intervient pas. En effet, si Christophe voulait être le miroir de la société, il se laisserait croupir comme tous les Haïtiens dans un sommeil de cadavre. De même le Rebelle laisserait le peuple dans l'esclavage et accepterait avec résignation le joug colonial sous lequel la race noire ploie.
Il serait plus facile à Lumumba de composer avec le colonisateur comme le fait toute l'élite congolaise et d'étouffer ses idées de tribun. Mais les héros césairiens ne font rien de tout cela. Leur idéal est transcendantal et provient des profondeurs abyssales de leur coeur. Chaque héros impose à lui-même le devoir d'affirmer son peuple qui, bien qu'il aspire en sourdine à être libéré, se complaît dans la bassesse servile.

Au cours de sa lutte pour l'indépendance, le Rebelle a les yeux rivés sur son peuple, son pays qu'il doit créer.
Il est à remarquer que si Christophe et Lumumba parlent dès les premières scènes de leur pays le Rebelle pense plus souvent à la race, au " flot noir " qui " monte des profondeurs de la terre ".

Il donne l'impression d'être un apatride à la recherche d'une patrie. Pourtant, les termes " pays " et " peuple " reviennent souvent dans la bouche du Rebelle. Mais ni ce pays ni ce peuple ne sont spécifiés. Quoiqu'il en soit, le Rebelle reste très attaché à son peuple, il l'aime et combat pour lui jusqu'à s'immoler pour lui:

> " Femme je ne sais quel gré ce peuple me saura mais
> je sais qu'il lui fallait autre chose qu'un commencement
> quelque chose comme une naissance.
> Que de mon sang oui, que de mon sang
> je fonde ce peuple" (1)

Ainsi, " sonore à tous les bruits et plein de confluences ", le Rebelle qui a " tendu (sa) peau noire comme une peau de bourrique " mourra " pour avoir trop aimé " son peuple.

---

(1) CESAIRE, A. (1) op.cit p.61

Il mourra dans une attitude significative: son dernier geste est d'embrasser la terre:

" je marche .... J'assume .... J'embrasse...."
(Le Rebelle s'affaisse les bras étendus la face contre terre) (1)

Si l'amour du peuple et de la patrie apparaît avec évidence chez le Rebelle un problème se pose en revanche chez Christophe. Au premier abord, l'on serait peu porté à douter du sentiment que Christophe nourrit pour son peuple et sa patrie tant il semble se dévouer pour son pays. S'il pense aux îles et à l'Afrique, c'est toujours après Haïti. Ce roi veut faire de cette île un Etat prospère et prestigieux pour que " ce peuple de transpantés s'enracine, boutonne, s'épanouisse ".

Mais c'est dans cet idéal même que réside l'ambiguité. En effet, dès lors que Christophe ose proclamer qu'il cherche " quelque chose qui, au besoin par force, oblige (ce peuple) à naître à lui-même et à se dépasser lui-même ", il y a lieu de se demander si Christophe aime réellement son peuple. Il a certes beaucoup contribué à l'édification de son pays. Il est l'un des héros de l'indépendance haïtienne, et c'est en cette qualité que le Sénat lui a confié la présidence de la République.

Bien plus, tout son être se donne entièrement à son île. Mais, la citadelle, cette " annulation du négrier !" dont la nécessité est par ailleurs discutable, cet édifice de rêve qui ne s'achèvera qu'au prix de sacrifices inouis, ne risque-t-elle pas de transformer le peuple en objet ? Il est certain que le peuple y apprendra à assumer son destin, à se dépasser et à s'affirmer; mais le fait que Christophe substitue les fins aux moyens en faisant de la citadelle une sorte de divinité à laquelle des vies humaines sont gratuitement sacrifiées nous empêche de nommer " amour " le sentiment que Christophe éprouve pour son peuple.

Le serment que ce roi prête le jour de son sacre révèle peut-être mieux l'aspect ambigu de ce sentiment:

" Je jure de maintenir l'intégrité du territoire et l'indépendance du royaume: de ne jamais souffrir sous aucun prétexte le retour à l'esclavage ni d'aucune mesure contraire à la liberté et à l'exercice des droits civils et politiques du peuple d'Haïti " (2)

---

(1)CESAIRE, A., (1) op.cit. p.118
(2) " (2) op. cit. p. 39

C'est en bon citoyen apparemment et en bon roi que Christophe jure " de gouverner dans la seule vue de l'intérêt, du bonheur et de la gloire de la grande famille haïtienne " (1)

Mais ce serment ne peut convaincre que les naïfs: il est à interpréter dans la ligne que le roi a tracée. En effet dans la pensée de Christophe, ces mots revêtent une autre signification: ce tyran croit que pour la raison d'Etat dont il est le seul à détenir le secret, les droits civils et politiques du peuple peuvent rester lettre morte. Pour la même raison, Christophe violera l'intégrité du territoire en le scindant en deux Etats, et il lui sera loisible de réduire le peuple à l'esclavage.

A la fin du deuxième acte, ce dictateur sans scrupules pourrait dire avec arrogance et orgueil à l'instar du roi soleil: " L'Etat, c'est moi."

L'on serait tenté d'affirmer que ce roi n'aime pas du tout son peuple tant la folie des grandeurs et l'ivresse du pouvoir le préoccupent. Mais beaucoup de passages nous montrent un Christophe dévoué corps et âme pour sa patrie et partout pour son peuple. De là l'ambiguité. D'une part, nous sentons que Christophe agit de bonne foi dans la conviction qu'il sert l'intérêt du peuple dont il ne cherche que le bonheur; d'autre part, son comportement dément en quelque sorte ses idées et sa parole.

En définitive, nous pensons qu'au-dessus de tout, le roi haïtien aime quelque chose d'abstrait. Peut-être serait-il difficile à l'auteur lui-même de le déterminer.
Christophe aurait-il fait de la Puissance son dieu à l'instar de Garine, le héros des conquérants ?
Il ne semble pas aberrant de le penser.
En effet, si on pousse la logique du comportement de Christophe jusqu'au bout, l'on serait amené à soutenir que Christophe n'aime ni son peuple ni sa patrie. Mais ceci n'est pas tout à fait exact. Sans doute Christophe aime-t-il le peuple à sa manière, profondément même, puisqu'il travaille sans relâche pour améliorer le sort des Haïtiens ! Ce que nous voulions souligner, c'est qu'il existe en ce roi quelque chose de plus fort que lui, dont il n'est pas conscient, et qui semble dominer son amour pour le peuple et la patrie.

L'ambiguité que nous avons relevé chez Christophe est totalement absente chez Lumumba. C'est certainement en lui que l'on trouve le plus profondément ancré cet amour pour le peuple et la patrie.
Ce héros aime le Congo et les congolais, en particulier le petit peuple. Bonimenteur au début de la pièce, il parle déjà de défendre le droit congolais, les libertés congolaises.

En prison, il écrit des poèmes pour célébrer le soleil de l'avenir congolais en train de poindre à l'horizon. Lumumba est aussi leader du Mouvement National Congolais qui recherche l'unité du Congo.
Il sera le seul homme de l'élite congolaise à revendiquer l'indépendance immédiate pour le Congo et les congolais.

---

(1) CESAIRE, A. op.cit.p.39

Braxant le roi Kala et le roi des Belges Basilio, ce héros incomparable rompt le silence séculaire sur le sort du petit peuple auquel il s'unit étroitement dans toute la chaleur du pronom personnel " Nous " repris plusieurs fois dans son discours:

> " Moi sire, je pense aux oubliés.
> Nous sommes ceux que l'on dépossédа
> que l'on frappa, que l'on mutila"(1)

Lumumba déclare aussi sa volonté de faire du peuple non pas le spéctateur passif, mais l'acteur, l'artisan de son avenir:

> " Notre pays est désormais entre les mains de ses enfants.
> Notre, ce ciel, ce fleuve, ces terres." (2)

Et plus loin ,

> " Camarades, tout est à faire, ou tout est à refaire,
> mais nous le ferons, nous le referons.
> Pour Kongo !" (3)

Tous les voeux du héros, son corps et son âme sont " pour Kongo "; il ne déviera jamais de cet idéal jusqu'à sa mort qui, elle aussi, est une offrande " pour Kongo."

Lumumba se met tout entier et sans réserve " à la disposition du Congo " et exige que les autres congolais l'imitent:

> " Moi je suis un forçat (....). Vous êtes, vous devez être
> des forçats (....). Vous êtes à la disposition du Congo,
> vingt-quatre heures sur vingt quatre !" (4)

Il demande aux soldats dêtre " les officiers du peuple congolais, animés de l'esprit du peuple congolais et résolus à (se) battre farouchement pour la préservation de l'indépendance congolaise." (5)

Lumumba aime à tel point le peuple qu'il se projette en lui et lui voue une confiance aveugle:

> " Et où les trouverait-on les vraies élites, sinon
> dans le peuple!" (6)

---

(1) CESAIRE, A., (3) op.cit. p.28
(2) " idem p.28
(3) " " p.29
(4) " " p.34
(5) " " p.37
(6) " " p.58

Il compte beaucoup sur le peuple pour vaincre ses ennemis:

> " Pourquoi avoir peur ? C'est vrai j'ai des ennemis.... mais le peuple est pour moi, c'est le peuple! ma sauvegarde" (1)

Le héros aime les milieux populaires et les fréquente malgré les reproches de Mokutu:

" Moi, j'aime ces endroits..." déclare-t-il sans honte aucune

Pour sauvegarder l'unité du Congo, il va s'opposer farouchement au colonialisme et à l'élite corrompu:

> " Non! Mais croient-ils que je vais, par peur de leurs cris hystériques, laisser dépiauter le Congo, comme la mangue parcelle, après parcelle, par l'oiseau picoreur? Messieurs, je vous récuse!" (2)

Et lorsque Mokutu le destitue, son premier réflexe est de penser au Congo (Acte III, scène 11)

> " crois-tu vraiment sauver le Congo ?" (3)

C'est en véritable tribun qu'il s'adresse aux petits soldats tel un Lénine aux ouvriers communistes:

> " je sais bien de quoi vous êtes, vous êtes de la brimade et de la corvée (....) et c'est cette caste qui a confisqué à son profit, à son seul profit, les avantages que vous étiez en droit d'attendre de notre révolution congolaise!" (4)

Enfin, des témoignages tout aussi éloquents de cet amour indéfectible de Lumumba pour le peuple et le Congo jonchent presque chaque page de la pièce.

Lumumba apparaît ainsi comme le héros modèle qui aime son peuple et est adoré par lui. Mais il est juste de dire que tous les héros de Césaire aiment leur peuple et leur patrie. Toutefois leur idéal n'est pas borné aux frontières du pays: au-delà de la patrie, de l'Afrique, de la race les héros voudraient que partout justice soit faite, et qu'il n'y ait plus un seul opprimé sur la terre.

---

(1) CESAIRE, A., (3). op.cit. p.72
(2) " idem p.67
(3) " " p.79
(4) " " p.90

2.2.2. Amour de la Justice.

Dans la revue Tropiques, Aimé Césaire confiait à Jacqueline Leiner:

" je ne me sens solidaire des gens que lorsqu'il y a communauté de souffrances, une sorte de déni de justice qui me choque profondément.
je crois vraiment que j'ai une passion de la justice.
C'est un peu dur de dire que le nègre ne m'interesse qu'en tant qu'opprimé!
Pas que je sois masochiste, vous comprenez?" (1)

Ce texte est d'une importance capitale. Il constitue en effet à notre sens le seul fondement valable de l'explication non seulement de l'oeuvre de Césaire mais aussi de son silence d'après 1970. Nous reviendrons sur ce point au moment opportun.

Nous retiendrons pour le moment que cette sorte d'aveu rejoint parfaitement ce que le poète avait écrit dans le cahier d'un retour au pays natal et qui est l'un des plus beaux passages de ce poème:

" Mais les faisant, mon coeur, préservez-moi de toute haine
ne faites point de moi cet homme de haine
pour qui je n'ai que haine
car pour me cantonner en cette unique race
vous savez pourtant mon amour tyrannique
vous savez que ce n'est point par haine des autres races
que je m'exige bêcheur de cette unique race
que ce que je veux
c'est pour la faim universelle
pour la soif universelle." (2)

Ce passage d'un humanisme intégral serait aussi la profession de foi des héros césairiens. La Justice est leur dieu comme elle l'est pour Proudhon.

Si le Rebelle s'insurge violemment contre l'esclavage, c'est d'abord et surtout parce que celui-ci est injuste.
Le monde qui l'entoure est pétri " de fièvres à guérir, de torts à redresser." Pour cette raison le héros a décidé de combattre l'"immense injustice" dont il ne peut supporter la vue.
Le monde meilleur dont il rêve ne luira que le jour où la justice aura acquis droit de cité; et la justice est une promesse féconde d'amour et debonheur, termes qui reviennent comme un leit-motiv chaque fois

---

(1) CESAIRE, A., (31). op. cit. p. XXI
(2) " , A., (5). op. cit. p. 123 - 125

que le Rebelle parle du monde à bâtir. Il n'est pas superflu de faire remarquer que la Justice, plus exigeante que le Droit implique, plus que la platitude du " donner à chacun ce qui lui est dû," une notion de morale autrement intransigeante, qui ne trouverait peut-être son total accomplissement que dans un communisme absolu.

Le Rebelle qui a vendu son âme à la déesse Justice développe sa pensée dans une dialectique quelque peu tortueuse:

> " Ressentiment? non; je ressens l'injustice, mais je ne voudrais pour rien au monde troquer ma place contre celle du bourreau et lui rendre en billon la monnaie de sa pièce sanglante." (1)

Pour lui, la haine est une autodestruction et une aliénation de sa liberté:

> " Rancune ? Non. Haïr c'est encore dépendre. Qu'est-ce la haine, sinon la bonne pièce de bois attachée au cou de l'esclave et qui l'empêtre." (2)

Le cri de " Mort aux blancs " contient en lui-même sa raison de vivre et de mourir: il naît pour se détruire, et c'est dans son anéantissement que se trouve son sens et sa plénitude:

> " Je ne l'accepte ce cri que comme la chimie de l'engrais qui ne vaut que s'il meurt
> à faire renaître une terre sans pestilence " (3)

En d'autres termes, ce cri est paradoxal: à peine lancé, il doit être étouffé et c'est dans cet asphyxie qu'il trouve son épanouissement. Pour parodier Rivière, le personnage de Saint-Exupéry dans Vol de nuit dans le passage où il essaie d'expliquer le pourquoi de son intransigeance implacable, nous dirions que chez le Rebelle, il s'agit non de haine contre les blancs, mais d'un ressentiment destructeur du mal qui passe à travers eux.
Aussitôt ce mal réduit à néant surgit spontanément une société où les différences sont harmonie; il pousse une forêt où les arbres grandissent tous :

> " différents de bois, de port, de couleur, mais pareillement pleins de sève et sans que l'un empiète sur l'autre", de sorte " que leur tête se rejoigne (.....) à ne former pour tous qu'un seul toit " (4)

---

(1) CESAIRE, A., (1). op. cit. p.55
(2) " idem p.55
(3) " " p.56
(4) " " p.56

Mais cette dialectique développée par le Rebelle, quelque séduisante qu'elle apparaisse, ne doit pas nous aveugler.
En se fondant sur son comportement général dans la pièce et sur ce qu'il dit en d'autres circonstances l'on aurait des raisons de douter de la véracité de ce qu'il avance.

D'une part, l'obsession du passé de sa race occupe en lui une part trop grande.
D'autre part, le terme " vengeance " qui revient plusieurs fois dans sa bouche semble préparer plutôt une revanche qu'une réconciliation.
L'Etat civil qu'il se donne:

> " Mon nom : offensé; mon prénom: humilié;
> mon état: révolté; mon âge: l'âge de la pierre
> (.....) Ma race: la race tombée," (1)

et qui est comme inscrit au fer rouge dans son coeur inciterait à douter de son humanisme.
Bien plus, le Rebelle n'hésite pas à déclarer ouvertement sa haine:

> " je te hais. Je vous hais.
> Et ma haine ne mourra pas" (2)

Et il ose dire sans ombrage:

> " Vive la vengeance " (3)

L'on serait donc logiquement porté à conclure que les propos du Rebelle sont mensongers et qu'il n'existe pas chez lui l'ombre d'un humanisme.
Mais nous pensons qu'il s'agit chez le Rebelle d'un abus de mots dû à sa passion de la Justice.

A la lecture de la pièce Et les chiens se taisaient, l'on nierait difficilement le fait que le Rebelle soit animé d'une certaine haine. Ce qu'il est nécessaire de ne pas omettre, c'est le caractère transitoire de cette haine.
Ce héros est réellement animé d'un humanisme profond lorsqu'il souffre avec tous les opprimés:

> " Il n'y a pas dans le monde un pauvre type lynché, un pauvre homme torturé, en qui je ne sois assassiné et humilié." (4)

Quelque chose cependant doit frapper et même soulever l'indignation du spectateur: l'attitude du Rebelle vis-à-vis de sa mère.

---

(1) CESAIRE, A., (1). op. cit. p.68
(2) " idem p.77
(3) " " p.102
(4) " " p.70

Lorsqu'elle s'écroule de douleur et de désespoir, ce rude héros reste plus froid que marbre et se contente de dire:

> " Femme, ton visage est plus usé que la pierre ponce roulée par la rivière (....)
> oh, tes yeux sont des étoiles égarées beaucoup, beaucoup
> Mère très usée, même sans feuille tu es un flamboyant
> et il ne porte plus que les gousses." (1)

Si l'on ne peut mettre en cause l'amour du Rebelle pour l'humanité souffrante, l'on notera néanmoins que la charité bien ordonnée aurait dû commencer par sa mère. Rebelle à l'amour de sa mère, il aurait pu se montrer moins intransigeant pour la sauver sans compromettre son idéal. Finalement, ce héros est prisonnier de ses principes.
Il est trop ambitieux:

> " Et moi je veux crier et on m'entendra jusqu'au baut du monde "

Il est utile de faire remarquer que nous ne doutons pas de la bonne foi et de la sincérité du Rebelle. Les contradictions que nous rencontrons sont probablement à imputer à l'auteur qui, à l'époque où il écrit le poème Et les chiens se taisent, n'a pas pu se dégager tout à fait du ressentiment qu'il portait contre l'Occident, tout en voulant ne pas condamner sans recours ce parent terrible qui l'avait nourri à la mamelle de sa culture et dont les gènes et les chromosomes s'insinuaient inélectablement jusque dans l'acte même d'écrire.

Chez le roi Christophe, l'amour de la Justice se montre moins nettement.
Après le départ des Blancs, le projet du chef de l'Etat haïtien n'est pas d'instaurer la Justice partout où l'injustice est implantée, mais de mettre sur pied un Etat fort, organisé et prospère.

L'humanisme de Christophe se situe à un tout autre niveau. Ce n'est plus un rêve d'une sorte d'internationalisme à la manière marxiste appelant les prolétaires de tous les continents à s'unir, mais un appel à la victoire sur soi-même. Cet humanisme est contenu dans une confidence du roi à Vastey son bras droit:

> " Voyez-vous, Vastey, le matériaux humain lui-même est à refondre. Comment ? Je ne sais.
> Nous essaierons dans notre coin! Dans notre petit atelier! Le plus petit canton de l'univers est immense, si la main est vaste et le vouloir non las! (2)

---

(1) CESAIRE, A., (1). op. cit. p. 72

(2) CESAIRE, A., (2). op. cit. p. 50 - 51

Christophe veut que chaque haïtien apporte sa brique pour contribuer à la reconstruction du pays. Notons qu'un tel humanisme est proche de celui qu'on rencontre dans l'oeuvre de Saint-Exupéry: don total de soi, performance constante sur soi-même pour pouvoir dire comme Guillaumet après la dure expérience des Andes:

" Ce que j'ai fait, aucun animal ne l'aurait fait."

Aux haïtiens, Cristophe veut, comme rivière à ses pilotes " donner la faim de faire et le besoin d'une perfection." (1)

La Justice que recherche Christophe, c'est celle qui consiste dans la liberté pour un peuple de choisir son destin et de l'assumer librement.

Avec Lumumba, l'amour de la Justice se teinte d'autres nuances, notamment une sentimentalité presque maladive.

Bien que l'attachement ou plutôt le rattachement du Rebelle et de Christophe à l'Afrique reste vivace, c'est en bâtards et à distance que ces déracinés songent à la mère qui n'a pu les protéger et les garder. Par contre, le cordon ombilical qui lie le héros congolais à l'Afrique est solide.
Mais Patrice Lumumba pense d'abord à sa patrie le Congo et à ses frères utérins et consanguins, les congolais.
Possédé par la passion d'une justice parfaite le héros congolais entreprend de combattre l'immense injustice qui paralyse le Congo et de l'extirper jusqu'aux plus fines radicelles:

" Traquant l'injustice, nous reprendrons, l'une après l'autre toutes les parties du vieil édifice, et du pied à la tête, pour Kongo!" (2)

Lumumba veut hâter l'avènement du règne de la Justice au Congo.
Néanmoins ce qui est le plus typique à ce héros et qui s'insère dans le cadre de l'amour de la Justice, c'est le lien indissoluble qui le lie à l'Afrique. Cet illustre congolais est animé d'un sentiment inédit de panafricanisme. Confiant dans la force de l'Afrique, il croit fermement que ce continent souffrant va enfin se libérer du joug séculaire.
Il se lie à l'Afrique de tout son coeur. Et lorsque Mokutu va le destituer, son premier réflexe est de penser au Congo, puis à l'Afrique:

" Tu y penses à l'Afrique, quelquefois ?
Tiens, regarde là! pas besoin de carte épinglée au mur.
Elle est gravée sur la paume de mes mains.(3)

---

(1) CESAIRE, A., (2) op.cit.p.138
(2) " (3) op.cit.p.29
(3) " (3) op.cit.p.81

Lumumba nourrit le projet de libérer l'Afrique dont les malheurs l'obsèdent car,

> " l'Afrique est comme un homme qui, dans le demi-jour se lève, et se découvre assailli des quatres points de l'horizon! (1)

Dans les moments difficiles le héros appelle l'Afrique à son secours. Amoureux aveugle, il ne voit pas que son sauveur éventuel ne peut se sauver lui-même. En même temps il crée cette Afrique par sa parole:

> " je parle, et je rends l'Afrique à elle-même! (2)

Mais l'on peut dire qu'au-dessus du Congo et de l'Afrique, Lumumba aime la Justice. Le mal qu'il veut extirper porte le nom " injustice ". Il recherche la fraternité:

> " Je parle et attaquant à leur base oppression et servitude, je rend possible, pour la première fois possible, la fraternité!"

A l'instar de celui du Rebelle, l'humanisme de Patrice Lumumba embrasse le monde entier. Tout être humain préoccupé par la justice est son frère:

> " Mon ami, mon frère de Bruxelles!" dit-il lorsqu'il reçoit une lettre d'encouragement.

Parlant de cet ami de Bruxelles, ce qu'il dit est digne des plus grands humanistes:

> " nous avons été lui et moi, capables de
> sauver ce haut gisement fraternel!
> Oh oui! Ils sont des nôtres! Car ils savent
> que ce qui se joue ici, ce n'est pas notre sort
> ce n'est pas le sort de l'Afrique, que c'est le sort
> de l'homme lui-même." (3)

Lumumba veut libérer k'homme et c'est peut-être là le plus noble et le plus grand de tous les idéaux.

Que dire en général des idéaux qui guident les héros de Césaire?
Si nous devions les résumer en un mot, nous dirions que leur combat ~~est~~ est un humanisme au sens fort et profond du terme. Cet humanisme se manifeste tantôt dans l'amour de la Justice, de " la race tombée,"

---

(1) CESAIRE, A. (3) op.cit. p.93
(2) " idem p.94
(3) " " p.88

du continent désavantagé et de tous les opprimés qu'il faut libérer, tantôt on le trouve dans le culte de l'effort et du dépassement de soi. Le héros de Césaire se trouve aux antipodes du héros de Malraux Garine dont le combat est finalement absurde: ça sine en effet n'aime guère les hommes pour lesquels il va combattre :

" je n'aime pas les hommes. Je n'aime pas même les pauvres gens, le peuple, ceux en somme pour qui je vais combattre.."

Le héros césairien serait scandalisé par ces mots de Garine: (1)

" Je ne tiens pas la société pour mauvaise, pour susceptible d'être améliorée; je la tiens pour absurde." (2)

Car tout son être aspire à améliorer la société. Possédés par leurs idéaux idéaux, le Rebelle, Christophe et Lumumba se comportent de façon particulière au cours de leur action.

2.3. Le héros et l'action.

Nous venons de parler longuement des idéaux qui guident les héros de Césaire. Ce serait toutefois une aberration de croire que les héros restent de purs idéalistes.
Loin d'être de simples théoriciens qui se berceraient dans des rêves irréalisables pour échapper à la triste réalité, les héros césairiens tiennent absolument à réaliser leurs idéaux. Ils veulent bouleverser le monde et le fonder sur de nouvelles bases. Aussi se mettent-ils avec acharnement sur le chantier national ou universel avec la détermination de " refondre le matériau humain."

L'action ne les tente pas: elle les engouffre. Au moment où leur décision est définitivement prise commence un dur marathon pour essayer de rattraper le temps perdu pendant des siècles. Fascinés par leur but les héros foncent directement vers lui sans nulle hésitation.

En ce qui concerne le Rebelle, l'action est plutôt racontée que vécue.
L'on devine néanmoins et sans difficultés que ce héros l'a entreprise avec beaucoup d'entrain et de ferveur.

La description qu'il nous fait de la rébellion dont il était le chef et du premier acte valable qu'il a accompli, celui de tuer son maître, est aussi saisissante que passionnée.

---

(1) MARAUX, A., (37) Les conquérants. p.57
(2) " idem p.51

En voici quelques éléments dignes dêtre mis en relief:

" Nous avions bondé, nous les esclaves "
" Nous courions comme des forcenés "
" Nous frappions "
" Nous forçâmes les portes"
" je frappai, le sang gicla " (1)

Le Rebelle se donne sans réserve. Il est possédé par son action.

Il en est de même du roi haïtien.
Avant le coup fatal du destin qui le laissera paralysé, Christophe est un chef d'Etat vigilant, attentif aux moindres détails, partout présent, soumettant tout son royaume à à l'inquisition impitoyable de son implacable regard.

Ne se reconnaissant pas à lui-même le droit au repos, il ne peut tolérer la moindre faiblesse et punit avec sévérité les fautes les plus vénielles.

Dans un effort herculéen, il veut poser d'un seul coup d'architecte l'édifice gigantesque de l'Etat haïtien. Il s'agit " d'une remontée jamais vue " qui doit tirer les haïtiens du gouffre profond et sombre dans lequel les a englouti l'Histoire. Convaincu que " la liberté ne peut subsister sans le travail", il combat le virus de la paresse jusqu'à l'excès, parce que " précisément, ce peuple doit se procurer, vouloir réussir quelque chose d'impossible! Contre le Sort, contre l'Histoire, contre la Nature...(2)

Mais Christophe n'est pas infatigable. Il accomplit un devoir dont la lourdeur l'accable quelquesfois:

" Ah! Quel métier! Dresser ce peuple!
Et me voici comme un maître d'école brandissant
la férule à la face d'une nation de cancres!" (3)

L'on doit noter que le héros haïtien n'est pas sentimentalement attaché à son peuple: il est poussé à l'action plutôt par une sorte de devoir impérieux et abstrait que par le dévouement du coeur.

Par contre le dévouement de Lumumba a pour moteur son amour profond pour le peuple congolais.

---

(1) CESAIRE,A.,(1) op.cit.p.71
(2) " (2) op.cit.p.62
(3) " idem p.86

Il voudrait se multiplier pour être partout présent, pour sauver ses compatriotes, son pays.
Assailli de toutes parts, Patrice ne désespère pourtant pas. Enthousiaste jusqu'à la naïveté il se jette au cœur du combat avec conviction de vaincre malgré la vanité de ses maigres moyens.

Une seule fois dans toute la pièce, Lumumba va défaillir: fatigué et accablé par les nombreux pièges que ses ennemis ne cessent de lui tendre, rongé par les prémonitions d'un malheur imminent, il s'écrie outré:

" Ouf! C'est fatigant, Dipenda!" (1)

Cette dépression sera de courte durée. Après le coup de massue que Kala lui assène en le destituant, le héros se redresse, courageusement.
Et jusqu'à sa mort, Lumumba reste héroïque, dynamique dans son action./

L'on notera que les héros de Césaire n'agissent pas selon un plan déterminé; et c'est là une de leurs faiblesses, car ils mènent un combat aveugle.

Ces héros se définissent par l'action. Mais ceci n'a rien de nouveau, car les héros de tous les temps émergent de l'Océan banal du commun des hommes par leurs actes extraordinaires. C'est l'acte qui fait le héros.

Mais si la plupart des héros dans l'histoire de la littérature française jusqu'au moins au siècle des lumières sont déjà prédestinés à être des héros de par leur naissance, il n'en va pas de même pour ceux de Césaire. Philippe Sellier discerne notamment sous les variations des épopées " la manifestation de plus en plus éclatante du héros par des naissances s successives, jusqu'à sa naissance immortelle," donnant ainsi à l'histoire du héros un rythme ternaire:

" naissance - mort - renaissance " (2)

Mais les héros de Césaire naissent d'un seul coup et suivent le trajet direct de leur destin que le critique Paul Ginestier représenterait en ligne droite (3)

Il sont libres au sens sartrien du terme, c'est-à-dire qu'ils deviennent ce qu'ils ont choisi d'être. Ils pourraient dire comme certains personnages de Sartre ou de Malraux qu'ils sont la somme de leurs actes.

Ainsi, le héros césairien est inconcevable sans ses actes. Les idées, les sentiments ne sont pas au premier plan, mais l'engagement, la lutte révolutionnaire pour l'indépendance.

---

(1) CESAIRE, A., (3) op.cit.p.74

(2) SELLIER (Philippe) (35) Le mythe du héros p.15

(3) GINENESTIER (Paul) (34) Le théâtre contemporain dans le monde.

A travers cette analyse du personnage du héros césairien, nous constatons que son origine, le milieu qui l'entoure, son caractère, l'amour " tyrannique " pour le peuple, la patrie et surtout la Justice, son attachement à tous les opprimés, tout prépare ce héros à s'engager dans la mêlée du combat pour défendre ses idéaux.

Nous verrons dans la partie qui va suivre comment le héros, poussé par ses obsessions, s'engage corps et âme dans la forêt inextricablement tissée d'obstacles qu'il veut à tout prix vaincre.

TROISIEME PARTIE - L'ENGAGEMENT DU HEROS.

Les personnages dont Césaire fait ses héros sont des contestataires. Ils étouffent dans le monde injuste où ils sont placés. Hommes d'action, ils ne peuvent pas souffrir plus longtemps les contradictions aiguës et les nombreuses exactions que subit sans broncher leur peuple. Dès lors, ils entreprennent sans plus tarder de soulever le peuple contre tout ce qui l'empêche de s'épanouir. Ils l'incitent à agir, à être l'architecte de son avenir.

Bien que ces héros, possédés par leur devoir, agissent souvent aveuglément leur engagement prend son origine dans un ensemble de causes qui, dès le départ, déterminent leur action. D'où la nécessité d'étudier les raisons de l'engagement avant de suivre les héros dans leur lutte.

CHAPITRE 1 - LES RAISONS DE L'ENGAGEMENT.

Le combat que mènent le Rebelle, Christophe et Lumumba n'a d'autre fondement que l'indépendance. Celle-ci, aux yeux des héros, doit se conquérir; ce qui explique leur tension vers l'avenir. Cet avenir dont rêve le héros est nourri par le passé: c'est en effet parce qu'il est obsédé par la traite et l'esclavage qu'il décide d'effacer ce passé et toutes ses séquelles, de l'enterrer définitivement pour construire sur sa tombe un monde nouveau, équilibré, équitable et harmonieux.

1.1. L'obsession de la traite et de l'esclavage.

L'obsession du passé est beaucoup plus marquée chez le Rebelle que chez Christophe et Lumumba. Cela est dû en partie à ce que l'action dans Et les chiens se taisaient se situe dans la période d'avant l'indépendance. Peu nombreuses sont les pages de cette pièce où le souvenir lancinant du passé ne se manifeste pas.
Nous nous contenterons de relever quelques passages, les plus expressifs de cette obsession.

Le Rebelle veut être le symbole de ce qu'est son peuple, l'échantillon de ce que la race noire a souffert:

> " qu'attendez-vous pour cracher sur moi l'épais crachat des siècles mûrien 306 ans " (1)

Il sent avec douleur " le poignard rouge du souvenir " et rêve à la splendeur de son pays jadis beau qui est devenu la proie des appétits rapaces du colonisateur:

> " Monde, prends garde, il y a un beau pays qu'ils ont gâté de larves dévergondé hors saison un monde d'éclat de fleurs salies de vieilles affiches " (2)

Le Rebelle ressent avec acuité la souffrance de son peuple déshonoré et persécuté. Certaines paroles du Rebelle rappellent le lyrisme du Cahier d'un retour au pays natal:

> " Et l'on nous vendait comme des bêtes, et l'on nous comptait les dents (...) et l'on passait à notre cou de bête domptée le collier de la servitude et du sobriquet." (3)

---

(1) CESAIRE, A., (1) op.cit.p.45
(2) " iden p.45
(3) " " p.91

C'est de cette obsession sans cesse torturante que le héros tire sa force pour combattre l'esclavage.

Comment se manifeste l'obsession chez Christophe ?
Au premier abord, ce roi semble moins obsédé par le passé que le Rebelle. Le plus grand danger étant, selon lui, la paresse et l'indolence du peuple haïtien, il ne se préoccupe plus de le tirer de la léthargie que de ressasser les tristes souvenirs. Mais l'obsession n'est pas absente chez lui. Elle se présente même de façon plus dramatique, surtout vers la fin de la pièce, quand il se rend compte que toute son oeuvre tombe à l'eau, alors qu'il s'était proposé de déraciner les persistances du passé.
Son action porte les stigmates de l'obsession du passé: la citadelle les exécutions, la cour, les noms de gloire, tout cela vise à la négation du passé des nègres parce que celui-ci a été terni par la colonisation.

A propos de cette obsession, nous retiendrons la réponse que le roi donne à sa femme qui lui reprochait d'être trop exigeant envers les haïtiens:

> " A qui fera-t-on croire que tous les hommes, je dis tous, sans privilège, sans particulière exonération, ont connu la déportation, la traite, l'esclavage, le collectif ravalement à la bête, le total outrage, la vaste insulte, que tous, ils ont reçu, plaqué sur le corps, au visage, l'omniniant crachat"(1)

Christophe n'attend pas la réponse de sa femme; il la donne lui-même:

> " Nous seuls, Madame, vous m'entendez, nous seuls, les nègres " (2)

Ainsi ceux dont le triste privilège est d'avoir eu en héritage la souffrance, devront encore une fois souffrir, paradoxalement, pour accéder à la véritable indépendance, car il reste vrai que pour sortir du pardoxe, le meilleur moyen est d'y entrer. Pour cette raison, le roi des haïtiens pense qu'"il faut en demander aux nègres plus qu'aux autres; plus de travail, plus de foi, plus d'enthousiasme, un pas, un autre pas, encore un autre pas et tenir gagné chaque pas!"

Par là, l'obsession du passé de la race noire devient le ferment de l'action révolutionnaire.

Il n'en va pas autrement de l'action révolutionnaire du héros d'Une saison au Congo.
Cette pièce se déroule dans une saison de transition où le passé est encore présent et où l'avenir est déjà vivant. Si bien que le héros ne doit pas se reporter au passé pour se rendre compte de la misère des congolais. Plus qu'une simple obsession, Lumumba est traqué par ce passé présent dans lequel il baigne, d'autant plus qu'il vit déjà l'avenir dans le rêve. Comme les autres héros de Césaire, il est conscient et convaincu que la colonisation a vidé les noirs d'eux mêmes: elle a détruit leurs civilisations et bouleversé leur équilibre harmonieux:

> "l'Europe vint, et le Congo ne s'est pas effondré, non!pire! le Congo est entré en décomposition. Il s'est mis à se décomposer membre après membre, et à puer! Tout y passe: l'Etat, la famille, l'homme." (3)

L'obsession du passé est donc toujours présente dans la conscience de chaque héros de Césaire; elle influe sur son engagement et lui donne le courage de combattre ce passé sous toutes ses formes.

---

(1) et (2) CESAIRE, A., (2) op.cit.p.59.
(3) " (3) op.cit.p.52

1.2. La volonté de retrouver sa personnalité.

Si l'on sait que l'indépendance politique est l'une des conditions favorables à l'épanouissement culturel, l'on comprendra pourquoi chez le roi Christophe la soif d'une culture haïtienne nouvelle se révèle dès les premiers jours de son règne. Par contre, tant que le Rebelle et Lumumba n'ont pas encore assis l'indépendance dans leurs pays respectifs, il est trop tôt pour penser à l'autonomie, à l'originalité culturelle.

Comment Christophe entend-il recouvrer la personnalité africaine ? Par quoi remplacera-t-il la culture haïtienne d'emprunt ?

C'est d'abord dans le nom qu'il cherche sa personnalité perdue. Il est important de souligner que le héros haïtien attribue au nom "puissance magique. La réaction contre l'aliénation culturelle, la volonté de revaloriser la culture nègre sont contenues dans ce texte majeur que Christophe livre à sa cour:

> " Ces noms nouveaux, ces titres de nobesse, ce couronnement! Jadis on nous vola nos noms! Notre fierté! Notre noblesse! on, je dis On nous les vola !
> Pierre, Paul, Jacques, Toussaint! Voilà les estampiles humiliantes dont on oblitéra nos noms de vérité!" (1)

Dans la pensée du roi d'Haïti, le nom d'un homme lui est lié comme son ombre, si bien que perdre son nom, c'est perdre sa personnalité, être vidé de soi-même. Il s'en suit un sentiment de douleur, d'arrachement:

> " contez-vous la douleur d'un homme de ne savoir pas de quel nom il s'appelle? A quoi son nom l'"appelle? (2)

Avec le tournant décisif de l'indépendance haïtienne, le roi se tournera vers l'Afrique-mère: elle seule saura le nommer de nouveau, le recréer:

> " Hélas seule le sait notre mère l'Afrique!, dit Christophe à ses sujets. L'avenir sera une nouvelle naissance, et c'est à cet avenir que Christophe lance un défi: celui de lui arracher des noms nouveaux.

> " de noms de gloire je veux couvrir vos noms d'esclaves, de noms d'orgueil nos noms d'(infamie, de noms de rachat, nos noms d'orphelins! C'est d'une nouvelle naissance, Messieurs, qu'il s'agit!" (3)

L'on remarquera que Christophe répète onze fois sur une page le même terme " nom ", ce qui n'est pas l'effet du hasard; la conception qu'il a du nom reste par ailleurs assez vivace en Afrique, en particulier au Burundi.

Un adage rundi dit: "Izina ni ryo muntu " littéralement " le nom c'est lui l'homme; Ceci signifie que le nom, plus qu'un simple signifiant, plus qu'un symbole dépasse la banalité formelle. Il contient le sens de celui qui le porte, qui l'assume. Nommer quelqu'un, c'est finalement le créer, le personnaliser en le tirant de l'indétermination et de l'anonymat. Le nom sort l'homme du silence inquiétant.

Christophe reprendra plus tard la symbolique du nom en s'adressant à Vastey. " tu n'es pas nègre, lui dit-il, tu es griffe". Mais par la magie du verbe, du nom, Vastey qui porte déjà dans ses veines un filet de sang noir pourra, selon ce roi, changer d'identité et devenir nègre à part entière:

---

(1),(2),(3) CESAIRE,A.,(2) op.cit.p.37

" Donc, tu es nègre! Au nom du cataclisme, au nom de mon coeur qui me remonte la vie toute dans le hoquet du dégoût, je te baptise, te nomme; te sacre nègre....(1)

La conception que Christophe a du nom peut paraître superstitieuse et ridicule; il n'en reste pas moins que nombre de gens la vivent sans se rendre compte. A titre d'exemple, le fait que les adeptes d'une religion reçoivent par le baptême un nouveau nom n'est pas étranger à cette conception.

Dans l'esprit du roi haïtien, les nouveaux noms, le cérémonial poussé à l'excès et qui provoque la moquerie des courtisans, tout cela revêt une importance capitale qui justifie la répétition obsessionnelle du terme " nom ".

L'on doit remarquer que si Christophe déclare haïr l'imitation servile il n'entend pas par là s'emmurer dans ce que Senghor appellerait " la négritude des sources ". Bien au contraire, ce tyran lucide sait que Haïti se trouve au carrefour des civilisations. Aussi n'hésite-t-il pas à emprunter beaucoup d'us et coutumes à l'Europe.

En ce qui concerne Lumumba, nous avons déjà laissé entendre qu'il vit en période de transition. Il mourra sans avoir eu le temps de revaloriser la culture congolaise. Néanmoins, certaines phrases du livre nous autorisent à penser que ce héros n'aurait pas négligé le côté culturel dans le programme général de décolonisation qu'il envisageait. S'il déclare avec regret:

" Nous avions richesse, beauté, assurance, des médecines puissantes, et puis la jalousie survient, et puis l'esprit du mal qui saccage tout de ses puissants Dawas ",(2)

C'est qu'il entend implicitement réinstaurer les splendeurs des temps anciens.

Disons pour terminer ce sous-titre que l'engagement du héros césairien est inséparable de sa volonté, manifeste ou implicite, de restituer à son peuple l'identité culturelle enfouie par des siècles d'asservissement dans les ténèbres du mutisme.
Mais ce qui est au centre de l'engagement des héros, c'est sans nul doute la question de l'indépendance.

1.3. La question de l'indépendance.

Nous avons souligné plus d'une fois que cette question reste capitale aussi bien au théâtre que dans toute oeuvre littéraire d'Aimé Césaire. Le silence de l'auteur après 1970 s'explique sans doute en partie par le fait que la maturité politique des dirigeants africains et de leurs peuples ainsi que la chute sans retour des régimes dictatoriaux, rendaient anachronique le thème de l'indépendance. Dans le théâtre de Césaire, le problème de l'indépendance est longuement et profondément traité.

---

(1) CESAIRE, A., (2) op.cit.p.146
(2) " (3) op.cit.p.93

1.3.1. Définition de l'indépendance.

Dans Et les chiens se taisaient, l'indépendance est certes le thème central, mais il s'agit d'un enfant encore dans le sein de sa mère.
Le Rebelle pense que l'indépendance apportera le bonheur, la justice et mettra fin à la misère. Il entrevoit le monde à venir comme un paradis:

> " Je bâtirai de ciel, d'oiseaux, de perroquets, de cloches,
> de foulards, de tambours (....) de mots d'amour, d'amour
> de mitaines d'enfants
> un monde notre monde mon monde aux épaules rondes
> de vent de soleil de lune de pluie de pleine lune."(1)

Il rêve de la période post-coloniale:

> " l'amour luira dans nos yeux de grange incendiée comme
> un oiseau ivre " (2)

Aussi l'indépendance est définie par le Rebelle en termes de soleil, d'amour, de liberté et de bonheur.

Le roi haïtien conçoit l'indépendance d'une manière tout autre. Il sait de par son expérience qu'il ne suffit pas de chasser le colonisateur pour qu'il soit permis de croiser les bras.
La véritable autodétermination se trouve dans le refus de " la liberté facile".

Christophe a vite compris que " le plus grand besoin de ce pays (....) c'est d'avoir un Etat", c'est-à-dire " quelque chose grâce à quoi ce peuple de transplantés s'enracine, boutonne, s'épanouisse (....)"
Pour lui, " la liberté ne peut subsister sans le travail". La Révolution ne consiste pas " à prendre la place des Blancs et continuer, en lieu et place (....) .) sur le dos des nègres, à faire le Blanc "

En somme pour le héros haïtien, la véritable indépendance doit nécessairement s'effectuer en deux temps: le temps de " la négativité," pour reprendre le mot de Sartre, auquel succédera le temps de la positivité, de l'affirmation.

---

(1) CESAIRE,A.,(1) op.cit.p.41
(2) " idem p.53

Dans le premier, le Noir refuse l'esclavage en secouant le joug colonial.
Sous le règne de Christophe, cette étape est dépassée; mais il y fait parfois référence:

> " faites savoir à France que, libres de droit et indépendants de fait nous ne renoncerons jamais à ces avantages; non! Que jamais nous ne laisserons renverser l'édifice que nous avons élevé de nos mains et cimenté de notre sang" (1)

Pour le roi d'Haïti, la deuxième étape est loin d'être une partie de plaisir:

> " et ce n'est pas le loisir que je vous annonce aujourd'hui, non, pas le loisir." (2)

Comme toute naissance, cette étape doit être douloureuse et Christophe ne l'ignore pas qui explique à ses sujets:

> " Messieurs, la vraie question est que nous sommes pauvres et qu'il dépend de nous d'être riches; que nous avons faim et que des terres sont là, qui n'attendent que des bras et notre volonté. " (3)

Le héros de la véritable indépendance haïtienne la conçoit, non pas comme ~~comme~~ un paradis à l'instar du Rebelle, mais comme l'acceptation d'un devoir, la liberté de choisir et de déterminer son propre avenir.

Le trajet que Patrice Lumumba envisage de suivre ne diffère que légèrement de celui de Christophe. Pour lui, l'indépendance est d'abord la récupération du droit de propriété dont les congolais avaient été frustrés;

> " Les rives du grand fleuve sont désormais tiennes
> Tienne cette terre et toute ces richesses
> Tien là-haut le soleil." (4)

C'est aussi un grand saut en avant, en même temps qu'une rupture avec le passé. Elle est remise en question de tout:

" Camarades, tout est à faire, ou tout est à refaire!" s'écrie Lumumba avec optimisme.

---

(1) CESAIRE, A., (2) op.cit. p.93
(2) " idem p.96
(3) " " p.97 - 98
(4) " A., (3) " p.19

Comme Christophe, il pense que la Révolution ne peut pas se faire les bras croisés. Aussi entreprend-il très tôt une campagne de sensibilisation du peuple congolais aux problèmes de l'époque nouvelle:

> " Les jours que le Congo a vécus sont semblables à une époque préhistorique. Mais avec l'indépendance nous avons accédé à l'âge historique, et l'âge de l'histoire, citoyens c'est l'âge du travail. (1)

L'idée que Lumumba se fait de l'indépendance congolaise va se heurter aux tendances divisionnistes et égoïstes tant de l'élite traditionaliste que de la nouvelle élite.

Pour certains citoyens, il n'y a d'indépendance que celle de la tribu. Pour d'autres il s'agit d'une simple inversion des rôles. Un citoyen explique à l'autre que " Dipenda", " c'est quand c'est les noirs qui commandent et les blancs qui obéissent!" (2)

Le roi des Belges, Basilio, donne de l'indépendance une définition somme toute assez juste et qui est peut-être la meilleure synthèse:

> " Qu'ils fassent donc l'essai de leur liberté, dit-il simplement. " (3)

Cet essai pourra réussir ou pas.

La pensée que Kala-Lubu exprime sur la nouvelle époque frappe par sa sagesse; mais elle risque d'être compromettante du fait qu'elle évite les cassures alors qu'elles sont souvent inévitables dans les révolutions.
Pour le Président du Congo, l'indépendance " n'est pas venue pour abolir la loi, ni la coutume, elle est venue pour les compléter, les accomplir et les harmoniser".

> " L'indépendance, amie de la Nation, n'est pas venue davantage pour faire régresser la civilisation." (4)

C'est plutôt une réconciliation de l'ancien et du nouveau.
Ainsi, au Congo, Lumumba était le seul à concevoir l'indépendance comme un bouleversement radical de tout, une refonte des structures pour améliorer le sort du peuple congolais.

---

(1) CESAIRE, A., (3) op.cit. p.29
(2) " idem p.33
(3) " " p.23
(4) " A., (3) op.cit. p.28

Si nous comparons les conceptions de Christophe et celles de Lumumba, nous constatons qu'elles sont fondamentalement similaires. Tous les deux pensent que la véritable indépendance se conquiert par le travail. Toutefois, s'il est incontestable que le travail ennoblit l'homme, la privation totale du droit au repos qu'exigent les deux héros de Césaire comporte un aspect paradoxal surtout dans un Etat nouvellement indépendant.

1.3.2. Le paradoxe de l'indépendance.

La bonne nouvelle de l'indépendance avait suscité beaucoup d'espoir dans les âmes noires lasses de la dépendance séculaire.

La destruction de l'édifice colonial se fit dans la violence et l'ivresse. Mais au lendemain de cette euphorie, la reconstruction se révéla plus difficile que prévu. Le colonialisme écarté, les colonisés n'ont pas su le remplacer. Le dur apprentissage de la liberté allait décevoir les consciences les plus animés de bonne volonté.

Sous le régime de Christophe, ce sont les dames qui, parlant de la Tyrannie de leur roi, vont poser en termes clairs les éléments du paradoxe de l'indépendance.

S'adressant à Vastey, une dame compare ce régime écrasant à l'esclavage de jadis:

> " Cela ressemble terriblement à quelque chose que nous avons bien connu jadis et que pour votre honneur, Monsieur Vastey, vous avez combattu. Jadis." (1)

Vastey qui feint de soutenir le roi lui répond que :

> " L'Histoire pour passer n'a parfois qu'une seule voie " et que tous empruntent. (2)

Une autre dame rétorque ironiquement:

> " Si bien que celle de la liberté et de l'esclavage se confondraient." (3)

La première dame dont nous avons parlé prononcera pertinemment le mot:

> " Le charmant paradoxe! en somme, le roi Christophe servirait la liberté par les moyens de la servitude!" (4)

---

(1),(2),(3),(4) CESAIRE,A.,(8).op.cit.p.80

Et c'est précisément en ces termes qu'apparaît nettement le paradoxe de l'indépendance. Ce problème revient en définitive à celui de la finalité et des moyens pour y arriver.

La fin, justifie-t-elle les moyens ? Tous les moyens, sont-ils bons pour arriver à une bonne fin!
Sans nier que des sacrifices puissent être nécessaires et même indispensables pour arriver à une bonne fin, nous répondrons à ces deux questions par la négative.

Le paradoxe qui sera à la base de l'échec du régime de Christophe se pose également en termes de liberté individuelle et de raison d'Etat. Il s'agit là d'un problème de tous les temps: on le trouve constamment posé dans l'antiquité gréco-romaine notamment dans l'Antigone de Sophocle, au Moyen-Age dans les littératures épique et courtoise; on le rencontre aussi de façon plus aiguë au siècle des lumières en particulier dans le Contrat Social de Rousseau. Aujourd'hui, ce problème n'a pas disparu: il reste toujours posé même dans les Etats qui se prétendent les plus démocratiques.

Armé de la raison d'Etat dont il est le seul dépositaire, le roi Christophe violera les droits de l'homme les plus fondamentaux en particulier par l'atteinte au droit à la vie.

Dans Une saison au Congo, le paradoxe est moins aigu, mais pas absent.
Si l'on sait que l'une des caractéristiques les plus constantes de la colonisation était la contrainte par les travaux forcés et les corvées, l'on ne peut pas ne pas établir une comparaison avec ces mots que Lumumba lance durement à ses fonctionnaires:

> " Vous êtes, vous devez être des forçats, c'est-à-dire des hommes condamnés à un travail sans fin, vous n'avez droit à aucun repos." (1)

Comme Christophe, le héros congolais prend l'individu pour un objet sur lequel l'Etat a le jus abusus:

> " Vous êtes à la disposition du Congo vingt-quatre heures sur vingt-quatre!" (2)

Nous retombons ainsi dans le paradoxe, parce que l'individu est sacrifié à l'Etat.
Dès lors que l'homme est considéré comme un moyen, le risque est immense d'aliéner sa liberté; l'on rejoint inéluctablement la servitude pour l'indépendance, d'où le paradoxe.

---

(1) et (2) CESAIRE, A., (3) op.cit.p.34

Nous sommes amenés à penser que ce paradoxe devient une étape nécessaire pour tout pays qui doit sortir de la servitude. C'est un moment de négativité indispensable pour se purger des tares accumulées pendant des siècles. Pour s'affirmer, le Noir doit d'abord se nier en tant qu'assemi. La servitude consciemment et volontairement assumée revêt un sens tout nouveau qui contient le germe de la liberté véritable. Enfoncé dans la vase de l'histoire, le héros tend les mains vers l'avenir. Il tourne définitivement le dos au passé et appelle l'avenir de toutes ses forces.

1.4. La tension vers l'avenir.

L'une des causes de l'engagement du héros césairien, c'est la volonté de changer le monde. Etouffé par le présent dont il veut sortir, obsédé par le passé qu'il souhaite oublier, tout l'espoir du héros est contenu dans l'avenir qui est sa raison d'être et de lutter.

Le Rebelle rêve d'un Jour où tout changera. Bien que la pièce se déroule dans le souvenir, le passé est sans cesse mis en rapport avec l'avenir.
Le héros " s'obstine à jeter au mufle épais du présent le mot: " un jour"

Il entrevoit un monde paradisiaque qu'il essaie de décrire à sa mère:

> " Mais non, on t'aura menti, et la mer est feuillue, et je lis du haut de son faîte un pays magnifique, plein de soleil ... de perroquets.... de fruits... d'eau douce... d'arbres à pain." (1)

Le Rebelle anticipe souvent dans le temps. Il rêve pour s'arracher au présent; si bien que l'on peut dire que ce héros est constamment en pro-jet vers l'avenir.

Le roi Christophe est aussi préoccupé par l'avenir de son royaume. La citadelle sera un défi au passé, " un patrimoine d'énergie et d'orgueil" pour les futures générations haïtiennes. Le voeu que ce roi formule la veille de la posée de la première pierre de cette citadelle est " que (son) peuple noir, salue l'odeur de marée de l'avenir."
La tension est si forte que Christophe a des visions à la fin de l'acte premier.
S'il fait travailler les enfants, c'est parce que, dit-il, c'est leur avenir qu'ils construisent.

---

(1) CESAIRE,A.,(1) op.cit.p.67

Avec Lumumba l'avenir semble plus présent que le présent. Alors que le Congo vit encore dans les fers et que le héros écope la prison, il ose écrire:

" Mais l'avenir heureux apporte la délivrance
Les rives du grand fleuve sont désormais tiennes "

Devant son bourreau M'siri, le héros ramasse de façon saisissante ses sentiments et ressentiments dans une opposition flagrante du passé et du futur:

" Tu es l'invention du passé, et je suis un inventeur du futur!"

Ce qui pousse les héros de Césaire à se jeter sans hésiter au coeur du combat, c'est fondamentalement l'opposition diamétrale qu'ils entendent établir entre le passé et l'avenir qu'ils veulent créer. Dans le chapitre qui va suivre nous étudierons comment le héros s'engage et les obstacles auxquels il se heurte.

CHAPITRE 2 - L'ENGAGEMENT ET LA LUTTE -

Les héros de Césaire, avons nous dit, se définissent souvent par leur action. Dès le départ, ils ne se font pas d'illusions sur la tâche aride qui les attend. Bien plus, même la multiplication sans cesse croissante d'obstacles imprévus ne les décourage pas. Pour accéder à un si haut degré d'héroïsme, le héros doit renoncer à la facilité, aux loisirs, à la vie même, pour le peuple, pour la nation.

2.1. Le dévouement pour la nation.

Le patriotisme est un des lieux communs de la pensée universelle. Chaque citoyen se sent quelque peu solidaire avec ses compatriotes et garde dans son for intérieur une certaine piété filiale pour sa patrie.

Le héros de Césaire ne se contente pas de ce vague sentiment d'attachement: il se donne tout entier à son pays et abandonne famille, amis et vie pour chercher sa gloire dans la défense de la nation, du peuple.

Il s'efforce par un travail forcené et sans relâche de faire de son pays une grande nation.
Ne pouvant dans l'immédiat entreprendre une action d'envergure universelle pour libérer tous les opprimés de la terre, il veut que son pays soit un exemple éclatant pour que les autres nations noires l'imitent.

Même si la pièce Et les chiens se taisaient se situe au moment où l'oeuvre du Rebelle est terminée, à la dernière heure de sa vie dans la prison, on sent tout le souffle épique qui a possédé cet homme du refus total qui se " dédie au vent absolu "

Confrontés avec des situations différentes les héros de Césaire ne mènent pas une lutte en tous points identique.
Des trois héros, Lumumba est le plus tiraillé.
Assailli de toutes parts, il doit fournir plus d'efforts. Dans cet immense Congo, il voudrait se multiplier pour être à même de tout remettre en ordre:

> " Ah! que pour ma part, j'aurais voulu pouvoir me multiplier, me diviser, être moi-même innombrable pour être partout à la fois présent. Matadi, Boma, Elisabethville, Luluabourg, pour pouvoir déjouer partout l'innombrable complot de l'ennemi! " (1)

Lumumba rejette l'idée même de repos; il se met à la disposition du Congo.

---

(1) CESAIRE, A., (3) op.cit. p.43

Le roi haïtien ne veut pas d'intermédiaire entre lui et le peuple: " il n'y aura qu'un seul pasteur et un seul troupeau, "dit-il à Vastey (1).
Loin de s'offrir les délices du repos il reste continuellement sur pied et contrôle tout dans les moindres détails.

Mais ce qui est peut-être le plus commun aux héros dans leur lutte et qui les caractérise, c'est l'importance qu'ils attachent à la parole. Celle-ci est leur bouclier, leur lance pour percer les consciences dures. Elle a la puissance du feu. Elle alimente une révolte qui ne peut plus être réprimée, ressuscite les forces anciennes. Ecoutons le Rebelle nous la décrire:

> " ma parole brisant la joue des tombes des cendres des lanternes
> ma parole qu'aucune chimie ne saurait apprivoiser ni c ceindre " (2)

Nous avons déjà montré que Christophe assimile le nom à la naissance. Pour lui, nommer c'est faire l'acte de création. La parole est divine. Et ce n'est pas un hasard si beaucoup de savants s'accordent pour dire que le langage articulé constitue la différence essentielle entre les êtres humains et les animaux, en même temps qu'un instrument de domination sur la nature. Par la parole, Christophe tentera de ranimer son courage lorsque ses hommes l'auront délaissé. Il y puisera pendant un instant un sursaut d'énergie. La parole est vie, souffle de vie.

La puissance que Lumumba confère à la parole est encore plus surprenante. Elle lui donne pleine confiance en lui-même, parce qu'il sait qu'elle va directement au coeur pour le transformer. Aussi n'hésite-t-il pas à dire à M'polo:

> " M'polo, laisse entrer ces braillards, je leur parlerai... et je ferai se retourner leur coeur au fond de leur poitrine."(3)

Effectivement, à plusieurs reprises, Lumumba n'aura pas plutôt ouvert la bouche que ses ennemis seront désarmés. Si l'ambassadeur américain a pu dire au roi Kala que " Si Lumumba entrait dans une réunion d'hommes politiques congolais, un plateau à la main, comme garçon de café, il en sortirait président du Conseil!", c'est parce qu'il a senti que sa parole avait la puissance de la dynamite, la force incoercible de l'amour.
Lumumba ne l'ignore d'ailleurs pas qui songe aussitôt après sa destitution à parler au peuple à la radio. Ses ennemis qui lui ferment l'accès de la radio ont compris que la parole de ce héros était sa première arme.

Son ami M'polo l'appelle précisément prophète, parce que la parole, essence du poète, est l'arme par excellence de Lumumba. Grâce à elle, il a gagné la sympathie du peuple et l'a éveillé.

Pour sortir de la prison où Mokutu l'avait enfermé, il suffira qu'il parle aux soldats pour"briser leur coeur".
Lumumba résume de façon frappante ce qu'il attend de sa parole:

---

(1) CESAIRE, A., (2) op.cit.p.95
(2) " (1) op.cit p.46
(3) " (3) idem p.35

" Je n'ai pour arme que ma parole, je parle, et j'éveille, je ne suis pas un redresseur de torts, pas un faiseur de miracles, je suis un redresseur de vie, je parle, et je rends l'Afrique à elle même! Je parle, et, je rends l'Afrique au monde! Je parle, et, attaquant à leur base, opression et servitude, je rends possible, pour la première fois possible, la fraternité! (1)

M'polo qui l'appelle prophète s'empresse d'ajouter que c'est là sa force, mais aussi sa faiblesse. En effet, trop confiant en sa parole, Lumumba omet de considérer la réalité et sa raideur indifférente.

La manière dont les héros conçoivent la parole est voisine de celle qu'on retrouve chez les peuples primitifs. Nous prendrons un exemple tiré de la Bible et qui représente valablement la conception de la parole chez tous les peuples primitifs à quelque race qu'ils appartiennent. Dans la Génèse, Dieu pour créer ne modèle pas, ne sculpte pas. L'acte décisif de création se trouve dans la parole. En lui-même, le fait de modeler est insignifiant. Il est aussi creux que le vide du silence.

Pour créer, pour donner la vie aux êtres, Yahvé parle, nomme:

" Dieu dit: Que la lumière soit! Et la lumière fut." (2)
Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit." (3)

Ainsi, dire, créer et nommer sont étroitement unis. Il est inutile de faire remarquer qu'avec la foi croissante dans la technique une telle conception de la parole fera de plus en plus sourire. Le dévouement des héros césairiens pour la nation, outre qu'il suppose à la base un renoncement total et entraîne un travail sans relâche comporte donc un aspect magique qui se manifeste dans l'importance attribuée à la parole.

Le Rebelle, Christophe et Lumumba mettent tout en oeuvre pour réaliser leurs objectifs. Ils sont en butte à de nombreux obstacles.

2.2. Les obstacles à la Révolution.

Le tableau des obstacles que nous allons relever n'est pas complet. Il faudrait en ajouter un certain nombre parmi ceux que nous pouvons aisément observer actuellement dans les pays " en voie de développement". Mais ce n'est pas là l'objet de notre travail.

Nous parlerons seulement des obstacles les plus importants mis en relief dans le théâtre de Césaire. De plus, seuls nous intéressent pour le moment ce qui est extérieur aux héros. Nous avons suggéré plus haut que le caractère du héros, ses idéaux et son comportement contribuent à le perdre.
Nous allons étudier maintenant les obstacles les plus apparents qui sont aussi les plus importants.

---

(1) CESAIRE, A.,(3) op.cit.p.94
(2) GENESE 1,3.
(3) " 1,5.

2.2.1. Les situations conflictuelles.

Ce problème ne se pose pas encore dans Et les chiens se taisaient.

En revanche, la tragédie dont Christophe est le jouet est liée au grand problème de l'île d'Haïti: l'opposition entre mulâtres et nègres. Ce conflit qui existait déjà sous la colonisation sera accentué par Christophe lui-même pour son grand malheur. C'est lui en effet qui divisera l'île en deux Etats. Et c'est du sud que viendra le démantèlement du régime de Christophe. Les généraux de Christophe vont se rallier aux mulâtres pour précipiter son règne.

Dans l'immense Congo, plus encore que dans l'île d'Haïti le fléau de la division concourra à l'échec de Lumumba. Entouré par des gens aux ambitions aussi basses que diverses, le héros cherche à unir les congolais peu préparés à l'unité. La conscience nationale est pratiquement absente dans cette mosaïque de tribus. Bien plus, certaines ethnies entendent par indépendance le moment revenu des réglements de compte. Elles déterrent la lance de guerre. La situation économique du Congo est aussi propice au morcellement. La Sécession katangaise en sera un sombre témoignage.

Le développement inégal des régions, la concentration des richesses naturelles au Katanga va priver le Congo de Lumumba d'une province vitale.

Il n'y a pas que la géographie physique, humaine et économique qui sont source d'obstacles: le gouvernement et l'administration congolais sont rongés en leur sein par de nombreuses contradictions, des oppositions mesquines nourries par de bas intérêts.

2.2.2. L'élite dirigeante.

L'un des écueils les plus gênants dans le processus de développement vers la véritable indépendance est le virus de la division entretenu par l'élite dirigeante. Celle-ci jouit le plus souvent du triste privilège d'être le miroir fidèle et le théâtre cynique des oppositions sociales. Le problème de l'unité de l'élite pour la reconstruction du pays est des plus cruciaux dans bon nombre de nations en développement.

Il se trouve posé dès la première scène de la Tragédie du roi Christophe.

La conception que le Conseil d'Etat mulâtre a de l'indépendance et de l'intérêt de l'Etat diffère en tous points de celle de Christophe. Le mulâtre Pétion et le nègre Christophe sont par ailleurs deux natures peu onclines à s'entendre. Si le premier est calme, froid et modéré, le second est impétueux bouillant et brutal.

Nous n'insisterons pas sur l'opposition entre Christophe et le Conseil d'Etat mulâtre. Celui qui a retenu le plus notre attention et qui le méritait, c'est le griffe que Christophe a mis à sa droite dans le royaume. (1)
Dès le début de la pièce Vastey s'ingénie à saper systématiquement le régime de Christophe. Il jette la responsabilité du mal dont souffre Haïti sur la tête de son roi.

> " Christophe est un homme, oui. Pourtant, il y a dans la situation, pas au même degré que Pétion bien sûr, de sa faute, un peu." (2)

Ainsi, Vastey discrédite Christophe devant l'opinion populaire. Ce griffe est d'autant plus dangereux qu'il est double. C'est un caméléon qui change de teinte selon les circonstances: tantôt il dénigre Christophe, tantôt il le défend. Aussi verse-t-il dans des propos aussi opposés que ceux contenus dans les deux passages suivants:

> " Ce roi, noir un conte bleu, n'est-ce pas?
> Ce royaume noir, cette cour, parfaite replique en noir de ce que la vieille Europe a fait de mieux en matière de cour!" (3)

et

> " Savez-vous pourquoi il travaille jour et nuit?
> Savez-vous, les lubies féroces, comme vous dites, ce travail forcené.... C'est pour que désormais il n'y ait plus de par le monde une jeune fille noire qui ait honte de sa peau."(4)

Dans la première citation, Vastey raille avec beaucoup d'ironie ce qu'il appellera " le vide prodigieux" créé par Christophe; dans la seconde, il défend et justifie la façon de gouverner du roi tyrannique.

Le même Vastey encouragera Christophe à tuer Franco de Médina, le messager du roi de France.

---

(1) griffe: variété de métis haïtien.
(2) CESAIRE, A., (2) op.cit.p.27
(3) " idem p.31
(4) " idem p.82

" Je me permets de rappeler à Sa Majesté (.....) que l'envoyé du roi de France (....) est de plein droit haïtien, donc sujet de Votre Majesté."(1)

La conclusion est claire: Sa Majesté a le droit de le faire exécuter.

Le pire est que Christophe se leurre sur le personnage de Vastey qu'il croit fidèle. Il va même le sacrer nègre vers la fin de la pièce.

C'est seulement après la mort du héros que Vastey va dévoiler ses intentions cachées dans toute leur nudité
En réalité, ce griffe nourrissait une haine plus que mortelle contre Christophe; et sa perversion sadique va se manifester dans l'ordre qu'il donne de mettre dans une position debout le cercueil de Christophe, mais surtout dans le défi qu'il lance au mort:

" Qu'il se fraie lui-même, dans la difficulté de la pierraille et l'industrie du rocher inventé de main d'homme, sa route! (2)

Vastey n'est toutefois pas le seul de l'élite haïtienne à détester Christophe. Toute la cour de ce roi se moque derrière son dos de ce qu'il fait. Le bouffon Hugonin est peut-être le symbole le plus représentatif de la cour du roi haïtien. Personne ne prend sa défense et sa solitude est quasi totale.

Dans Une saison au Congo, plus proche de la réalité historique, l'obstacle que constitue l'élite est encore plus mis en exergue. Les personnalités politiques qui entourent Lumumba vont, de connivence avec les anciens colons, lui creuser son tombeau. Ce ne sont que des traîtres cupides, indifférents au sort du Congo. L'élite religieuse ne manquera pas d'apporter sa néfaste contribution en propageant des tracts contre le héros.

La sécession katangaise, les mutineries des soldats, les hécatombes des Balubas par l'armée nationale congolaise, les réglements de compte entre tribus, tout cela sent l'odeur pourrie de la conspiration de nombreuses factions, au sein d'une élite profondément divisée, friande d'intérêts aussi égoïstes que multiples; une élite qui trouve sa seule unité dans la coalition contre un homme parce qu'il dresse un mur de fer à leurs ambitions.
A deux exceptions près (M'polo et Okito lui resteront fidèles et mourront à ses côtés), Lumumba est le seul de l'élité congolaise à avoir foi dans la nation et à se battre pour l'unité du Congo.

---

(1) CESAIRE, A., (2) op.cit.p.93
(2) " idem p.151

Le Sénat, les Ministres se préoccupent de détails insignifiants qui, à leurs yeux, choqueraient l'opinion internationale et ferment les yeux sur la question primordiale: celle de l'unité du pays.
Outré, Lumumba se moque ouvertement d'eux et les récuse:

> " Je récuse le tribunal tout entier!
> En bloc! Je récuse tout en bloc! Votre droit! Votre morale! Votre code! (1)

Révolté, il lance un défi à la face du monde:

> " Ce soir, je danserai avec elle! Avec une fille lulua! A la face du monde entier!
> Quant à vous, messieurs de la conscience universelle, la piste sera plus belle, illuminée de vos grimaces!" (2)

Les ennemis de Lumumba sont nombreux sans doute; nous nous en voudrions toutefois de ne pas réserver une place à part à l'un d'entre eux et de le tirer de cet anonymat, parce qu'il est le plus mortel et le plus acharné contre le héros. Cet homme est Mokutu. Plus que tous les autres, il doit être considéré comme l'artisan ingénieux de la défaite de Lumumba et la véritable cause de sa mort.

Depuis le discours fulgurant que le héros adresse à la nation congolaise le jour de l'indépendance, Mokutu, nourrissant l'ambition de prendre le pouvoir, cultive secrètement sa haine contre le Premier Ministre. Sa duplicité lui permettra de tromper facilement le naïf Lumumba.
Dès le départ, les deux hommes sont opposés: le bas peuple que Lumumba aime est regardé avec dédain par le vaniteux colonel.
En politique froid et expérimenté, Mokutu regarde le héros se débattre dans les ronces des difficultés et ne songe pas à l'aider.

Par ailleurs, Mokutu se désolidarise très tôt de Lumumba:

> " J'avais musé sur lui! qui a bien pu lui rédiger ce discours! et dire que je voulais faire de lui un homme d'Etat! S'il veut se casser le cou, tant pis pour lui!" (3)

Bien sûr, Lumumba est têtu et composerait difficilement avec Mokutu, même si celui-ci était animé de bonnes intentions.
Mais, comme nous allons le voir, le problème du conflit ne se pose pas à ce niveau: Mokutu est foncièrement mauvais tel qu'il nous est présenté par Aimé Césaire.

---

(1) CESAIRE, A., (3) op.cit. p.67
(2) " idem p.67
(3) " " p.30

En tant que chef de l'armée congolaise, Mokutu n'est pas étranger au soulèvement des soldats contre Lumumba.(1)

Ambitieux, il se querelle pour les grades alors que le Congo souffre. Flairant la faiblesse de Lumumba, il se fait attribuer des grades par force chantage. Et l'une des erreurs du héros consistera à élever de plus en plus haut son ennemi et de réduire systématiquement au silence celui qui l'aurait peut-être sauvé, son ami M'polo.
Lorsque celui-ci tente de lui indiquer du doigt les subterfuges de Mokutu, Lumumba ferme les yeux obstinément.

> " Grand, dit-il, je crains que tu ne regrettes un jour d'avoir mis ta confiance dans des gens qui ne la méritaient pas. Espions, saboteurs, à chaque pas ici, on fait lever cette vermine." (2)

C'est seulement lorsque Mokutu va le destituer à la fin du deuxième acte que le héros va comprendre qu'il ne peut plus compter sur lui.

Quand Lumumba aura recouvré la liberté grâce aux soldats (Acte III), Mokutu éprouvera un malin plaisir en l'emprisonnant définitivement. On sent la fausseté de ton contenue dans cette apparente innocence qui lui fait dire:

> " Tant pis pour vous, monsieur Lumumba, c'est votre pluie, vous l'avez commendée, elle vous mouillera jusqu'au bout!" (3)

Car Mokutu nous révèlera plus tard qu'il avait conclu un marché avec les autorités katangaises dans lequel il s'engageait à neutraliser le Premier Ministre.

Pire qu'un Ponce Pilate, Mokutu, après avoir feint de résister, livre de ses propres mains Lumumba à ses bourreaux. Sa joie est à peine dissimulée lorsqu'il déclare s'en laver les mains.
Nous pouvons aisément suivre Mokutu évoluer vers son acte ignoble:

Dans un premier moment, il se félicite devant les autorités katangaises d'avoir neutralisé le héros:

> " Ma parole! Voilà qui est fait! Et proprement fait!",dit-il (4)

Ensuite, il souhaite livrer Lumumba, mais prétend redouter l'opinion mondiale et la révolte du peuple:

> " Mon Dieu! et qui refuserait de se débarrasser en d'autres mains d'un prisonnier gênant!

---

(1) Acte premier, scène 8
(2) CESAIRE,A.,(3) op.cit.p.57 - 58
(3) " idem p.101
(4) " idem p.102

" Mais il ne faut pas se dissimuler que le transfert du prisonnier au Katanga nous poserait de délicats problèmes, aussi bien sur le plan intérieur que sur le plan international!"(1)

Il semble défendre son prisonnier:

" Pourquoi s'acharner sur un homme qui est hors d'état de nuire? (2)

et même avoir peur de lui:

" Attention! Mort, il sera plus redoutable encore. Dans votre esprit, c'est un démon.
Mort, ce sera un dieu!" (3)

Finalement, Mokutu va se laver les mains, mais c'est plutôt dans le sang de Lumumba qu'il les plonge.
Son oeuvre ignoble ne finit pas là: après avoir nié son crime, Mokutu, tel un vautour, se nourrit des restes du héros en récupérant le mythe Lumumba à son profit pour aveugler l'opinion publique congolaise.

Le dénouement de la pièce est encore plus horrible: Mokutu enterre définitivement l'oeuvre du grand patriote congolais en inaugurant le nouveau régime de terreur par un bain de sang.

2.2.3. Le peuple.

Si l'élite est peut-être l'ennemi le plus difficile à vaincre, la classe la plus réfractaire à l'harmonisation dans le théâtre de Césaire est le peuple. Son ignorance, sa paresse et son apolitisme ne sont pas de nature à faciliter l'oeuvre de recontruction nationale entreprise par le héros.

Dans Et les chiens se taisaient, le Rebelle a échoué devant la résistance et l'apathie de son peuple. Au premier acte, il se plaint d'être délaissé par le peuple pour lequel il a combattu:

" j'avais amené ce peuple à la connaissance de lui-même,
familiarisé cette terre avec ses démons secrets (....)
Et maintenant
seul
tout est seul
j'ai beau aiguiser ma voix
tout déserte tout" (4)

---

(1) CESAIRE,A.,(3) op.cit.p.103
(2) et (3) CESAIRE,A.,(3) op.cit.p.101
(4) CESAIRE,A.,(1) op.cit.p.36

Alors que le héros court derrière le temps, la conscience du peuple ne s'éveille que très lentement.
Des fois, le peuple demande la mort du héros et il faudra que le Rebelle mette en oeuvre la puissance magique de la parole pour calmer la foule-Choeur.

Dans le royaume d'Haïti où Christophe est le chef, le peuple est fatigué par les nombreuses années d'esclavage et la récente tyrannie de Dessalines, premier chef de l'Etat haïtien. Indolent, ce peuple est mal préparé au travail. Il saisit mal l'intransigeance de Christophe qu'il assimile à l'esclavage ancien, d'autant que ce peuple s'imaginait que l'indépendance allait apporter le repos, le bonheur et l'abondance.

Le peuple haïtien n'aspire pas à l'avenir: il veut vivre l'instant. Aussi constitue-t-il un obstacle peu aisé à vaincre et que Christophe essaiera de défoncer par la tyrannie.
L'incopatibilité est fondamentale entre les aspirations du peuple et l'idéal de Christophe.

Le cas de Lumumba est assez particulier. Ce héros sympatise avec le peuple qui le comprend et l'adore. Pour avoir côtoyé les petits congolais, pour avoir fréquenté les milieux populaires, il connaît assez ses souffrances pour lui en parler. Ce qui lui attire la sympathie du peuple en partie, c'est qu'il parle du peuple au peuple.
Et Lumumba ne se trompe pas lorsqu'il dit à sa femme:

> " C'est vrai j'ai des ennemis.... mais le peuple est pour moi, c'est le peuple! ma sauvegarde! je n'ai qu'à lui parler, il me comprend lui, il me suit!" (1)

Mais là où le héros se trompe, c'est de croire que le peuple va le protéger contre ses ennemis et qu'il suffit d'être soutenu par le petit peuple pour se maintenir au pouvoir.
Comme par ironie du sort, c'est en partie parce qu'il aime le peuple et jouit de son soutien que ses ennemis se ruent sur lui pour que, après avoir éliminé ce tribun gênant, ils puissent marcher à leur aise sur le dos du peuple.

---

(1) CESAIRE, A., (3) op. cit. p. 72

Partant, le soutien populaire qui aurait dû être un atout majeur pour le héros devient paradoxalement un obstacle à sa réussite. L'on peut donc dire que les trois pièces de Césaire le peuple constitue toujours un obstacle à la Révolution.

2.2.4. Le colonisateur.

Au départ de l'action des héros de Césaire se trouve l'inébranlable conviction que le colonisateur est la cause de tous les malheurs de la race noire. Aussi s'engagent-ils à commencer et à accomplir l'oeuvre de décolonisation.

Le long cri de révolte qu'est la pièce Et les chiens se taisaient a comme cible principale le colonisateur. Le héros mourra sans avoir gagné la bataille car le colonisateur était encore trop puissant. Seul le rêve pourra franchir cet obstacle: sautant les murs de la prison du réel, le Rebelle entrevoit les germes du grain qu'il a semé pousser irrésistiblement dans les consciences et porter des fruits.

Ainsi, pour ce héros, le colonisateur, son obstacle principal, est aussi un obstacle temporaire qui doit fatalement s'effacer dans un avenir proche.

Mais l'indépendance ne fut pas plutôt conquise que d'autres problèmes surgirent.

La Tragédie du roi Christophe au début du dix-neuvième siècle prouve qu'il ne suffit pas de vaincre le colonisateur pour que tous les problèmes soient résolus. Bien plus, cette tragédie se révèle plus poignante que celle du Rebelle.
Un changement pensons-nous, venait d'avoir lieu dans la pensée de l'auteur. Le colonisateur n'est plus le grand adversaire du héros mais bien le peuple et surtout l'élite. L'ancien oppresseur agit plus subtilement, par personnes interposées.

Dans Une saison au Congo, le colonialisme se mêle au néo-colonialisme.
Tel un fauve blessé, le belge chassé du Congo met tout en oeuvre pour se maintenir: les armes, la corruption, des gouvernants autochtones, la sécession, l'argent, rien n'est épargné pour anéantir l'oeuvre du héros.
Le Congo devient aussi la proie des grandes puissances mondiales avec l'intervention de l'O.N.U. qui n'est pas étrangère aux nombreuses machinations tramées contre Lumumba.

Ce héros avait tort de surestimer ses forces face à l'immense complot belge qu'il n'ignorait pas du reste:

> " Car il éclate partout le complot de l'ennemi! Ce complot, le complot belge, je le vois ourdi dès le premier jour de notre indépendance, ourdi par des hommes travaillés de dépit et époinçonnés de haine." (1)

C'est ce complot qui a soulevé l'armée belge contre le Congo, qui a désorganisé le Congo et qui a violé les traités entre la Belgique et le Congo.

Mais pour le héros, ce qui est plus grave, c'est que ses frères congolais puissent se rallier au colonisateur pour dépecer le Congo leur patrie.
Lumumba en parle dans ce passage:

> " Mais le plus grave vient de se produire:
> Aujourd'hui, 11 juillet 1960, Tzumbi, notre frère Abraham Tzumbi, aidé de M'siri, Tzumbi, conseillé, poussé, patronné, financé et armé par les belges, vient, sans consultation préalable des populations, de proclamer l'indépendance de notre plus riche province le Katanga!
> Et le premier acte de ce Katanga indépendant est, comme par hasard, de passer avec la Belgique un traité d'assistance militaire et de coopération économique." (2)

En partant de ce texte et de ce qui précède à propos des obstacles à la Révolution, nous pensons que les deux obstacles les plus importants à la décolonisation sont l'élite et le colonisateur.

L'itinéraire que veulent suivre les héros de Césaire dans leur lutte pour la décolonisation est parsemé d'obstacles aussi nombreux qu'insurmontables, du moins dans l'immédiat. Empêtrés dans les épines des difficultés légotés dans des pièges inextricables tendus par leurs ennemis, les héros, malgré leur force et leur volonté hors pair sont vaincus.

Après avoir lutté sans merci pour leur patrie, pour leur peuple et pour la Justice en général, ils se retrouvent seuls, victimes d'un immense complot.
Dans la partie qui va suivre, nous allons les voir affronter leur destin aussi héroïquement qu'ils avaient lutté pour l'indépendance.

---

(1) CESAIRE, A., (3) op.cit.p.43
(2) " (1) op.cit.p.43 - 44

QUATRIEME PARTIE - LE DESTIN DES HEROS -

Après une vie de combat, les héros césairiens sont acculés au pied du mur. La mort devient nécessaire ou inéluctable. Nous verrons que le destin des trois héros n'est pas le même, s'ils sont tous emportés par la mort.

Avant le terme de leur destin cependant, les trois héros traversent une étape identique: le tunnel de la solitude. Abandonnés de tous, ces héros éprouvent la douleur et l'angoisse d'être seuls.

CHAPITRE 1 - DE LA SOLITUDE A LA MORT.

D'aucuns pourraient affirmer non sans raison que tout héros est condamné à la solitude. Par définition, le héros est plus qu'un homme et diffère du commun des hommes par son comportement, son caractère, son action.
Mais, sous peine de nager dans le simplisme, on ne peut pas expliquer la solitude des héros de Césaire par ces seuls éléments.
Il s'agit d'une solitude exceptionnelle.
Ce qui fait le plus leur solitude, ce n'est guère le fait d'être des chefs et des héros, encore que ce danger les guette comme tout chef ou tout héros, mais d'abord et surtout leur anticipation sur le temps.

1.1. Des héros en avance sur leur temps.

Le but de l'engagement du héros est de sortir le peuple de " la raque de l'histoire " comme le dit Christophe. Mais ce peuple aspire à croiser les bras. C'est un peuple " que dépasse de façon humiliante son grandiose avenir " (1)

Rêvant de l'avenir, prophète d'un monde meilleur, le héros césairien viole les lenteurs prudentes de l'histoire.
Il s'ensuit que le peuple a le vertige et ne peut pas suivre son libérateur.
Aussi bien Christophe que Lumumba veulent rattraper les siècles perdus en quelques années.
Ce sont des météores dont le rayonnement éblouit et aveugle parce qu'il surgit tout à coup.

---

(1) CESAIRE, A., (5) op.cit.p.31

Aussi la solitude est-elle inévitable pour eux. Parce qu'ils sont en avance sur leur temps, ils mourront incompris et rejetés par leur peuple pour lequel ils s'étaient pourtant tant dévoués.
Seul Lumumba est compris par son peuple. Nous verrons que malgré cela, lui non plus n'échappe pas à la solitude, parce qu'il est né trop tôt.
Pour reprendre le titre du livre d'Ayi Kuei Armah, nous dirons que les héros de Césaire sont en avance sur leur temps, parce qu'ils veulent actualiser dans l'immédiat l'"Age d'or " de leurs rêves qui n'est même pas pour demain.
Le fossé est immense entre leurs rêves et la réalité qui les entoure.

1.2. La solitude du Rebelle.

Le Rebelle semble ressentir plus que les autres héros de Césaire sa solitude. Alors que chez Christophe et Lumumba le lecteur découvre qu'ils sont seuls par l'analyse des faits, le Rebelle en revanche parle de sa solitude et emploie ce terme plusieurs fois. Plus d'une fois, il se lamente d'être seul ou affirme vouloir être dans cette situation.
Ce héros a le temps de constater et de sentir sa solitude parce qu'il passe en revue son passé au cours de toute la pièce.

Après avoir revu tout ce qu'il a fait pour le peuple, il constate amèrement que personne ne l'a suivi:

" Et maintenant
seul
tout est seul
j'ai beau aiguiser ma voix
tout déserte tout "(1)

L'on aurait l'impression que le Rebelle entretient un dialogue continue avec les autres personnages. Mais ce sont des dialogues de sourds: chacun se parle à lui-même.

Et le héros dira au Récitant:

" Va-t-en je ne suis qu'un vaincu
retire-toi
je ne suis qu'un coupé
donné et rejeté " (2)

---

(1)CESAIRE,A.,(1) op.cit.p.36
(2) " idem p.43

Le Rebelle réclame parfois la solitude:

" je veux être seul dans ma peau,
je ne reconnais à personne le droit de m'habiter,
est-ce que je n'ai pas le droit d'être seul
entre la paroi de mes os ?" (1)

Il la trouve même nécessaire, indispensable à l'homme engagé:

" La statue que nous sommes en train d'ériger, camarades,
la plus belle des statues. C'est pour les coeurs
absolus (....) la plus belle des statues, la seule
où ne pousse pas l'ortie: la solitude" (2)

Il accepte la solitude jusqu'à la mort:

" je veux mourir ici
seul " (-)

Mais il en a peur parfois:

" Assez j'ai peur je suis seul
mes forêts sont sans oreilles
mes fleuves sans chair " (3)

Ce héros se sent probablement mieux lorsqu'il est seul car alors, il peut ressasser à son aise ses souvenirs.
N'ayant plus rien à faire dans ce " monde invalide," il se prépare à la mort.

La solitude du Rebelle n'est pas gratuite: elle sera consacrée, sublimée par la présence du héros dans les consciences qu'il aura " inventées." Pour cette raison, le héros peut défier ses persécuteurs:

" est-ce qu'ils croient m'avoir comme la haie et le
narcassin ?
m'extirper comme une racine sans suite ?" (4)

Ainsi la solitude du Rebelle reçoit une justification, un fondement valable.

---

(1) CESAIRE, A., (1) op.cit. p.50
(2) " idem p.50
(3) " " p.93
(4) " " p.112

1.3. L'isolement du roi Christophe.

Le terme isolement paraît mieux convenir à la situation que connaît Christophe au cours de son règne. Nous entendons par là cette solitude non pas inévitable, mais dont il est responsable parce qu'il pose sciemment un certain nombre d'actes odieux dont il prévoit les conséquences.

Dès la première scène il refuse tout dialogue avec les mulâtres.
Lorsqu'il aura isolé son Etat, la tyrannie qu'il exerce sur son peuple l'isole complètement de lui. Toutefois, un changement notoire dans les relations entre Christophe et la cour se fait remarquer les jours de fête. Durant ces moments, le roi se montre gai, cause et taquine ses courtisans. Mais ces intermèdes sont rares et de courte durée. Christophe est plus souvent seul et veut l'être dès le premier acte:

" Moi, le roi je veillerai seul ", dit-il. (1)

Au cours de tout le deuxième acte il reste seul mais ne souffre pas de la solitude parce qu'il la crée volontairement autour de lui.

C'est surtout au troisième acte après le coup fatal que Christophe est parfaitement isolé. Perclus et incapable de se déplacer, il devient susceptible et ressent cruellement sa solitude. Ses généraux l'abandonnent et les populations se soulèvent.

Richard et Vastey ses hommes de confiances auxquels il s'accroche désespérément le trahissent.
Resté seul avec le bouffon Hugonin, un mur de fer sépare les deux hommes: chacun parle son langage.
Hugonin semble même narguer Christophe.

" Les peuples vont de leur pas, Majesté; leur pas secret." (2)

dit-il en guise de consolation au roi déçu.

Après avoir esquissé quelques pas, son corps le trahit aussi et il ne lui reste que son âme. Celle-ci sombre dans le désespoir total.

---

(1) CESAIRE, A., (2) op.cit. p.93
(2) " (2) idem p.139

Au dernier moment de la vie de Christophe, la présence à ses côtés du page africain est symbolique: dans la mort, le roi haïtien retrouve l'Afrique-mère et se confie à elle. Malgré cet échec retentissant, l'idéal de Christophe le sauve.

Mais la solitude reste attachée à Christophe comme son ombre. Il meurt totalement seul et nu, ne gardant de sa vie qu'un vague souvenir attristé et un sentiment profond de dépression.

Dans ses derniers mots transparaît un nihilisme intégral:

> " Afrique! Aide moi à rentrer, porte-moi comme un vieil enfant dans tes bras et puis tu me dévêtiras, me laveras. Défais-moi de tous ces vêtements, défais-m'en comme, l'aube venue, on se défait des rêves de la nuit.... De mes nobles, de ma noblesse, de mon sceptre, de ma couronne.
>
> Et lave-moi! Oh, lave-moi de leur fard, de leurs baisers, de mon royaume! Le reste, j'y pourvoirai seul." (1)

Même après la mort, la solitude poursuit Christophe jusque dans la tombe ou plus exactement jusque dans le refus de sépulture: il est peut-être le seul roi de l'histoire qu'on met dans une position debout et auquel on lance le défi de creuser, mort, sa propre tombe.

Voici le défi que lui lance Vastey le jour de "l'enterrement ":

> " Qu'on le mette debout
> Dans le mortier gâché.
> (....)
> Qu'il se fraie lui-même, dans la difficulté de la pierraille et l'industrie du rocher inventé de main d'homme, sa route!" (2)

Bien plus, Vastey le condamne perpétuellement comme Prométhée: le regard cruel et implacable de la lune restera suspendu au-dessus de Christophe.

> " Et, lui ayant trouvé tout seul sa stature,
> que la lune, rouge au bout de la flèche suspende
> sa torche épouventable!" (3)

---

(1) CESAIRE, A., (2) op.cit.p.147
(2) " (2) idem p.151
(3) " " p.151

Madame Christophe n'a pas compris du tout son mari: un relent de ressentiment se dégage de ces mots qu'elle lui lance en guise d'adieu:

" Et ton pays t'aura dénié la cave de boue du scarabée
Homme reculeur de bornes
Homme forgeur d'astres
dure étreinte chaude
grand coeur dédié froidi déjà dans la distance
défais-toi de ton orgueil de pierre "(1)

Ainsi, après son isolement volontaire au cours de son règne, Christophe subit une solitude d'une ampleur pour le moins extraordinaire vers la fin de sa vie et au-delà de sa mort.

1.4. La solitude relative de Lumumba.

Parmi les héros de Césaire, seul Lumumba aime profondément son peuple et en est aimé. L'amour du peuple sans être absent dans le coeur du Rebelle et de Christophe nous semble quelque peu mitigé. En revanche, le héros congolais vit en communion avec le peuple. Il le fréquente, lui confie son sort et assure la douleur des masses congolaises.

Dans les moments les plus durs de son combat qu'il mène seul, Lumumba se console à la seule pensée d'être soutenu par le peuple.

Mais se soutien du peuple ne protégera pas le héros contre le monstre de la solitude qui le guette depuis le début de " la saison au Congo". L'ironie du sort veut même que ce soit à cause de ce soutien que la solitude de Lumumba est plus pathétique que celle des autres héros de Césaire. En effet, dans cet immense Congo le héros des congolais est seul et l'ignore à cause de sa naïveté qui l'aveugle. Il croit à tort que, fort du soutien populaire, sa victoire est garantie contre ses ennemis. Peu expérimenté en politique, il ne se rend compte de la trahison que lorsqu'elle a achevé son forfait.

Lumumba ignore qu'il est le seul de l'élite congolaise à travailler pour le Congo, à avoir foi dans l'unité du Congo.

---

(1) CESAIRE, A., (2) op.cit.p.151

Quelquefois pourtant il réagit comme un homme qui se sait seul. Lorsqu'il déclare récuser " le tribunal tout entier ", le besoin qu'il sent de se multiplier, les nombreux voyages qu'il effectue, tout cela montre le peu de confiance qu'il a dans l'élite congolaise.

La solitude de Lumumba reste néanmoins relative jusqu'à la mort. D'une part, il est accompagné dans la mort par deux autres victimes. D'autre part il est surtout convaincu qu'il restera présent au milieu du peuple congolais.

Avec le " lever de deuil prodigieux " qu'organise Mokutu en l'honneur de Lumumba qu'il sacre héros national, avec les nombreuses acclamations du peuple et les cris enthousiastes de " Gloire immortelle à Lumumba!", le spectateur espère, l'espace d'un instant, que le rêve du héros va se réaliser et que sa solitude s'estompera dans la sublimation.

Mais la jalousie des dieux fait que tout change brusquement au dernier moment: le rêve de Lumumba s'effondre, noyé dans le sang que Mokutu fait verser en guise d'inauguration de son régime de terreur. Partant, la solitude de Lumumba s'affirme surtout après sa mort. Cette fois, il la partage avec son peuple qui reste seul et sans espoir, incapable de se sauver et de se dégager de la ferme poigne des nouveaux dirigeants.

Dans le chapitre qui va suivre, nous allons dégager les différentes étapes que le héros traverse dans les derniers moments de sa vie. Nous verrons comment le héros se prépare à la mort et l'affronte.

CHAPITRE 2 - LE HEROS DEVANT LA MORT -

Au moment où l'oeuvre du héros a pris fin, lorsqu'il se rend compte de la fixité irréductible où il est emprisonné, à l'heure ultime où tout l'a abandonné, le héros qui sent l'approche de la mort se prépare à l'affronter.
En même temps qu'il établit le bilan de son action, il songe à l'avenir de son pays. Au moment fatidique, il se laisse aller à la mort sans nul regret.

2.1. Bilan de l'action.

Dans Et les chiens se taisaient, on ne voit pas le Rebelle établir un bilan comme tel.
La pièce est un déroulement de souvenirs, un vaste bilan de l'action du héros, de ses idées, de ses aspirations et des obstacles qu'il a connus.

Dès l'entrée en scène, l'Echo met en garde l'architecte symbole de l'Occident:

> " prends garde à toi architecte, car si meurt le Rebelle ce ne sera pas sans avoir fait clair pour tous que tu es le bâtisseur d'un monde de pestilence" (1)

C'est dire, en d'autres termes que l'oeuvre du Rebelle peut se résumer dans la mission que Césaire confiait aux écrivains et artistes noirs lors de leur deuxième congrès à Rome en 1959, mission qui exigeait d'eux de se faire des " inventeurs d'âme ", c'est-à-dire des éveilleurs de consciences.

Le Rebelle n'entend pas autrement son devoir d'homme lorsqu'il résume son action en ces termes:

> " j'avais amené ce pays à la connaissance de lui-même familiarisé cette terre avec ses démons secrets " (2

---

(1) CESAIRE,A., (1) op.cit;p.8
(2) " idem p.8

Dans Une saison au Congo, l'absence d'un véritable bilan s'explique par deux raisons essentielles: d'abord parce que Lumumba est trop préoccupé par l'avenir pour se tourner vers le passé; ensuite parce que la saison a été trop courte mais aussi trop chargée d'événements malheureux. L'action de Lumumba venait à peine de commencer.

L'on trouve néanmoins par- ci par-là quelques bribes de bilan, mais un bilan trop global pour être assez représentatif:

> " Si je disparais, je laisse aux enfants une grande lutte en héritage " (1)

Lumumba décrit un peu plus en détails cette lutte mais en des termes symboliques:

> " M'polo, je ne regrette rien. Est-ce que l'architecte ne va pas du premier coup au but, affirmant la maison ? Ma fonction était, sur la ciel noir et l'horizon bouché, de dessiner d'un seul trait incantataire la courbe et la direction. Désormais tout est sauvé."(2)

Le bilan est donc positif aux yeux de Lumumba: il a montré aux congolais la route à suivre.

C'est chez Christophe que nous trouvons un bilan véritable.
Après avoir, essuyé tant d'échecs, après s'être inutilement épuisé en sauts et soubresauts pour tenter de sauver l'Etat, lorsqu'il constate que tout est perdu, Christophe jette un regard lucide et sans espoir sur le passé.

Il se compare à un paysan qui aurait enfoui ses graines dans une terre infeconde:

> " Semences ambitieuses, ai-je dit, pour vos terres fastidieuses " (3)

Le roi haïtien ne regrette pas son acte. Il le referait sans doute s'il avait à le refaire. Il impute la faute à son peuple:

---

(1) CESAIRE, A., (3) op.cit.p.96
(2) " idem p.87
(3) " (2) op.cit.137

" Je ne regrette rien. J'ai taché de mettre quelque chose dans une terre ingrate." (1)

Il explique à Hugonin:

" J'ai voulu leur donner la faim de faire et le besoin d d'une perfection." (2)

Christophe est écoeuré par l'ingratitude de son peuple:

" Brisez, brisez, ruinez. J'ai engrangé pour eux; engrangé pour le vent et l'envie. Pour la ruine et la poussière!" (3)

L'action du héros était liée au passé de sa race:

" Parce qu'ils ont connu rapt et crachat, le crachat, le crachat à la face, j'ai voulu leur donner figure dans le monde, leur apprendre à bâtir leur demeure, leur enseigner à faire face." (4)

Comme les autres héros, Christophe ne regrette donc pas ce qu'il a fait.

Les héros de Césaire ne se contentent pas de jeter un regard sur le passé ils tournent les yeux vers l'avenir pour y chercher des raisons d'espérer.

2.2. Les rêves d'avenir.

Si Lumumba et le Rebelle s'imaginent qu'après leur mort le soleil va briller pour leur peuple, Christophe ne songe même pas à l'avenir d'Haïti. Il croit que tout est perdu sans lui.

La pensée de l'avenir nourrit par contre l'espoir du Rebelle et celui de Lumumba.

---

(1) CESAIRE, A., (2) op.cit. p.138
(2) " idem p.138
(3) " " p.138
(4) " " p.139

2.2.1. Espoir du Rebelle.

Nous avons montré plus haut que l'une des raisons fondamentales de l'angagement du héros est la tension vers l'avenir.

Pour le Rebelle, le passé et le présent doivent céder le pas à un temps nouveau et beau. Celui-ci a été inauguré et préparé grâce à l'éveil des consciences que le héros a suscité.

La raison pour laquelle il affronte la mort et l'accepte se trouve dans la conviction que sa semence va bientôt porter des fruits. La mort lui paraît comme une nécessité.

Le Rebelle se définit comme le créateur de l'avenir dont il rêve:

> " O douceur de mes mains à bâtir et jamais mains créantes n'auront à ce point caressé l'aventure dans la chose à créer et je m'obstine à jeter au mufle épais du présent le mot: " Un jour " (1)

Le héros tire la force d'affronter la mort dans l'espoir et la foi en l'avenir. Celui-ci est entrevu à la fin de la pièce dans une " vision de la Caraïbe bleue semée d'îles d'or et d'argent [illegible] dans la scintillation de l'aube." (2)

2.2.2. Le roi Christophe et le vertige du vide.

Après avoir établi le bilan de son action, Christophe se referme définitivement sur lui-même et refuse de considérer le temps futur. Pour lui, Haïti n'existe pas sans Christophe. D'autres dirigeants n'apporteraient rien de positif à Haïti:

> " Qu'apporteraient-ils ici sinon le désordre, l'incurie la paresse (....)
>
> Nous, nous avons construit. Eux détruiront!
> Des gueux? Non des vers ! " (3)

A la mort de Christophe, le lecteur se trouve avec les haïtiens en proie au vertige du vide, de l'avenir bouché. Cela est d'autant plus désespérant que l'île connaît les nombreux problèmes et contradictions que nous avons relevés.
Un silence complet et inquiétant plane sur Haïti après la mort du roi (...).

---

(1) CESAIRE A., (1) op.cit.p.54
(2) " idem p.122
(3) " (2) op.cit.p.145

2.2.3. Le rêve de Lumumba: les illusions et la réalité.

L'espoir de Lumumba dans l'avenir est immense. Ce petit poème, ne le démontre-t-il pas ?

" Je serai du champ; je serai du pacage
Je serai avec le pêcheur Wagenia
Je serai avec le bouvier du Kivu
Je serai sur le mont, je serai dans le ravin. (1)

Même quand il vient de recevoir le coup de grâce de ses bourreaux, le héros reste optimiste sur l'avenir qu'il semble voir se dessiner à l'horizon:

" Oh! cette rosée sur l'Afrique! Je regarde, je vois, camarades l'arbre flamboyant, des pygmées, de la hache, s'affairent autour du tronc précaire, mais la tête qui grandit, cite au ciel qui chavire, le rudiment d'écume d'une aurore." (2)

Ces deux passages nous montrent suffisamment combien grande est la foi de Lumumba en l'avenir. Il envisage sa mort comme une "suppression - sublimation", c'est-à-dire comme une promesse féconde, une victoire à long terme, une sorte de bombe à retardement contre ses ennemis.
Son ennemi Mokutu ne dit-il pas à ses complices katangais que Lumumba sera plus redoutable après la mort.
"L'hypothèque Lumumba " risque de peser longtemps sur le Congo comme le redoute son assassin M'siri.

Lumumba s'imagine que mort, il sera plus dangereux et terrible pour ses ennemis, car l'histoire suivra forcément la ligne qu'il vient de tracer pour le Congo.
Telles sont ses illusions qui sont aussi celles du spectateur jusqu'à la dernière scène de la tragédie dans laquelle les événements changent brusquement de direction.

---

(1) CESAIRE, A., (3) op.cit.p.110
(2) " idem p.111

Le dernier ordre de Mokutu est de tirer sur la foule:

> " Assez! J'en ai marre de ces braillards!
> Il faut que ce peuple sache qu'il y a des limites que je ne tolérerai pas qu'il dépasse.
> Faites charger! (....) Allons! Nettoyez-moi ça!
> En vitesse! Histoire de signifier à ces nigauds que notre poudre est sèche et que le spectacle est terminé.
> Feu !" (1)

L'on voit par là que le rêve de Lumumba n'était qu'illusion, car la réalité se révèle infiniment différente.

2.3. La fin du héros.

Le destin des héros césairiens s'achève et s'accomplit dans la mort.
Leur héroïsme ne se manifeste pas seulement dans la lutte mais aussi devant la mort: ils l'affrontent sereinement.

Il y a quelque chose de surprenant et même d'obscur dans la mort du Rebelle. On comprend mal en effet comment un héros aussi vaillant puisse s'écrouler sans qu'aucune force extérieure soit exercée sur lui. L'on croirait même qu'il succombe pour avoir trop parlé, ce qui serait franchement ridicule.

L'auteur aurait dû trouver une cause valable et convaincante pour mettre fin à la vie d'un si brave héros.
Quoiqu'il en soit rien ne nous pousse à douter de son courage : il accepte la mort stoïquement.

La tragédie que vit Christophe surtout au troisième acte s'achève par un suicide. C'est donc par un acte de volonté que Christophe abrège ses jours.

Comme tout suicide, celui de Christophe implique un choix délibéré et non un simple fait que l'on subit comme la mort naturelle.
Ce roi refuse la vie parce qu'elle n'a plus de sens pour lui: elle est devenue absurde.
Ceci ne signifie pas que Christophe n'aimait pas la vie: il est acculé au suicide par la force des choses.

S'agit-il chez lui d'un acte d'héroïsme ? Cela semble discutable. Certes, il y a de l'héroïsme dans tout suicide, mais il s'agit aussi d'une solution de facilité. Et ce dernier aspect paraît plus souligné chez Christophe. Au moment où il prend son révolver, sa vie est devenue pour lui un objet encombrant.

---

(1) CESAIRE, A.,(1) op.cit.p.117

Par ailleurs dans la scène qui précède celle du suicide, Christophe avait déjà accompli un suicide moral:

" nuit des sources et du scorpion,
je ne tituberai point à ta rencontre ...." (1)

et plus loin:

" Toute flèche dont tu sais qu'elle ne te manquera pas, bombe du moins la poitrine pour qu'elle y frappe en plein." (2)

Même s'il ne s'était pas suicidé, Christophe devait mourir logiquement ou forcément. Il est dans la logique de l'héroïsme Césairien que le héros meure parce qu'il ne peut vivre dans ce monde; forcément les ennemis de ce roi n'auraient pas manqué de se venger contre lui.
Il s'agit donc d'un héroïsme dont on a le droit de douter.

De tous les héros de Césaire, Lumumba affronte la mort le plus stoïquement. Quand il voit s'approcher M'siri son bourreau, le héros garde un calme sans égal. Il défie M'siri et se moque de lui.
Il parle de " confrontation " alors qu'il n'a pas d'arme et ne songera même pas à se défendre.

Nous sommes deux forces ", dit Lumumba " Tu es l'invention du passé, et je suis un inventeur du futur! (3)
Loin de souffrir, Lumumba semble éprouver une sensation délicieuse lorsque le tranchant du couteau pénètre dans son coeur.

Alors qu'on se serait attendu à ce que la force exceptionnelle des héros ait raison de celle de ses ennemis, ils sont désarmés, et meurent victimes d'un destin tragique. Il nous semble légitime de se demander pourquoi Césaire réserve un destin si sombre à ses héros. Nous espérons que notre dernier chapitre apportera quelques lumières.

---

(1) et (2) CESAIRE, A., (2) op.cit.p.140
(2) " (3) op.cit.p.109
(3)

CHAPITRE 3 - QUELQUES QUESTIONS SUR LE DESTIN DES HEROS CESAIRIENS.

Nous avons montré dans l'introduction que dans la lutte pour la décolonisation et l'indépendance des peuples noirs le héros occupe la place centrale. L'indépendance ne semble pas possible pour Césaire sans l'intervention violente de héros exceptionnels. Dans le chapitre précédent, nous venons de constater que le destin des héros césairiens s'achève toujours par la mort.

Dès lors, nous sommes amenés à nous poser un certain nombre de questions essentielles à propos de cette mort. Est-elle un échec ou une réussite ?
Si la mort du héros apparaît souvent comme une défaite, il peut s'agir parfois d'une suppression - sublimation. Est-ce le cas pour les héros de Césaire ?

La mort du Rebelle nous semble justifiée: elle est nécessaire. Il meurt pour une juste cause puisque à la fin la caraïbe scintille dans le rouge d'une aube nouvelle qui rappelle le rouge du sang du Rebelle sacrifié.

Mais la mort de Lumumba ne se justifie pas car dans le Congo de Mokutu, " l'âge d'or n'est pas pour demain". Quant à Christophe, sa mort est un anéantissement aussi bien de la personne que de ses actes.

Si nous mettons les trois héros dans un ordre logique, nous constatons qu'ils se succèdent comme suit: le Rebelle a préparé l'indépendance; Lumumba l'a apportée et Christophe tente de l'implanter. Les trois pièces constituent une quasi-trilogie. Or le lecteur se rend compte que le rêve de Lumumba était une illusion et que l'échec de Christophe est des plus retentissant.

On peut ne voir là qu'une simple question des dates: les pièces de Césaire seraient le miroir de leur temps. Mais ne peut-on pas penser qu'il y a en dessous un problème plus fondamental, celui de l'intention de l'auteur ?
Pourquoi Césaire nous présente-t-il de tels héros? L'indépendance véritable, est-elle finalement possible, ou s'agit-il d'une illusion ?
Si elle est possible, qui l'apportera et quand ?
Si elle est une illusion, peut-on dire que la lutte du héros est absurde ?

Nous pensons qu'il n'est pas aisé de répondre à ces questions, car l'auteur écrivait peut-être comme il sentait et non comme il pensait.

Néanmoins, cela ne doit pas décourager toute tentative d'explication.
Celle que nous avançons ne nous semble pas téméraire. Elle comprendra trois étapes.

3.1. Quelle est la juste pensée d'Aimé Césaire ? Pessimisme ou réalisme ?

Au cours du Colloque d'Abidjan le critique Issa Sido intervenait en ces termes:

> " La préoccupation des dramaturges n'est pas de proposer des solutions aux problèmes qui se posent, mais de susciter des prises de conscience en indiquant les obstacles qui parsèment la voie de l'édification."(1)

Ce jugement est dangereux pour celui qui voudrait comprendre le dramaturge Césaire, surtout dans son rêve.
Les tragédies de Césaire sont le fruit d'une évolution. Nous avons au départ une poésie fervente et passionnée dominée par l'agression et l'espoir. Ensuite une pièce de transition qui est un poème adapté pour le théâtre, mais qui s'insère dans la poésie de par sa thématique, l'intention première et le moment de la première édition.

Nous avons d'autre part un théâtre tragique inspiré ou tiré de l'époque des indépendances, un théâtre où le héros, prophète et homme d'action termine sa vie tragiquement.
Après 1970, un silence décisif et révélateur succédera à cette intense activité.

Une telle évolution nous semble trop significative pour ne pas attirer l'attention du critique. Pour peu qu'on s'y attarde, l'itinéraire de lutte de Césaire se révèle dans toute sa nudité. Le poète de 1939 qui continue son rêve jusqu'en 1960 et qui assiste à la triste réalité des indépendances tant attendues et rêvées devait en être profondément affecté.

Si l'on admet sans réserve la déclaration de Issa Sido sur les dramaturges, un aspect de l'oeuvre de Césaire reste inexpliqué. Nous ne pensons pas qu'il s'agisse simplement de " susciter des prises de conscience en indiquant les obstacles ".

Il y a chez le martiquais, à la base de tout, la constatation et la déception due à l'avortement de ses rêves. De sa profonde déception devait naître un pessimisme de désespéré.

---

(1) Actes du Colloque d'Abidjan - 1970. Le théâtre négro-africain présence Africaine, 1971, p.99

En effet, comment expliquer autrement le fait que ce dramaturge prenne toujours des cas extrêmes ? Certes, un certain nombre de héros des indépendances ont connu la dure lutte dans l'angoisse et la peur; d'autres ont trouvé la mort dans la lutte. Mais il faudra chercher longtemps pour en trouver un qui a subi le sort de Christophe. Avec Une saison au Congo Césaire qui reste près de l'histoire amplifie certains aspects du héros pour rendre sa mort plus tragique.

Nous ne pensons pas qu'il s'agisse là d'un simple réalisme, car l'auteur aurait pu montrer dans son théâtre certains cas d'indépendances réussies. Il est même plus instructif et plus édifiant de montrer le bien à faire que de présenter sans cesse le mal à éviter.

Nous pensons que le passage de Césaire de l'enthousiasme au pessimisme s'effectue en même temps que la mutation qui le sort du rêve et lui fait constater la réalité.

3.2. Du rêve à la réalité ou de l'espoir au désespoir.

La poésie de Césaire contient un rêve, celui de l'indépendance. Le théâtre de C... reprend ce rêve mais l'anéantit dans le destin du héros. Entre la réalité et le rêve, le fossé est immense.

Au niveau du sentiment le coeur de Césaire nourrissait le ferme espoir qu'après le départ du Blanc, le nègre enfin libre bâtirait un nouvel Eldorado, un monde où coulerait le lait et le miel.
En poète, Césaire globalisait les choses en survolant les nombreuses contradictions déjà apparentes qui devaient surgir après la première étape de décolonisation.

Depuis le Cahier d'un retour au pays natal, jusqu'en 1960, la foi de Césaire en l'avenir ne s'était pas démenti. C'est après le spectacle aussi saisissant que déprimant des fausses indépendances que l'espoir et le rêve du poète le cèdent au désespoir et à la triste réalité que le dramaturge teintera de pessimisme.

Que l'indépendance soit conquise après une dure lutte et même dans le sang, Césaire acceptait ce combat comme un moment nécessaire, car la loi de la nature veut que toute naissance soit douloureuse. Mais le poète ne s'était jamais imaginé ce monde infernal d'après les indépendances ou subsiste la colonisation sous des formes plus subtiles, où les luttes tribales et autres arrosent les anciennes colonies de flots de sang, où les injustices n'ont fait que se multiplier.

L'irréductible réalité, l'implacable et cruelle réalité devait annihiler définitivement les séquelles de rêve et d'espoir d'autant plus que les événements malheureux se répétaient dans la plupart des pays africains.

Du rêve à la réalité, Césaire glissa finalement vers le pessimisme et enfin sombra dans le silence après 1970.

3.3. L'échec de la dialectique.

Césaire ne s'imaginait pas seulement dans le rêve que la lutte pour l'indépendance devait déboucher sur un monde nouveau et meilleur.
Même au niveau de la pensée, il était convaincu qu'après la colonisation la paix et la justice auraient enfin droit de cité.

C'est dans une dialectique conçue à la hégélienne que sa pensée construisait l'avenir par rapport au passé.

Pour cet écrivain, le premier terme de la dialectique, la thèse, c'est l'acte initial de violence injuste qui provient du joug colonial.
Le deuxième terme de la dialectique, l'antithèse, est aussi un acte de violence, de refus de l'esclavage. C'est ce que Jean-Paul Sartre appelle " le temps faible " parce qu'il vise à préparer la synthèse ou réalisation de l'humain dans une société sans races."

Mais sur le plan historique, il s'agit d'un temps fort, d'un bouleversement subit, d'une révolution.

Ainsi, l'opposition entre les deux termes n'est pas destructrice parce que source féconde d'un monde d'harmonie, elle est nécessaire.

Césaire était convaincu qu'après l'affrontement du colonisé et du colonisateur, il n'y aurait plus de conflit. Son rêve voilait la réalité et lui empêchait de considérer les difficultés éventuelles.

L'auteur est tellement imprégné de cette dialectique que toute son oeuvre est construite sur elle. Elle apparaît clairement dans la thématique de toutes ses oeuvres qui se déroulent toutes en trois temps, et dans la structure ternaire de ses pièces.
N'importe quel poème de Césaire comprend le passé, le présent et l'avenir.

Dans le théâtre, l'acte que pose le héros au présent s'oppose au passé et prépare l'avenir. Chaque pièce du dramaturge se passe en trois temps et comprend trois actes.

Bien plus, comme nous l'avons déjà montré, les trois pièces constituent une trilogie.
Le chiffre 3 est donc constitutif de l'oeuvre de Césaire quelle qu'elle soit et de toutes ses oeuvres réunies.

Mais ce que l'auteur martiniquais avait tant attendu n'est jamais arrivé. Après le départ des blancs, Césaire nous présente des nègres incapables d'assumer leur destin.

Finalement, Césaire a échoué comme ses héros.
Sur le plan de la pensée, sa dialectique se révèle inefficace du fait que la synthèse reste fictive. Au niveau du rêve, la déception a volatilisé ses espoirs.

A ces deux échecs s'ajoute un autre: celui de l'écriture. En effet son silence en est un témoignage sombre. Après la publication de Une tempête en 1969 qui accusait déjà un désengagement manifeste comme nous l'avons déjà dit (1),
Un grand silence a entouré celui qui fut " la bouche des malheurs qui n'(avaient) point de bouche".

Partant le destin des héros épouse celui de la lutte et de la littérature de Césaire. La mort de ses héros coïncide avec celle de son écriture, de ses rêves, de sa pensée, au soir de sa vie de sexagénaire.

---

(1) Oeuvre d'adaptation et de création; action qui se déroule sur une petite île perdue où nous ne voyons pas un peuple pour lequel le héros lutterait, oeuvre mineure par rapport aux trois autres pièces.

CONCLUSION GENERALE.

Au terme de cette étude sur les héros de Césaire, il s'avère nécessaire de dégager certaines lignes de force. Loin de nous la prétention d'avoir épuisé un sujet si vaste. Notre objectif s'en défend dès le départ. Nous avons étudié ces héros sous quelques aspects majeurs. Nous avons montré que leurs origines historique , sociale et familiale, leurs caractères, et leurs idéaux les préparent à l'engagement.

Mais ce qui nous paraît plus essentiel et qui est le fond tant du théâtre que de toute l'oeuvre de Césaire, c'est cette question primordiale de l'indépendance, ce Graal que les héros césairiens cherchent sans jamais trouver.

Il fallait pour cette quête des héros exceptionnels. Face aux nombreux obstacles, les héros ne désertent pas, ils luttent jusqu'à la mort.

Le héros césairien est comparable à Prométhée: voleur du feu pour son peuple, il en est puni. Mais après la mort du héros, le feu semble devoir s'éteindre; il faudra attendre des générations pour que naisse quelqu'un qui rallumera les dernières étincelles.

Le héros de Césaire est exceptionnel aussi dans l'histoire de la littérature française. En effet, nulle part dans cette littérature l'on ne peut rencontrer des héros d'une telle envergure, dévoués pour leur peuple, leur patrie pour un continent, une race et même pour tous les opprimés de la terre.

Si les héros de l'antiquité grecque et romaine se sacrifient pour la famille et la patrie, ils ignorent totalement la race, les hommes en général. Ils ne sont pas guidés par la douleur poignante de l'injustice comme les héros de Césaire.

Ni les héros épiques, ni les héros courtois du Moyen-Age, ni les héros classiques comme ceux de Cornélle n'égalent en dévouement le héros césairien.

L'idéal du héros cornélien par exemple a les dimensions d'un nain s'il est comparé à celui du héros césairien.

C'est pour cela que nous croyons légitime de " . " rendre à Césaire ce qui est à Césaire " en lui attribuant la grande place qu'il mérite.

Parmi les écrivains négro-africains d'expression française, il est le seul à avoir eu une soif si forte d'absolu.
Aucun autre roman, aucun autre poème, pas une seule autre pièce de théâtre ne nous montrent des héros possédés par un idéal aussi noble et d'une étendue si vaste, des héros par-dessus tout animés d'une si ferme volonté de réaliser leur idéal de justice.
Il n'est plus question chez le dramaturge martiniquais de la peur de Dieu ou des dieux, ni de la fidélité aux suzerains ou à la Dame; il s'agit fondamentalement de la Justice, d'un humanisme qui commence par le nationalisme, mais qui le dépasse en une assomption dans un humanisme universel.

C'est pourquoi nous osons élever la voix pour proclamer Aimé Césaire grand humaniste non seulement du vingtième siècle, mais de tous les temps.

Mais il serait injuste de ne pas signaler les faiblesses de cet auteur.
Cet homme qui se déclare poète fondamentalement l'est réellement et le reste dans toute son oeuvre. Son théâtre est poétique de contexture et de substance. La rançon en est lourde.
En effet, certaines conséquences néfastes pour ses héros résultent de son rêve perpétuel de poète.

Après les indépendances, le poète qui continue de rêver n'entre pas dans le fond des problèmes. Il survole la réalité des problèmes quotidiens posés notamment par les relations entre l'administration et le peuple, les virus qui gangrènent cette administration telles la malhonnêteté, l'incurie, la corruption.
Aimé Césaire aurait pu faire sienne cette déclaration de Mineke:

> " Il importe de se rendre compte de ceci: la plupart des reproches que les romans de l'époque coloniale ont lancé à l'homme blanc, n'ont rien perdu de leur actualité! Bien que la masse voit d'autres dirigeants, une certaine élite noire qui monte à côté et à la place de l'ancienne bourgeoisie blanche coloniale, elle ne voit pas de grands changements à son avantage." (1)

Césaire se contente dans son théâtre de suivre le héros. Il schématise le reste, globalise et synthétise, mais n'analyse pas.

---

(1) MINEKE SCHIPPER - DE LEEUW. Le blanc vu l'Afrique.
Edition CLE Yaoundé 1973, p.189

C'est là peut-être le grand défaut de son théâtre et de ses héros qui sont aussi des rêveurs, des poètes.

En fin de compte, les héros césairiens se révèlent inefficaces.
Par leur destin tragique qui suit leur solitude, toute leur oeuvre est détruite, car ce qu'ils ont escompté ne se réalise pas.
L'on constate que le crépuscule de la colonisation n'annonce pas une aube enchantée.
Nous pensons qu'une des causes fondamentales de cette inefficacité est que le héros survole les problèmes au lieu de les affronter. En avance sur son temps, il est toujours en quête de nouvelles soifs plus fortes.

Peut-être l'auteur était-il trop préoccupé par l'idée de détruire la colonisation pour penser à l'oeuvre combien plus difficile de reconstruction.

Si l'on prend la plupart des romans négro-africains d'après les premières vagues des indépendances comme ceux de Mongo Beti, Charles Nokan, Malick Fall, V.Y Mudimbo, Mohamadou Kourouma, Sembène Ousmane, Tantouré Alioun pour n'en citer que quelques uns, l'on est frappé par la lèpre générale qui ronge le monde noir d'après les indépendances.

Une autre lacune de l'écrivain martiniquais est d'avoir oublié qu'il existe un héroïsme autre que celui des grandes luttes, des éclatantes révolutions, des spectaculaires cassures; un héroïsme peut-être plus difficile qui amène le héros à tenter de vaincre les problèmes et tracas quotidiens, lentement mais sûrement. C'est l'héroïsme du maçon qui doit poser brique après brique pour construire à la fin un grand monument. C'est peut-être par ce genre d'héroïsme que les nouveaux dirigeants africains feront parvenir les nations africaines à la véritable indépendance.

La patience, la détermination, la lutte de longue haleine seront plus efficaces que les révolutions bruyantes qui provoquent le vertige dans les consciences des masses.

Au moment où les régimes tyranniques tombent comme des fruits trop mûrs, où les Etats africains évoluent vers la démocratisation modérée, le nouveau héros sera le dirigeant qui saura atténuer petit à petit les contradictions aiguës jusqu'à les anéantir. On n'apprend pas à être libre en un jour.

Une autre grande faiblesse de Césaire est cette sorte de désengagement inconscient qui l'empêche de se mêler tout à fait au peuple.

Il est vrai que le théâtre de Césaire constitue un grand pas vers le peuple si on le compare à sa poésie hermétique. Mais dans les trois pièces du dramaturge, le peuple est le grand absent. Nous ne le voyons pas vivre, agir, se révolter et assumer son destin. L'essentiel concerne le héros. Un grand silence succède toujours à la mort du héros. En définitive, Aimé Césaire passe à côté du véritable problème qui est celui des masses bien qu'il semble s'en approcher.

La nouvelle littérature ne pourra s'arroger le droit d'être populaire que si le peuple devient son personnage principal.

Nonobstant les lacunes que nous venons de relever, cet auteur mérite un grand hommage surtout comme écrivain engagé.

Aimé Césaire se veut écrivain engagé et il le dit clairement à Jacqueline Leiner qui lui demande dans une interview la définition qu'il donnerait de l'écrivain engagé:

> " Eh bien, je ne sais pas! Ce n'est pas un concept, simplement je me sens " la bouche de malheurs qui n'ont point de bouche"." J'essaie d'exprimer, de dire, de proférer, de porter à la lumière, d'exhumer.
> Mais ne proférant, je ne me profère pas en tant que moi; je profère les autres. Je ne peux imaginer, je considérerai comme un monstre d'égoïsme, un martiniquais qui ferait de l'art pour l'art!
> (1)

Cet engagement de Césaire a pour base un amour profond de la Justice, fondement d'un humanisme intégral.
L'humanisme véritable ne consiste pas à faire ce qu'aucun animal n'aurait fait " comme le héros de Saint-Exupéry, ni à " tuer en nous la bête " comme le héros de Malraux; il est donc total de soi, sortie de soi vers les autres.

L'abandon de soi qu'effectue le héros de Césaire n'est nullement un anéantissement. Au contraire, il affirme le héros. Mais il s'agit d'une affirmation médiatisée, car son avènement procède de la dialectique à trois temps et s'accomplit dans une suppression suivie d'une sublimation.

---

(1) op.cit.p.XXIV (31)

Au-dessus de tout, le héros césairien vise à réinstaurer la dignité de l'homme, le droit à la liberté, le droit d'être homme parmi les hommes.

A travers ces héros l'auteur se cherche aussi: ce grand coeur humaniste se dévoile et s'approfondit.

Et nous terminerons ce travail sur les héros de Césaire par ce message majeur qu'il adressait aux écrivains et artistes noirs et au monde entier:

> "(....) il est une question à laquelle aucun homme de culture, de quelque pays qu'il soit, à quelque race qu'il appartienne, ne peut échapper et c'est la question suivante: Quelle sorte de monde nous préparez-vous donc là ?
> Qu'on le sache: en articulant notre effort dans l'effort de libération des peuples colonisés, en combattant pour la dignité de nos peuples, pour leur vérité et pour leur reconnaissance, c'est en définitive pour le monde tout entier que nous combattons et pour le libérer de la tyrannie, de la haine et du fanatisme.
> Par delà les luttes du présent, circonstanciées comme elles le sont, c'est là ce que nous voulons, ce monde rajeuni et rééquilibré (...).
>
> Nous aurons contribué à donner un sens, à donner son sens au mot le plus galvaudé et pourtant le plus glorieux: nous aurons aidé à fonder l'humanisme universel." (1)

---

(1) Cité par KESTELOOT L. les écrivains noirs de langue française: naissance d'une littérature U.L.B, 3e édition, 1965 p.328.

B I B L I O G R A P H I E.

I. Oeuvres de la littérature négro-africaine.

1.1. Oeuvres de référence.

CESAIRE (Aimé)

Théatre

1) Et les chiens se taisaient. Pairs, P.A.,1956

2) La tragédie du roi Christophe. Paris, P.A.1970 (1ère édition 1963)

3) Une saison au Congo.Paris, éd.du Seuil,1973 (1ère éd. 1965)

4) Une tempête. Paris, Seuil 1969

Poésie

5) Cahier d'un retour au pays natal. Paris, P.A., 1971.(nouvelle édition, avec préface d'André Breton)

6) Les armes miraculeuses. Gallinard, 1970 " Poésie " (nouvelle édition)

7) Cadastre.Paris, Seuil 1961

8) Ferrements. Paris, Seuil 1960

Essais

9) Discours sur le colonialisme. Paris. P.A, 1955 (nouvelle édition)

10) Toussaint Louverture. Paris,P.A.1962

1.2. Autres oeuvres de la littérature négro-africaine.

1.2.1. Romans et nouvelles

11) FANTOURE (Alioum). Le cercle des Tropiques Paris.P.A.1972.
12) KOUROUMA (Ahmadou) Les soleil des indépendances Paris, Seuil 1970.
13) LAYE (Camara).Dramouss, Plon 1966
14) MUDIMBE (Valentin Yves).Entre les eaux. P.A. 1976
15) NOKAN(Charles).Violent était le vent. P.A.1966.

1.2.2. Poésie

16) Poésie du monde noir, Paris, Hatier 1973.
17) SENGHOR (Léopold Sédar) Poèmes. Paris,Seuil " Points "

1.2.3. Essais

18) FANON (Frantz) Les damnés de la terre. Paris, Maspéro 1975.
19) FANON (Frantz). Peau noire masques blancs Paris, Seuil 1952
20) GUERIN (Daniel). Les Antilles décolonisées. Paris,P.A. 1956.
21) LANTIER (Jacques). L'Afrique déchirée. Paris, Editions Planète, 1967.

1.2.4. Anthologies

22) KESTELOOT (Lilyan). Anthologie négro-africaine, Verviers 1967.
23) SENGHOR (Léopold Sédar) Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache, Paris, P.U.F. 1977. (1ère éd. 1948)

II. Ouvrages critiques et articles.

2.1. Critique littéraire

24) CHEVRIER (Jacques). Littérature nègre. Paris, Armand Colin 1974.

25) KESTELOOT (Lilyan). Les écrivains noirs de la langue française: naissance d'une littérature. Université Libre de Bruxelles, 3e édition, 1965 Barthélémy)

26) KESTELOOT (Lilyan). Aimé Césaire, l'homme et l'oeuvre, précédé d'un texte de Michel Leiris, P.A, 1963. " Approches"

27) KIMONI (Iyay). Destin de la littérature négro-africaine au problématique d'une culture, Presses Universitaires du Zaïre, 1975.

28) MELONE (Thomas) Mongo Beti: l'homme êt le destin. Paris, P.A, 1971.

29) Nouvelle poésie négro-africaine. La parole noire; Paris, Librairie - Edition Diffusion Saint-Germain - des prés ((présenté par Marc Rombaut)

30) PAGEARD (Robert); Littérature négro- africaine Paris, Le Livre africain, 1969.

31) Le théatre négro-africain. Actes du colloque d'Abidjan 1970, P.A.1971.

32) Tropiques, éd, Jean-Michel Plon , 1978 tomes 1 et 2

2.2. Articles

33) VERHAEGEN (Benoît). " Patrice Lumumba martyr d'une Afrique nouvelle " Jeune Afrique nº 891, 1er février 1978.

III. Généralités et divers.

3.1. Critique

34. BRETON (André). Manifeste du surréalisme
Gallimard, 1970. " collection idées "

35) GINESTIER (Paul). Le théâtre contemporain dans le monde. P.U.F. 1961.

36) SELLIER (Philippe). Le mythe du héros. (ou le désir d'être dieu). Bordas, 1970.

3.2. Romans

37) MALRAUX (André). La condition humaine. Paris. Gallimard. 1946. " Folio "

38) MALRAUX (André). Les conquérants. Paris
Le club du meilleur livre (S.D.)

- T A B L E DES M A T I E R E S.-

pages

AVANT-PROPOS .....
INTRODUCTION 3-5
PREMIERE PARTIE - DU POETE AU DRAMATURGE 6-17

CHAPITRE 1. L'AUTEUR ET L'OEUVRE 6-12

1.1. Aperçu biographique 6-7
1.2. La vie littéraire 7-12

CHAPITRE 2. DE LA POESIE AU THEATRE 13-17

2.1. Pourquoi la poésie? 13-15
2.2. Pourquoi une poésie dramatique ? 15-15
2.3. Naissance du dramaturge 16-17

DEUXIEME PARTIE - LE PERSONNAGE DU HEROS. 18-43

CHAPITRE 1. CHOIX DES PERSONNAGES 18-22

1.1. Origine historique 18-19
1.2. Origine sociale 19-20
1.3. Environnement familial 20-22

CHAPITRE 2. LA PSYCHOLOGIE DU HEROS 23-43

2.1. Les caractères 23-28
2.2. Les idéaux 28-40
2.2.1. Amour du peuple et de la patrie ... 28-33
2.2.2. Amour de la Justice 34-40
2.3. Le héros et l'action 40-43

pages

TROISIEME PARTIE - L'ENGAGEMENT DU HEROS 44-66

CHAPITRE 1. LES RAISONS DE L'ENGAGEMENT 44-54

1.1. L'obsession de la traite et de l'esclavage 44-45
1.2. La volonté de retrouver sa personalité.... 46-47
1.3. La question de l'indépendance..... 47-53
1.3.1. Définition de l'indépendance..... 48-51
1.3.2. Le paradoxe de l'indépendance..... 51-53
1.4. La tension vers l'avenir 53-54

CHAPITRE 2. L'ENGAGEMENT ET LA LUTTE 55-66

2.1. Le dévouement pour la nation 55-57
2.2. Les obstacles à la révolution..... 57-66
2.2.1. Les situations conflictuelles..... 58
2.2.2. L'élite dirigeante 58-63
2.2.3. Le peuple 63-65
2.2.4. Le colonisateur 65-66

QUATRIEME PARTIE - LE DESTIN DES HEROS 67-85

CHAPITRE 1. DE LA SOLITUDE A LA MORT 57-73

1.1. Des héros en avance sur leur temps 67-68
1.2. La solitude du Rebelle 58-69
1.3. L'isolement du roi Christophe 70-72
1.4. La solitude relative de Lumumba 72-73

pages

CHAPITRE 2. LE HEROS DEVANT LA MORT..... 74-80

2.1. Bilan de l'action 74-76
2.2. Les rêves d'avenir 76-79
2.2.1. Espoir du Rebelle 77
2.2.2. Le roi Christophe et le vertige du vide 77
2.2.3. Le rêve de Lumumba: les illusions et la réalité 78-79
2.3. La fin du héros 79-80

CHAPITRE 3. QUELQUES QUESTIONS SUR LE DESTIN DES HEROS CESAIRIENS..... 81-85

3.1. Quelle est la juste pensée d'Aimé Césaire? Pessimisme ou réalisme..... 82-83
3.2. Du rêve à la réalité ou de l'espoir au désespoir 83-84
3.3. L'échec de la dialectique..... 84-85

CONCLUSION GENERALE 86-90
BIBLIOGRAPHIE 91-94
TABLE DES MATIERES 95-97